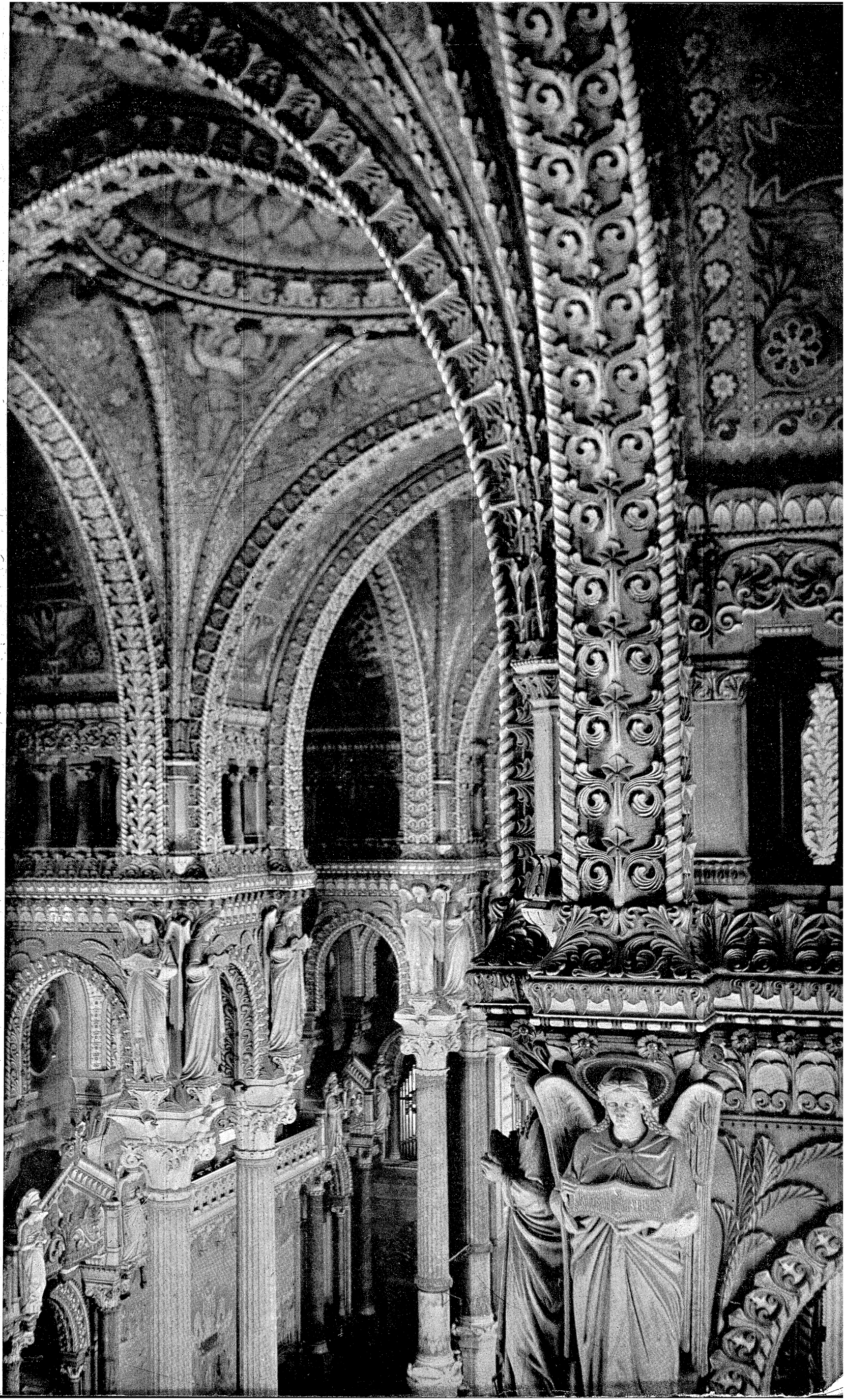


Les
Universes de France

ILLUSTRÉES

ACTUALITÉS
ARCHÉOLOGIE
ARTS RELIGIEUX

DIX FRANCS



Les Églises de France

ILLUSTRÉES

ADRESSENT UN APPEL AUX CATHOLIQUES FRANÇAIS

En créant les *Églises de France Illustrées*, nous nous sommes proposé, avant tout, de donner aux catholiques français la grande revue d'art qu'ils souhaitaient pouvoir lire.

Les innombrables encouragements qui nous parviennent de toutes parts, stimulent notre enthousiasme et nous prouvent que nous avons eu raison de nous assigner ce but.

Mais notre revue, malgré les qualités que l'on se plaît à lui reconnaître, ne saurait prendre l'essor que chacun lui souhaite, si elle ne recevait, pour tout viatique, que de platoniques éloges...

□

Nous avons besoin d'une aide plus effective que ne l'est la louange, toute précieuse qu'elle soit pour nous. Parmi tant de jugements favorables que l'Église, en particulier, a prodigués sur notre revue, celui de S. Exc. Mgr Piguët, dans la *Semaine religieuse du Diocèse de Clermont*, indique bien notre raison d'être et les conditions de notre avenir :

« Pareille revue manquait jusqu'ici aux catholiques. Ceux qui ont osé l'entreprendre honorent grandement l'Église de France et méritent d'être encouragés. »

Oui, cette revue manquait aux catholiques. Oui, nous avons besoin d'être encouragés.

Il ne s'agit pas de nous d'ailleurs, et l'on sait bien que nous nous n'avons nullement songé à nous tailler un succès personnel. Le grand journal catholique d'Alsace, l'*Elsaesser Bote*, a judicieusement souligné le rôle éducatif et moral qu'est appelée à jouer notre revue...

«...à laquelle tous les catholiques qui ont le sens de l'art religieux et se rendent compte de sa puissante emprise sur les âmes, devraient être abonnés. »

□

Premiers lecteurs, vous qui avez déjà compris l'utilité profonde de notre revue, aidez-nous !

Plusieurs de nos amis nous ont pressé d'ouvrir une souscription. Mais il y a mieux à faire : nous procurer des abonnements et, surtout, nous faire vendre des numéros de propagande.

Pour que notre revue vive, pour qu'elle se développe et qu'elle ait une action féconde, il nous faut des abonnés. Sollicitez les directeurs de bibliothèques paroissiales, les supérieurs d'institutions, les présidents de groupements d'étudiants, d'anciens élèves, de cercles, d'amicales. Il vous suffira de leur montrer les trois premiers numéros pour les convaincre. Ce que ne peut accorder une bourse particulière est facile pour une association : chers amis, provoquez ces bonnes volontés collectives.

□

Au risque de paraître manquer de modestie, nous citerons encore ce passage d'une lettre de notre éminent collaborateur, M. Francis Jammes :

« Votre revue me semble une merveille de goût — ce qui est rare quand il s'agit de publications religieuses — et je ne serais pas surpris que vous remportiez un franc succès... Une publication dans ce sens manquait absolument... »

Voici une liste de noms et d'adresses de gens très susceptibles de s'abonner ou d'acheter la revue. Si vous pouvez disposer d'exemplaires pour les leur envoyer, ce sera bon pour le lancement de cette revue que je voudrais voir voler avec des ailes d'ange... »

Pour que le si joli souhait de M. Francis Jammes se réalise, nous demandons à ceux de nos amis qui ont le privilège de la fortune, de souscrire un certain nombre d'exemplaires de ce numéro et des suivants (100, 500 ou 1.000). Nous les leur adresserons, ou nous les adresserons, selon leurs directives, à titre de propagande, à des personnalités catholiques susceptibles de s'abonner, à des communautés religieuses, aux missions françaises et en général à tous ceux qui sont sensibles à la perfection et à la richesse de l'art chrétien français.

En d'autres milieux, qui forment une minorité en France, les moyens matériels les plus puissants affluent chaque fois qu'apparaît une œuvre de propagande. Parmi les trente-cinq millions de catholiques français, nombreux seront certainement ceux qui répondront à notre appel :

ABONNEZ-VOUS ; FAITES-NOUS DES ABONNÉS ; SOUSCRIVEZ A
DES CENTAINES ET DES MILLIERS DE NUMÉROS DE PROPAGANDE.

(Pour 100 fr., nous pouvons envoyer 12 numéros de propagande ; pour 1.000 fr., 130 numéros ; pour 10.000 fr., 1.500 numéros).

SOMMAIRE

Le décor des vêtements liturgiques, par H. d'HENNEZEL, directeur des Musées de la Chambre de Commerce de Lyon	1
Saint-Louis (suite), par Francis JAMMES	7
Les Églises de Lyon, par Émile BAUMANN	9
Les vitraux modernes de Sainte-Agnès d'Alfort	25
Le cinéma	25
La radio	25
L'Exposition du Musée de Grenoble au Petit Palais, par Yves SJÖBERG	26
Femmes de France, par H. COSSERY, déléguée de la Ligue féminine d'Action Catholique	27
L'Exposition catholique de Marseille	29
Lyon, cité de la soie et les vêtements liturgiques d'aujourd'hui	31

LA PREMIÈRE PAGE de la couverture est ornée d'une curieuse photographie représentant les hauteurs de la nef de la Basilique de Fourvière dont nous parle notre éminent collaborateur, M. Émile Baumann, le grand écrivain catholique, l'auteur de *Job le Prédestiné*.

A la quatrième page, vous admirerez la reproduction d'un magnifique et précieux Christ d'ivoire. Cette pièce unique a 92 centimètres de haut et sa facture l'apparente aux plus beaux morceaux de l'École italienne de la fin du XVI^e siècle. On ne peut voir sans émotion ce chef-d'œuvre digne de figurer dans un musée ou dans la collection d'un amateur éclairé : les prémices d'une sévérité classique ont déjà inspiré le sculpteur, encore touché pourtant par les grâces de la Renaissance, reconnaissables à la façon dont sont traités en particulier les plis de l'étoffe. Il y a comme une sorte de dignité royale dans ce Christ au terme de la Passion. Il rappelle presque les traits d'un Christ de majesté et rayonne d'une charité infinie.

(A ce sujet, nous signalons à nos lecteurs que l'Administration des *Églises de France Illustrées*, qui n'a pas hésité à publier la photographie de ce chef-d'œuvre, a été priée de faire connaître que cette pièce, estimée à un million et demi, serait cédée à un prix très inférieur à sa valeur actuelle).

A L'INSTITUT

Nous avons le plaisir d'apprendre que notre érudit collaborateur et ami, M. Louis Bréhier, dont une étude sur les *Vierges Noires* paraîtra dans notre prochain numéro, a été élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Toutes nos félicitations.

Les Eglises de France

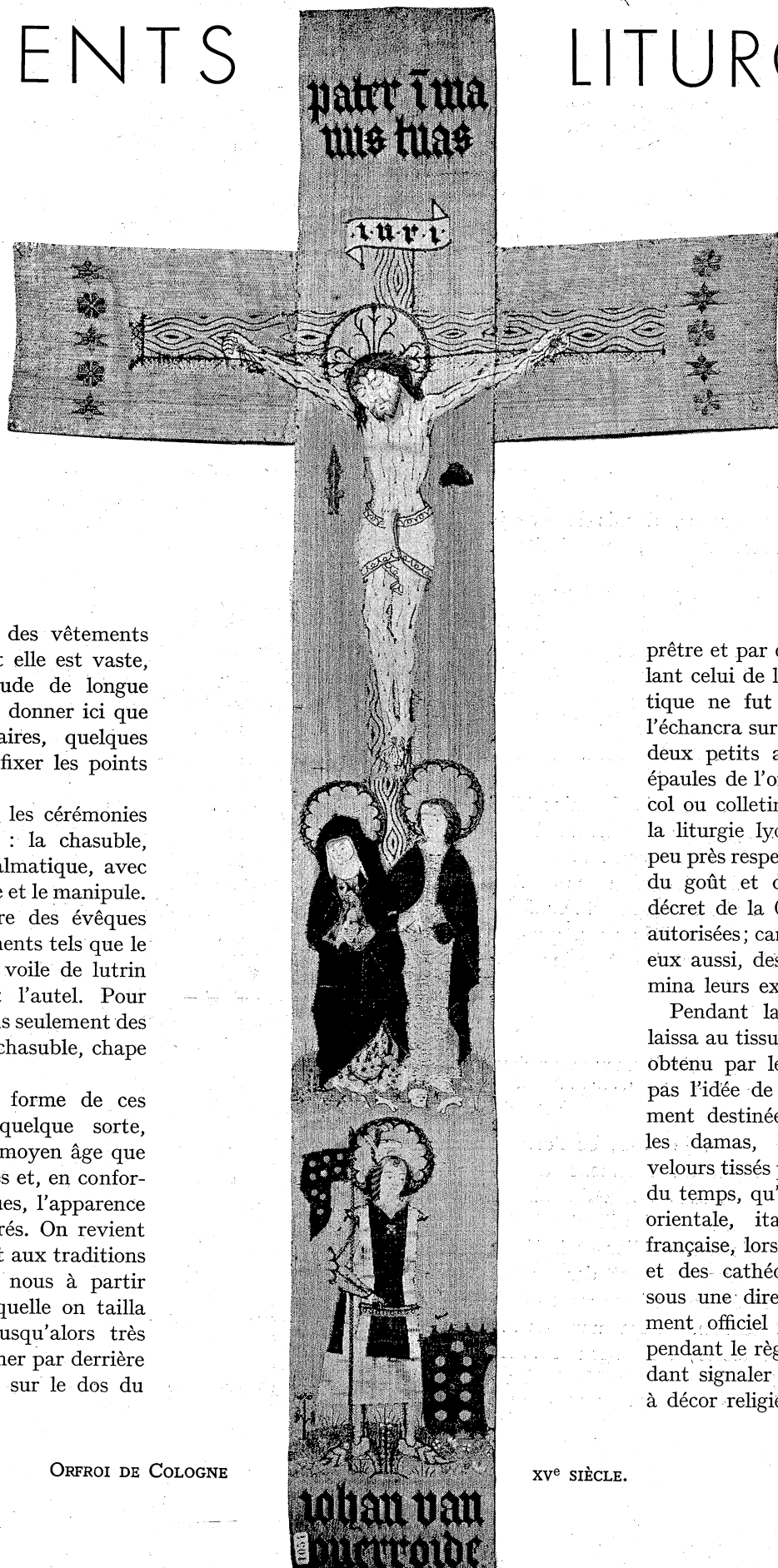
ILLUSTRÉES

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

ABONNEMENTS :		
France.....	100 fr. par an	
Etranger I.....	196 fr. —	
Etranger II.....	164 fr. —	
Le Numéro : 10 francs		

REVUE MENSUELLE
DU MONDE CATHOLIQUERÉDACTION & ADMINISTRATION :
17, Avenue de l'Opéra — PARIS (1^{er})
Tél. : Opéra 88-49 — C. C. Paris 688-89

LE DÉCOR DES VÊTEMENTS LITURGIQUES



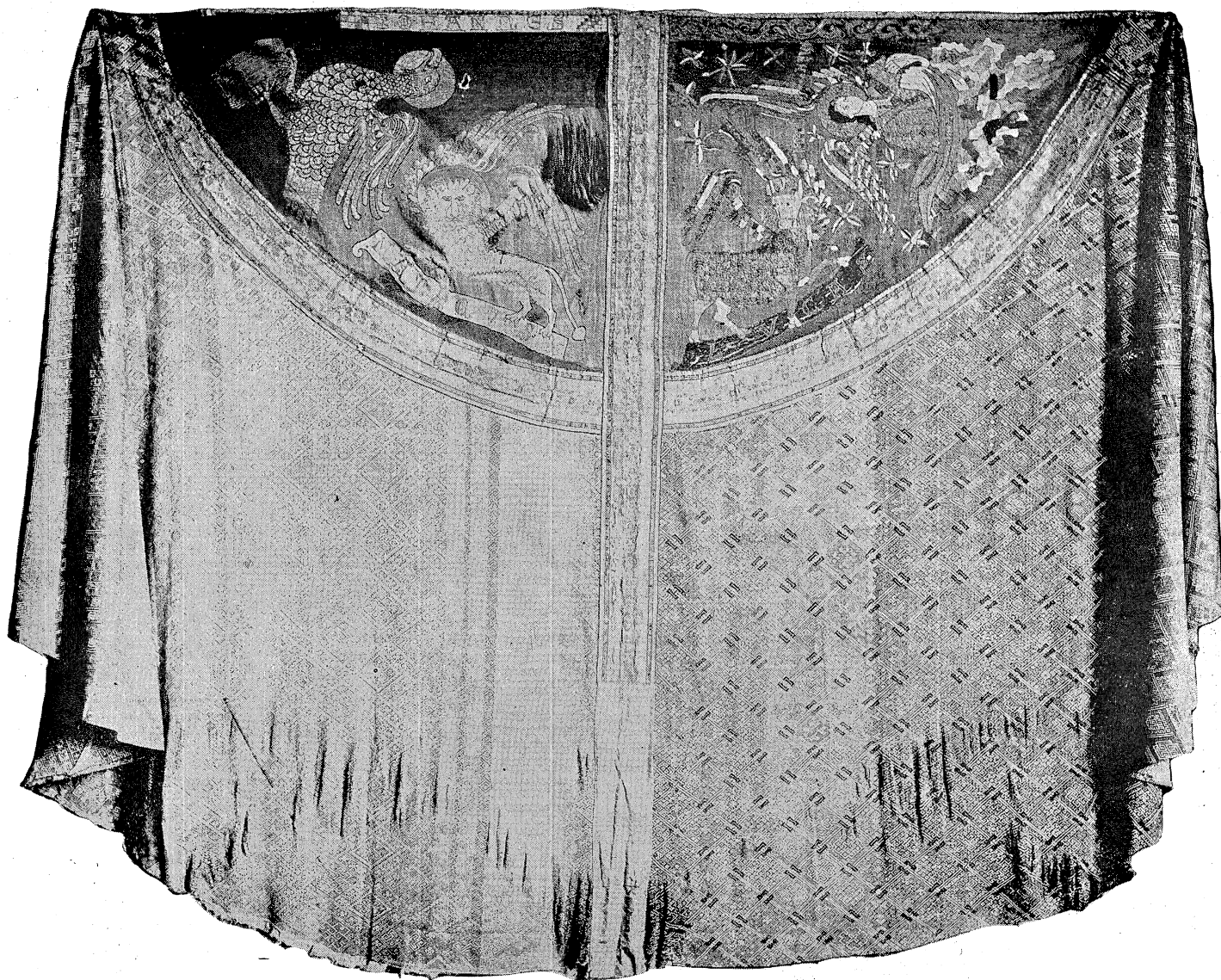
LA QUESTION du décor des vêtements liturgiques demanderait, tant elle est vaste, à être traitée dans une étude de longue haleine. On ne peut songer à donner ici que des indications très sommaires, quelques notes seulement destinées à fixer les points principaux.

Les vêtements portés dans les cérémonies de la liturgie romaine sont : la chasuble, la chape, la tunique et la dalmatique, avec leurs pièces accessoires : l'étole et le manipule. Il y faudrait joindre la mitre des évêques et des abbés et certains parements tels que le grémial, le voile huméral, le voile de lutrin et l'*antependium* ou devant l'autel. Pour plus de brièveté, nous parlerons seulement des vêtements proprement dits : chasuble, chape et dalmatique.

Nous rappellerons que la forme de ces vêtements commande, en quelque sorte, leur ornementation. C'est au moyen âge que fut déterminée pour des siècles et, en conformité, avec les règles liturgiques, l'apparence extérieure des vêtements sacrés. On revient aujourd'hui fort heureusement aux traditions anciennes, bouleversées chez nous à partir du XVIII^e siècle, époque à laquelle on tailla surtout dans la chasuble, jusqu'alors très ample, de façon à la transformer par derrière en un panneau rigide plaqué sur le dos du

prêtre et par devant en un découpage rappelant celui de la « boîte à violon ». La dalmatique ne fut pas épargnée non plus : on l'échancra sur les côtés ; on fit de ses manches deux petits ailerons qui s'envolent sur les épaules de l'officiant ; enfin, on supprima son col ou colletin, heureusement conservé dans la liturgie lyonnaise. Seule, la chape fut à peu près respectée au cours de ces aberrations du goût et de l'esprit liturgique, que nul décret de la Congrégation des Rites n'avait autorisées ; car l'étole et le manipule subirent, eux aussi, des altérations le jour où on termina leurs extrémités en forme de battoirs.

Pendant la belle période médiévale, on laissa au tissu toute sa souplesse et son décor obtenu par le travail du tissage. On n'eut pas l'idée de fabriquer des étoffes spécialement destinées au culte, mais on employa les damas, brocarts, brochés, satins et velours tissés pour la consommation luxueuse du temps, qu'ils fussent d'origine byzantine, orientale, italienne, espagnole ou même française, lorsque les ateliers des monastères et des cathédrales travaillaient chez nous sous une direction privée avant l'établissement officiel de la manufacture lyonnaise, pendant le règne de Louis XI. Il faut cependant signaler une exception, celle des tissus à décor religieux, fabriqués dans les ateliers



CHAPE BRODÉE
(SYMBÔLE DES
EVANGÉLISTES),
XIII^e SIÈCLE.

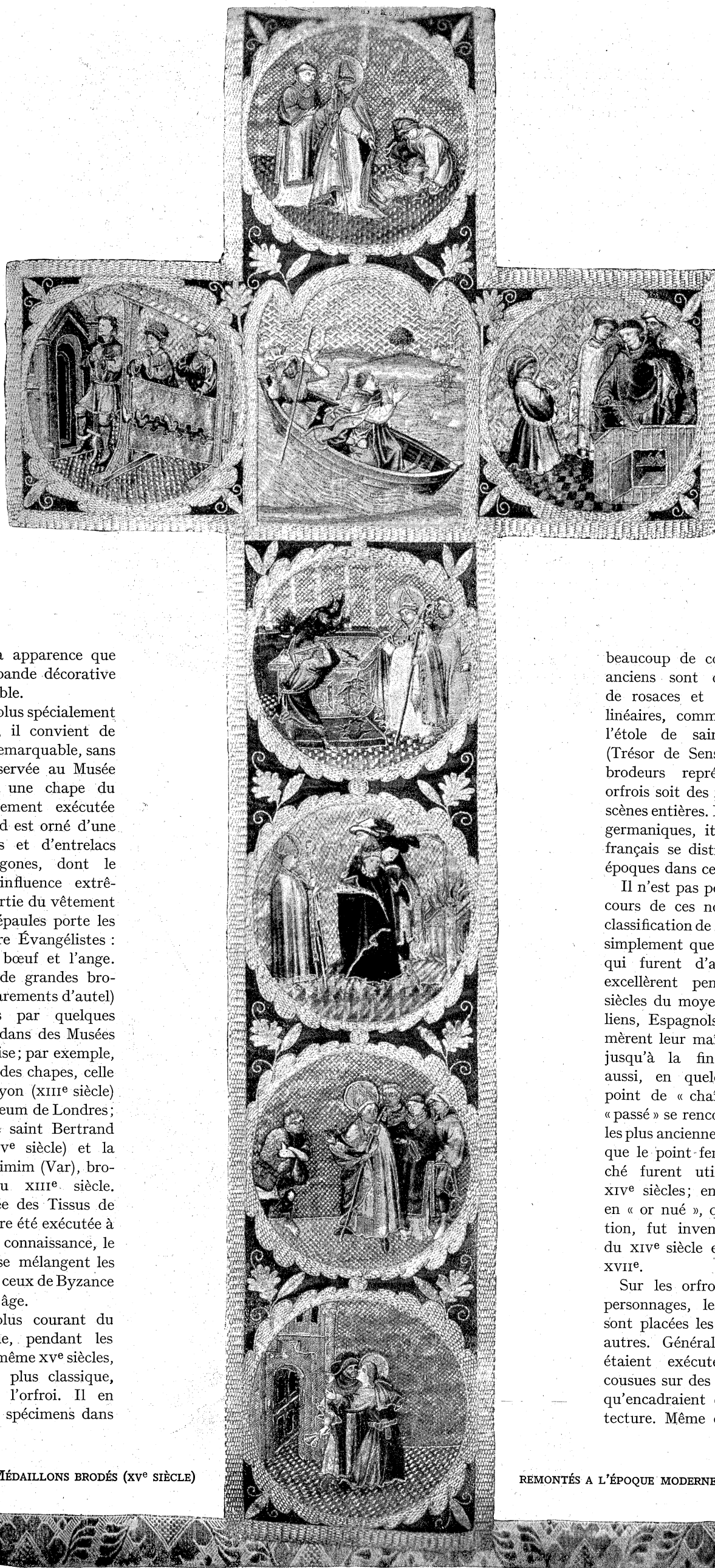
CHASUBLE A FOND
DE VELOURS ROUGE.
ESPAGNE, XVI^e SIÈCLE.

de Lucques, de Sienne et de Florence, depuis le xv^e jusqu'au xvii^e siècle. Mais, dans la plupart des cas, on faisait servir au culte les tissus d'usage profane.

Tant que la chasuble conserva la forme traditionnelle d'un ample manteau très souple, enveloppant le corps de l'officiant telle qu'elle nous est offerte par de nombreux exemples iconographiques du xii^e siècle jusqu'au début du xvii^e, elle fut très sobrement ornée de bandes d'orfrois cousues devant et derrière dans toute la hauteur et rejointes souvent sur les épaules par des bras transversaux représentant ceux de la croix. Le magnifique Trésor de la Cathédrale de Sens conserve quelques exemples de ces chasubles de forme ample, notamment celle de saint Thomas de Cantorbery, martyrisé en 1170. La chape s'ornait aussi par devant de deux bandes d'orfrois, auxquelles on ajouta le chaperon. Les orfrois de la dalmatique descendaient jusqu'au bas et rappelaient ainsi les « paragaudes » antiques, qui décoraient la tunique byzantine. Les broderies exécutées sur le fond du tissu, quand la pièce n'était pas entièrement brodée, apparaissent principalement à l'époque de la Renaissance et sont le signe d'un prochain abandon de la sobriété primitive, sobriété où l'art et même le luxe trouvaient leur compte, car l'étoffe du vêtement était presque toujours d'une beauté parfaite, que ne gâtait aucune surcharge d'ornement et l'orfroi s'élevait, par l'art du brodeur, au rang de chef-d'œuvre.

Un des exemples les plus anciens, je crois, de l'ornementation d'une chasuble nous est donné par un fragment très précieux, conservé au Musée historique des Tissus de la Chambre de Commerce de Lyon, auquel nous emprunterons les illustrations de cette petite étude. C'est un tissu de soie à fond d'or et à décor de soies polychromes représentant des personnages et des animaux dans des enroulements de rubans ornés de petites croix et de motifs linéaires. Ce serait, d'après la tradition, un fragment de la chasuble de saint Merry qui vivait au vii^e siècle; il appartenait à l'Abbaye de Longpont avant d'entrer dans les collections du Musée. La petitesse de l'échantillon (18x34) ne permet guère de décider s'il s'agit là





d'un orfroï; il y a apparence que c'était plutôt une bande décorative cousue sur la chasuble.

Avant de parler plus spécialement des orfrois brodés, il convient de signaler une pièce remarquable, sans doute unique, conservée au Musée des Tissus : c'est une chape du XIII^e siècle, entièrement exécutée en broderie. Le fond est orné d'une suite de méandres et d'entrelacs disposés en hexagones, dont le style révèle une influence extrême-orientale. La partie du vêtement qui recouvrait les épaules porte les symboles des quatre Évangélistes : l'aigle, le lion, le bœuf et l'ange. D'autres modèles de grandes broderies (chapes et parements d'autel) nous sont offerts par quelques œuvres conservées dans des Musées ou des Trésors d'église; par exemple, pour ne parler que des chapes, celle du Monastère de Syon (XIII^e siècle) au Kensington Museum de Londres; les deux chapes de saint Bertrand de Comminges (XIV^e siècle) et la chape de saint Maximim (Var), broderie française du XIII^e siècle. La chape du Musée des Tissus de Lyon, qui a peut-être été exécutée à Venise, est, à notre connaissance, le seul document où se mélangent les apports de l'Orient, ceux de Byzance et ceux du moyen âge.

L'ornement le plus courant du vêtement liturgique, pendant les XII^e, XIII^e, XIV^e et même XV^e siècles, on devrait dire le plus classique, est constitué par l'orfroi. Il en existe de nombreux spécimens dans

beaucoup de collections. Les plus anciens sont décorés d'entrelacs, de rosaces et de diverses figures linéaires, comme celles qui ornent l'étole de saint Thomas Becket (Trésor de Sens). Mais bientôt les brodeurs représentèrent sur les orfrois soit des personnages, soit des scènes entières. Les brodeurs anglais, germaniques, italiens, espagnols et français se distinguèrent à diverses époques dans ce genre de travail.

Il n'est pas possible de tenter, au cours de ces notes si brèves, une classification de leurs œuvres. Disons simplement que les brodeurs anglais, qui furent d'admirables artistes, excellèrent pendant les premiers siècles du moyen âge; que les Italiens, Espagnols, et Français affirmèrent leur maîtrise du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e. Disons aussi, en quelques mots, que le point de « chaînette » et le point « passé » se rencontrent aux époques les plus anciennes (XI^e et XII^e siècles); que le point fendu et le point couché furent utilisés aux XIII^e et XIV^e siècles; enfin que la broderie en « or nué », qui réalisa la perfection, fut inventée vers le milieu du XIV^e siècle et persista jusqu'au XVII^e.

Sur les orfrois représentant des personnages, les figures de saints sont placées les unes au-dessus des autres. Généralement, ces figures étaient exécutées à part, puis cousues sur des fonds d'or guilloché qu'encadraient des arcades d'architecture. Même disposition pour les

MÉDAILLONS BRODÉS (XV^e SIÈCLE)

REMONTÉS A L'ÉPOQUE MODERNE.

scènes se rapportant à la vie du Christ ou à sa Passion, à la vie de la Vierge, aux légendes du Sanctoral. Parfois intervenaient au milieu des broderies les armoiries des donateurs ou les insignes d'une Confrérie. L'ingéniosité du brodeur se manifestait souvent par l'habile disposition d'une scène à plusieurs personnages placée à l'intersection de la croix à bras relevés. Par exemple, une montée au Calvaire ou l'adoration des Mages.

Des orfrois tissés furent fabriqués à Lucques entre le ^{xiv}^e et le ^{xvii}^e siècles. A Cologne, on mit en œuvre des orfrois d'un genre spécial, en partie tissés, en partie brodés, dont la grande vogue se place aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles.

A une époque tardive, vers le milieu du ^{xv}^e siècle, on vit apparaître, sur la chasuble, la croix latine et on introduisit des motifs brodés sur le tissu, en dehors des orfrois. C'étaient des fleurons décoratifs, des figures d'anges, des grenades stylisées, etc. On s'acheminait ainsi vers la débauche de broderies, qui allait commencer au ^{xvii}^e siècle. Les Espagnols sont, je crois, les premiers coupables; ils donnèrent à leur chasuble la forme invraisemblable de deux bandes étroites partant des épaules pour s'arrondir dans le bas en large demi-cintre et sur ce champ restreint, ils placèrent de chaque côté de l'orfroi nombre d'ornements brodés, où n'étaient épargnés ni le clinquant, ni les paillettes. Des vêtements liturgiques espagnols sont d'ailleurs couverts de broderies métalliques.

En France, sous le règne de Louis XIV, la forme actuelle de la chasuble paraît définitivement adoptée. Le décor envahit désormais toute la surface du vêtement; il est presque toujours floral et parfois exécuté avec beaucoup d'art. Il s'agrément de larges galons, de dentelles d'or et d'argent et de diverses passementeries. Nous n'insisterons pas sur cette ornementation qui portait une si grave atteinte aux principes de sobriété, de noblesse et de goût honorés dans la liturgie catholique. Notre époque moderne a suivi cette erreur et l'a même aggravée en multipliant les ornements tapageurs, si bien que telle chasuble du ^{xix}^e siècle, lourdement brodée, évoque,

(Lire suite page 6.)



CHASUBLE BRODÉE DU ^{xvii}^e SIÈCLE.
LE MOTIF DE LA CROIX EST COM-
POSÉ DE FEUILLAGES STYLISÉS,
ORNEMENTATION « CLASSIQUE ».
LES PANNEAUX SONT GARNIS DE
FLEURS : TULIPES, PIVOINES,
GIROFLÉES, ETC.



BRODERIE FLAMANDE DU ^{xvi}^e SIÈCLE :
BRAS RELEVÉS D'UNE CROIX DE CHA-
SUBLE REPRÉSENTANT LA MONTÉE
AU CALVAIRE. ADMIREZ LE MOU-
VEMENT DES CORPS, LES ARMURES,
LE PROFIL DE SIMON DE CYRÈNE.

Au centre : Croix de chasuble à bras relevés, brodés en « or nué ». (École de Bruges, xv^e siècle). La scène supérieure à l'intersection des bras et de l'arbre de la croix représente l'Adoration des Mages. Deux d'entre eux

sont agenouillés de part et d'autre de la Vierge, avec l'attitude courante des donateurs dans les tableaux ou les vitraux de cette époque. Le troisième, couronne en tête, est un peu à l'écart, à droite : il s'avance vers l'Enfant-Jésus, tout en prenant des mains d'un page le présent qu'il va offrir. On voudra bien remarquer la perfection de ce mouvement : les bras et le tronc tournent encore que l'homme marche déjà. Les Mages sont vêtus comme de « nobles hommes » ou de riches marchands flamands : baudrier, sabre, bourse à la ceinture. Les scènes qui sont placées dans la partie supérieure de l'arbre et des bras de la croix représentent des épisodes de la marche des Mages vers la Crèche, qui est traditionnellement couverte de chaume, encore que la porte, la fenêtre, la tour rappellent singulièrement l'architecture civile du moyen âge. A gauche de la Crèche, un conciliabule d'hommes enturbannés représente sans doute les Mages se concertant avant l'Adoration.

Au-dessous de la scène principale, deux scènes connexes, moins aisément identifiables, et aussi d'un moindre intérêt artistique, bien qu'elles soient de la même facture : elles sont inspirées de l'Évangile de saint Luc, et se rapportent à la Présentation de saint Jean-Baptiste et à la Circoncision de Notre-Seigneur.

Le décor général est gothique, soit qu'il serve à limiter, à encadrer (scène supérieure), soit qu'il représente réellement les voûtes et les piliers du Temple.

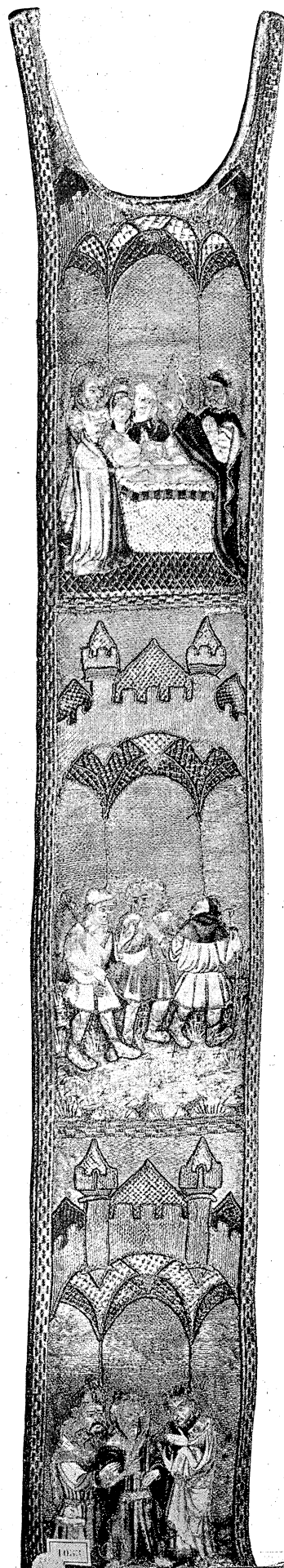
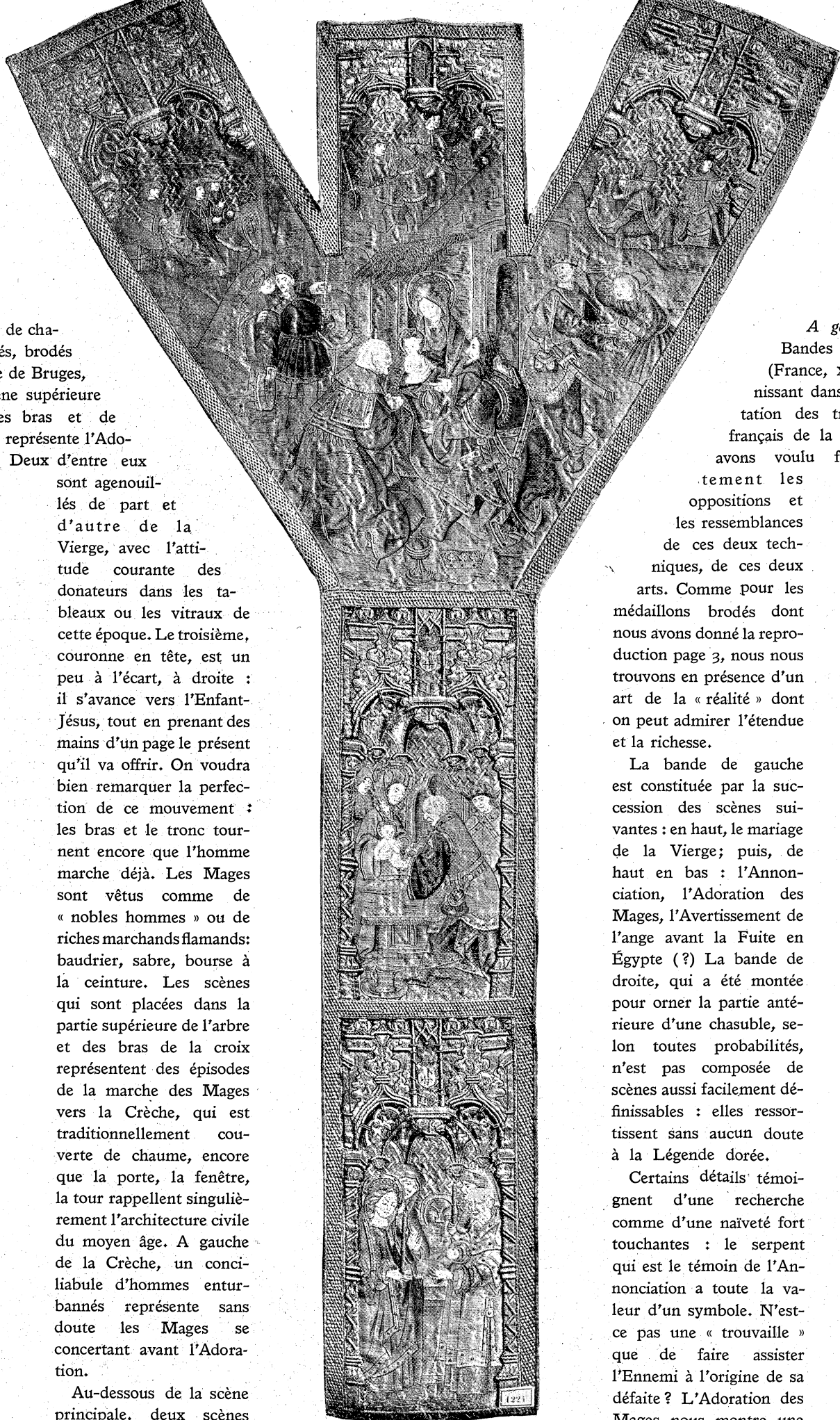
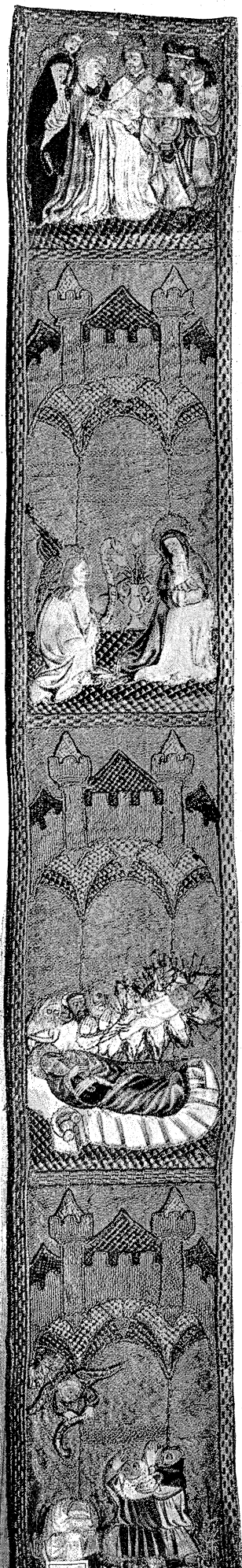
A gauche et à droite : Bandes d'orfrois brodés (France, xv^e siècle). En réunissant dans une même présentation des travaux flamands et français de la même époque, nous

avons voulu faire ressortir nettement les oppositions et les ressemblances de ces deux techniques, de ces deux arts. Comme pour les médaillons brodés dont nous avons donné la reproduction page 3, nous nous trouvons en présence d'un art de la « réalité » dont on peut admirer l'étendue et la richesse.

La bande de gauche est constituée par la succession des scènes suivantes : en haut, le mariage de la Vierge ; puis, de haut en bas : l'Annonciation, l'Adoration des Mages, l'Avertissement de l'ange avant la Fuite en Égypte (?) La bande de droite, qui a été montée pour orner la partie antérieure d'une chasuble, selon toutes probabilités, n'est pas composée de scènes aussi facilement définissables : elles ressortissent sans aucun doute à la Légende dorée.

Certains détails témoignent d'une recherche comme d'une naïveté fort touchantes : le serpent qui est le témoin de l'Annonciation a toute la valeur d'un symbole. N'est-ce pas une « trouvaille » que de faire assister l'Ennemi à l'origine de sa défaite ? L'Adoration des Mages nous montre une Vierge couchée (c'est assez rare, mais reportez-vous au numéro de février de notre revue, p. 8, et vous en verrez un autre exemple) et un Enfant-Jésus rayonnant.

L'art du xv^e siècle est toujours intéressant par la vie dont il témoigne. Notre comparaison entre l'or nué flamand et l'orfroi français est sans doute en faveur du premier, qui a plus d'art, plus d'« aisance ». Mais le second, plus humble, plus fruste, est un noble acte de foi, de piété, et de sincérité.





par sa forme et son décor, une bannière d'orphéon triomphalement portée par le prêtre à l'autel.

Les ordres religieux, les Bénédictins entre autres, avaient cependant respecté la tradition. Leur exemple et la réaction salutaire de l'esprit liturgique, vivifié par les études de certains archéologues, ont provoqué le retour actuel aux formes anciennes et au décor obtenu par les orfrois. Il faut souhaiter que le mouvement s'accroisse et que les chasubliers s'inspirent de plus en plus des leçons de l'histoire et de la liturgie. Le

Ci-dessus : BANDE DÉCORATIVE D'UNE CHASUBLE ATTRIBUÉE A SAINT MERRY (VII^e SIÈCLE). ELLE EST SURTOUT REMARQUABLE PAR L'ÉTRANGÉTÉ DES ANIMAUX FANTASTIQUES : ON RETROUVE LES MÊMES DANS DE NOMBREUX LIVRES D'HEURES. C'EST UNE PIÈCE UNIQUE.

Ci-dessous : CHAPERON BRODÉ EN PAILLETTES DE MÉTAL (ESPAGNE, XVI^e SIÈCLE) REPRÉSENTANT L'ASCENSION. CETTE BRODERIE EST COMPARABLE A UN BAS-RELIEF POLYCHROME : LES TÊTES ET LES DRAPERIES RESSORTENT COMME SCULPTÉES.

mieux pour les dessinateurs sera toujours de consulter les documents authentiques, en observant toutefois que la plupart des chasubles anciennes conservées dans les musées et les églises ont été remaniées et retaillées aux XVII^e et XVIII^e siècles et que beaucoup de broderies du moyen âge et de la Renaissance ont été détachées de leur tissu primitif et remontées dans un ordre nouveau, pour être mises au goût du jour.

Henri d'HENNEZEL,
*Directeur des Musées
 de la Chambre de Commerce de Lyon.*



SAINT



LOUIS

COMMENT l'orageuse idée d'une nouvelle croisade, la septième, n'eût-elle pas grondé dans l'âme de ce Chevalier du Christ et de saint Michel surtout alors qu'Innocent IV, son pape et ami, l'en priait ?

N'avait-il appris, sur les genoux de Blanche de Castille, la leçon des tragiques récits des expéditions menées contre les démons de Mahomet par Charlemagne qui les refoula jusqu'à l'Ebre, et les hauts faits de ses aïeux espagnols ? Les Franciscains, en lui enseignant l'Histoire, n'avaient-ils à jamais gravé dans sa mémoire ces milliers de Croisés se levant à Clermont à l'appel d'Urbain II ? N'avait-il, par la voix et le costume de ses maîtres, évoqué le moine ardent et miséreux, Pierre l'Ermite, qui soulevait les gens de France et de Lorraine au nom de la grande pitié des pèlerins de Jérusalem ? Est-ce que le peuple, les enfants et les vieillards eux-mêmes, avant que la croisade féodale fût organisée, n'étaient point partis en masse à la suite de ce mendiant divin, et de Gauthier Sans-Avoir, en criant : « Dieu le veut ! Jérusalem ! Jérusalem ! »

Et toute cette horde s'en était allée mourir de froid et de faim, sous les sabres turcs, au delà de Constantinople d'où l'empereur Alexis, pour s'en débarrasser, les avait fait passer en Terre-Sainte. Jérusalem ! Jérusalem !

On les avait vengés, certes. Les noms de ces magnifiques seigneurs : Godefroy de Bouillon, Hugues de Vermandois, Robert de Courteheuse, Raymond de Toulouse, Bohémond et Tancred, résonnaient à ses oreilles comme des armures frappées et comme des clairons lumineux. Entre deux cordeliers, il recensait, se haussant vers quelque antiphonaire, avec leurs dates, les défaites et les victoires. Il revoyait l'armée dans le désert abandonnant ses guerriers un à un parmi le sable ardent, les pèlerins mourant de faiblesse et d'inanition. Il

PAR

FRANCIS JAMMES

(Suite)

fallut huit mois pour prendre Antioche. Mais bientôt les Chrétiens, bloqués par l'Émir à la tête de cent mille hommes, étaient réduits à la disette, mangeaient des chevaux, du cuir, des racines et jusqu'aux cadavres des Turcs. Jérusalem ! Jérusalem !

Au milieu de cette détresse infinie, un pauvre pèlerin découvrait dans la ville cernée la Sainte Lance qui ouvrit le cœur de Jésus-Christ. L'enthousiasme ne connut plus de borne. Les moribonds, se relevant à la vue de cette relique, opérèrent une sortie miraculeuse, bousculèrent les infidèles qui durent abandonner leur camp et leurs richesses.

Jérusalem était en vue. Autour de la ville sainte, consacrée par le sang de Dieu, une interminable procession défila. Tous se faisaient pénitents. Ils allaient pieds nus et le vendredi, 15 juillet 1099, à trois heures de l'après-midi, quand Notre-Seigneur mourut en poussant un grand cri, Godefroy de Bouillon monté sur une tour roulante, harponna la Cité, l'ouvrit au flanc, y entraîna son armée.

Jérusalem ! Jérusalem ! Le triomphe enivra les vainqueurs qui se livrèrent, hélas ! au massacre. Les chevaux enfonçaient dans le sang jusqu'au poitrail.

« Jérusalem ! Jérusalem ! qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! Voici que votre maison vous est laissée solitaire. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

Voilà ce qu'apprenait, se répétait l'enfant royal. Et les précepteurs lui disaient : les vassaux de vos pères, là-bas, avaient fondé un grand royaume qui est vôtre, le royaume de Jérusalem dont Godefroy de Bouillon ne voulut pas accepter la couronne, à cause du Christ qui fut seulement couronné d'épines,



BUSTE DE LOUIS IX EN OR REPOUSSÉ, ex-voto DE PHILIPPE LE BEL, AUTREFOIS CONSERVÉ A LA SAINTE-CHAPELLE (Bibliothèque Nationale.)

Au-dessus : COUVERCLE DE BOITE DE MIROIR DU XIV^e SIÈCLE, REPRÉSENTANT BLANCHE DE CASTILLE ET LOUIS IX (MUSÉE DE CLUNY) (Arch. Phot.)



SAINT LOUIS (BOIS D'IF). FRANCE, XII^e SIÈCLE.

mais l'humble titre « d'avoué » du Saint Sépulcre. Il y eut de grands ordres militaires fondés : des Hospitaliers, des Templiers. Que sont-ils devenus ?

Saint Bernard avait entendu les cris d'angoisse des Chrétiens attaqués de nouveau par l'Émir de Mossoul. Louis VII et son peuple ont pris la croix, Conrad a pris la croix, Aliénor d'Aquitaine a pris la croix afin d'accompagner son royal époux. Ils ont échoué sur cette terre pleine d'amertume, mais Jésus connaît seul les victoires du Ciel. Jérusalem a été perdue encore, et par ses gouverneurs eux-mêmes, hélas !

On s'est croisé pour la troisième fois. Frédéric Barberousse, Philippe-Auguste, votre grand-père et Richard Cœur de Lion marchent vers l'Orient, le premier par la voie du Danube et de Constantinople, et les deux autres par la Méditerranée. Votre aïeul a pris Saint-Jean-d'Acre. On a vu Richard Cœur de Lion secouer les flèches dont il était hérissé et les envoyer ainsi porter la mort parmi les Sarrasins. Tous deux se sont emparés de Chypre, mais ils sont rentrés sans grands résultats.

Les prédicateurs ne se sont point lassés, car ce qui fait la grandeur de la Croisade, c'est la défaite, et l'espoir toujours vivace. Innocent III fait se lever deux cent mille fidèles pour qu'ils aillent assiéger Constantinople sous la conduite de Boniface de Montferrat. Et ils ont pris la ville, et le butin fut tel que jamais on en vit d'aussi riche. Et Baudouin de Flandre fut couronné dans Sainte-Sophie. Mais, peu après ce triomphe, notre empire d'Orient s'écroula, sans que cette chute fit renoncer Innocent III à ses projets. Le zèle de l'Amour est dur comme l'Enfer.

La cinquième Croisade fut prêchée par ce pape au Concile de Latran. Il fallait que le Soudan rendît Jérusalem. L'armée s'empara de Damiette, mais des revers sans nombre suivirent. Il fallut battre encore en retraite.

Enfin ce fut la honte que jeta sur la sixième sortie Frédéric II, excommunié après s'être croisé dans cet Aix-la-Chapelle où régnait encore la grande ombre de Charlemagne. Frédéric a trahi Jérusalem. Il a été cause qu'elle est tombée, quinze ans après, aux mains des Turcs, pire que les Musulmans. Il a renié Notre-Seigneur. Il a rendu au sultan d'Égypte le Saint-Sépulcre et Béthléem et Nazareth. Jérusalem ! Jérusalem ! On a entendu des lamentations dans Rama, les lamentations de Rachel qui ne veut pas être consolée, peut-être les lamentations de Notre-Dame en proie au deuil des Français.

— Qu'en pensez-vous ?

Ce que pensait, ressentait saint Louis si jeune encore ? Mais ce que renferment ces deux vers de la Chanson incomparable :

*« A la cité que païen unt assise
Li chrestien te réclament et crient. »*

Ce fut après la victoire de Taillebourg que saint Louis, il avait alors vingt-huit ans, tomba gravement malade. Avait-il contracté quelque germe de fièvre dans ces plaines paludéennes où il avait réduit à merci Henri d'Angoulême et le comte de la Marche ?

Toujours est-il qu'il fut en si extrême agonie qu'on le crut mort et qu'une dame de son entourage voulut hausser sur sa face, en signe de deuil, le drapeau de la couche. Mais on le vit se ranimer, et l'on peut dire qu'en delà il parut être encore à l'image de Notre-Seigneur qui fut mis au linceul avant la Résurrection. On juge de l'émoi des reines lorsqu'elles le virent aussi pâle que le lin. Elles crurent qu'il était passé de vie à trépas. Le Seigneur opérait en lui quelque grande grâce, car il commença de recouvrer la parole qu'il avait perdue tout comme un mort. Mais ce fut pour demander la croix. La croix était son idée fixe, et comme la meilleure chose qu'il eût rencontrée en ce monde. Il ne pouvait vivre sans elle qui était le signe de cette foi qu'il chérissait à la manière de ce marchand qui découvre une perle très rare et qui vend tous ses biens pour l'acquérir. En effet, pour un saint tel que lui sachant que dans les ténèbres qui nous entourent le seul soleil qui nous éclaire en dedans est la révélation de Jésus-Christ, la seule manière qui vaille la peine que l'on vive, le saule qui nous contente et sans laquelle tout n'est qu'un mauvais songe — la suprême pensée, au bord de la tombe, est la croix. Il prit donc celle qu'on lui tendait et, peu après, il déclara qu'il s'était croisé.

Lorsque sa mère, qui venait de ressentir la joie sans nom que lui causait ce retour si singulier à la vie, sut qu'il s'était voué à s'en aller, malade comme il venait d'être, vers le dangereux Orient, elle fut comme qui passe du berceau au sépulcre puisqu'elle prononça : « Je suis en aussi grand deuil que si je l'eusse vu mort. »

(A suivre.)

FRANCIS JAMMES.

Les Églises de Lyon



Cl. Synd. d'Initiative.

IL SERAIT incompréhensible que Lyon n'eût pas beaucoup d'églises, et de très belles. Luminaire de la foi chrétienne à son premier essor dans les Gaules, Lugdunum a nourri des générations de croyants. La piété lyonnaise eut toujours ce caractère d'être sérieuse, intime, plus craintive que jubilante, non une dévotion de parade, mais une ferveur créatrice d'œuvres et de bienfaits pratiques. Les églises ont transcrit dans la pierre ces traits originels, modifiés par le goût variable des temps ou les idées particulières des architectes.

On s'attendrait à trouver en cette ville contemporaine du christianisme primitif plus d'une basilique tout à fait ancienne; mais les invasions, les guerres civiles, le mépris du passé, qui n'est pas une erreur d'hier, les sottises des restaurations se sont coalisés pour abattre ou défigurer les monuments. Il y eut trois, ou même quatre églises Saint-Irénée, successivement détruites avant celle d'aujourd'hui qui ne garde presque rien des autres. Seule la crypte où reposa, croit-on, le corps de saint Irénée et de nombreux martyrs, date des temps mérovingiens. L'église Saint-Pierre-des-Terreaux, désaffectée aujourd'hui (elle ne l'était pas dans mon enfance) avait été brûlée par les Sarrazins; on la releva au début

PAR
**É M I L E
BAUMANN**

du IX^e siècle, puis elle fut reconstruite au XII^e, puis transformée au XVIII^e. Le porche et ses gracieux chapiteaux subsistent comme témoignage de sa beauté native. A Saint-Paul, de même, on n'a restitué qu'en partie l'authentique visage roman dont l'avait dépouillé un architecte féru du style néo-païen.

Peut-être des fouilles ultérieures révéleront-elles, sur la colline de Fourvière, des assises, des fragments de basiliques disparues. En attendant, on doit se contenter du caveau de saint Pothin (à l'hospice de l'Antiquaille), avec la colonne contre laquelle, d'après la tradition, sainte Blandine fut liée, fustigée; et ce caveau, s'il n'enfermait pas un autel, s'il n'était pas décoré de fresques toutes modernes, serait simplement une cave avec une sorte de niche dans un coin. A Lyon, comme presque partout, il ne subsiste des origines que des débris épars.

Sauf Ainay (1) (dont la toiture fut dénaturée, et l'intérieur, fâcheusement éclairé par une lucarne ouverte dans la voûte), les églises de Lyon ne nous mènent guère au delà du plein moyen

(1) Faut-il rappeler ici les quatre colonnes en granit du chœur d'Ainay, faites de deux colonnes, sciées en deux, qui se levaient sur la colline de Sébastos (la Croix-Rousse) hommage des soixante peuples de la Gaule à César Auguste ?



Cliché Syndicat d'Initiative.

En haut :
LA BASILIQUE D'AINAY
(X^e ET XI^e SIÈCLES).
VUE D'ENSEMBLE
SUR L'ABSIDE.



Ci-contre :
BASILIQUE D'AINAY.
LA FAÇADE AVEC SON
CLOCHER TÉTRAGONAL
AU TOIT DE PIERRE.

âge. Elles n'en sont pas moins émouvantes et pieuses. Elles aiment l'obscurité, beaucoup, mal dégagées de ce qui les entoure, comme si elles cherchaient peu à se faire voir. Elles se passent de vains ornements; leur nudité semble excessive, si on les rapproche des églises d'Italie et de Flandre; il est vrai que celles-ci n'eurent à subir ni les huguenots ni le vandalisme jacobin. Mais, profondes, recueillies, elles imposent dès l'abord la Présence divine; saturées de prières plus encore que d'encens, elles communiquent l'état d'adoration où des âmes innombrables s'y sont établies. Des brasiers de vitraux ou de cierges s'allument dans leurs ténèbres; la splendeur des visions célestes y compense l'anxiété janséniste de la Pénitence et du Jugement.

Certaines chapelles portent cette antithèse à un degré paradoxal. J'ai rencontré sur mon chemin celle des Réparatrices (rue Henri-IV); non loin, rue Sainte-Hélène, celle des Jésuites oppose les vitraux du chœur où des saints de l'Ordre se promènent en plein azur à la pénombre de la nef et des bas-côtés. Cette chapelle encastrée dans les bâtiments du collège est invisible de la rue; elle étonne cependant par une ampleur de proportions presque grandiose. J'ai critiqué autrefois le toit de la chaire un peu surchargé, et les arcades vaguement mauresques, découpées entre les colonnes de marbre brun. Depuis, j'ai vu les églises d'Espagne, les invraisemblances du baroque. Celle-ci me paraît singulièrement mesurée et sobre.

Mais plus saisissante est la chapelle de la Charité, renversée peut-être à l'heure où j'écris cette page. Quand on y pénètre, surtout s'il y a du soleil au dehors, on croit tomber



Photo Arlaud.

CHAPELLE DE L'HÔTEL-DIEU.

dans la nuit totale. Les vitraux qui racontent l'histoire de l'Hospice sont en retrait au creux de la muraille; la galerie du triforium éclaire à peine la voûte. Il faut s'accoutumer à cette nuit, avant de comprendre la noble régularité d'un édifice destiné à honorer les pauvres comme les membres glorieux de Jésus-Christ. Sise à l'angle de Bellecour, la chapelle de la Charité n'était jamais déserte. Un tel recueillement l'emplissait, que le va-et-vient des fidèles n'y gênait point la prière. Par leur façon d'être dévots, les Lyon-

nais n'ont rien du Midi; et je ne crois pas qu'on doive s'en plaindre.

Au centre du Lyon des affaires, au milieu des rues les plus remuantes, deux églises ont une insigne personnalité : Saint-Nizier et Saint-Bonaventure.

Saint-Nizier, dans une autre ville, pourrait être une cathédrale. La conque du portail s'arrondit avec opulence; l'intérieur, ogival, est d'un magnifique élan. Contrairement aux tendances lyonnaises, il doit à la hauteur des voûtes en arc surbaissé, au double rang de cinq fenêtres étagées dans l'abside, une clarté rayonnante, disons flamboyante, malgré l'absence de vitraux. Si les pierres étaient moins noires, Saint-Nizier serait une église *joyeuse*. Vue du dehors, de la rue des Forces, de la rue de la Fromagerie, l'abside présente des pinacles aigus, des

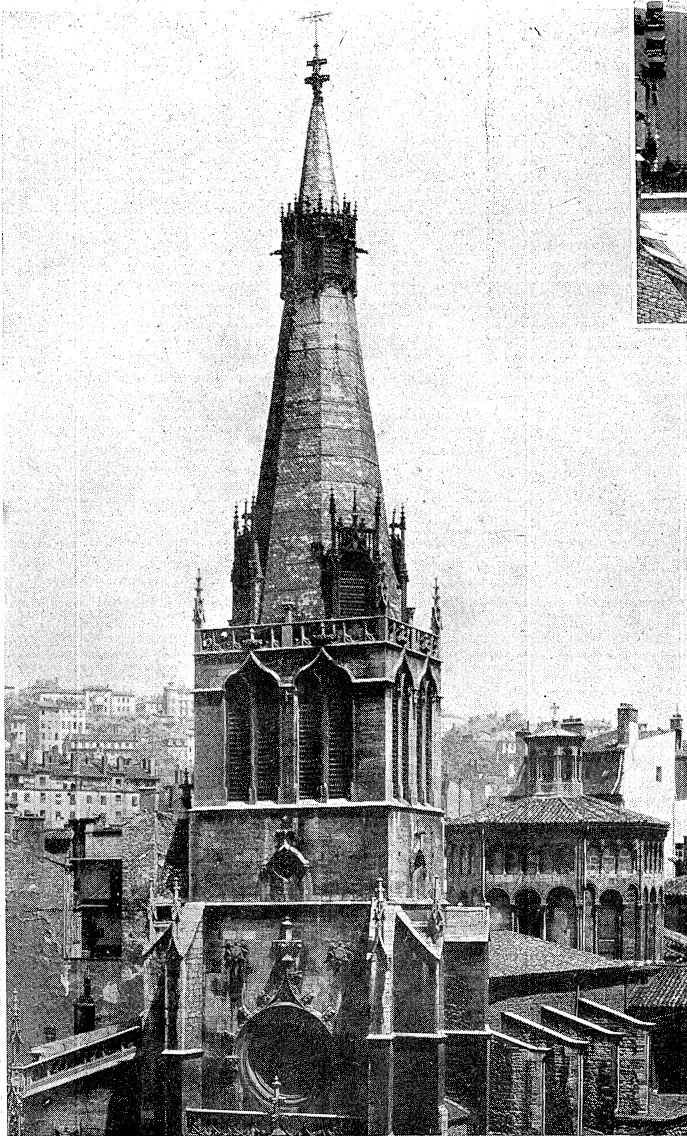
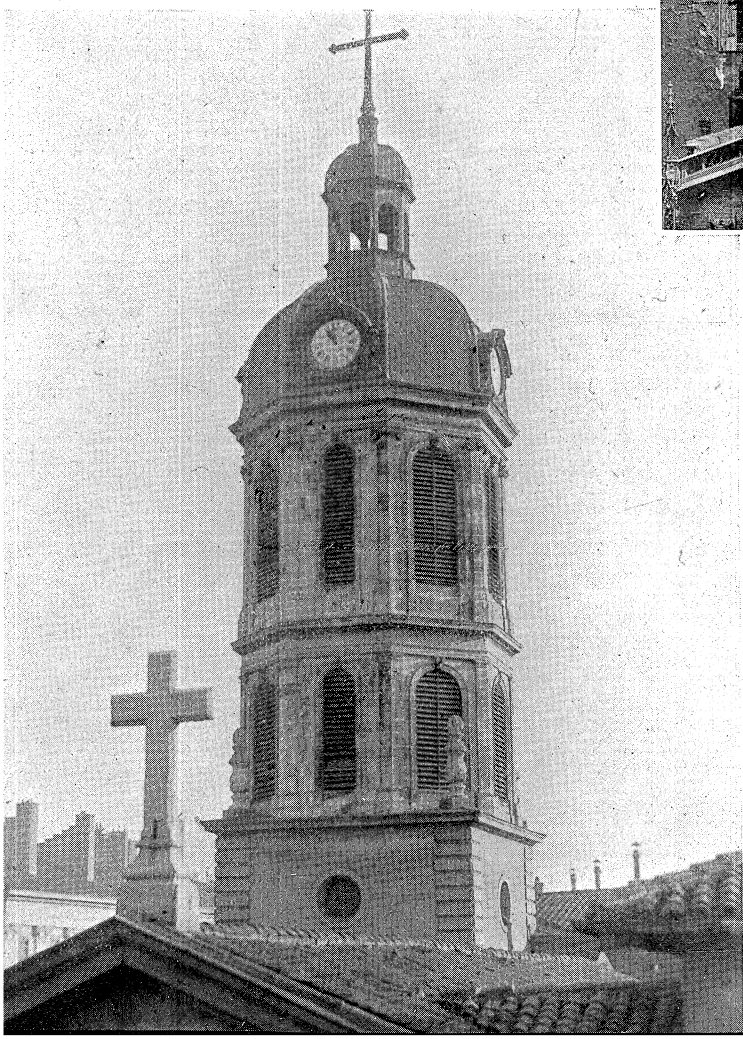


Photo Arlaud.

ÉGLISE SAINT-PAUL.



LA CHAPELLE
DE LA CHARITÉ

Photo Blanc et Demilly.



L'ANCIENNE CATHÉDRALE DE LYON : L'ÉGLISE SAINT-NIZIER (XV^e SIÈCLE).

Cl. Synd. d'Initiative.

contreforts d'une vigueur et d'une fantaisie qui émerveillent. Complication ailée, virtuosité d'arabesques autrefois accordée dans une symphonie capricieuse avec les toits pointus, les pignons d'angle, les ruelles enchevêtrées. Maintenant, l'église s'isole parmi des maisons, dont aucune ne lui ressemble plus. Et pourtant, les deux flèches, le sursaut des pinacles insèrent dans la platitude de l'agglomération comme une délivrance invincible. Ils élèvent l'âme au-dessus des soucis mesquins, des calculs et des cupidités, dont un peuple de marchands fait sa pâture quotidienne. Lyon a besoin d'être mystique, d'autant plus qu'il serait porté à ne pas l'être.

Saint-Bonaventure, à l'origine église d'un couvent franciscain, regarde humblement le Palais de la Bourse dressé vis-à-vis comme la réponse insolente de l'argent à la pauvreté. Le voisinage d'un bazar monumental voudrait l'écraser aussi. Mais, sur la place des Cordeliers, encombrée de tramways, grouillante de populace, sur le trottoir où des charlatans et des pitres rassemblent autour de leurs grimaces des cercles compacts de curieux, l'austère simplicité de la vieille église invite à fuir un moment cette agitation grossière.

Aucune sculpture, jusqu'en 1860, n'atténuait la nudité du porche. Quand fut construit le Palais de la Bourse, pour que Saint-Bonaventure parût

LE CLOCHER DE SAINT-BONAVENTURE.

Photo Blanc et Demilly.

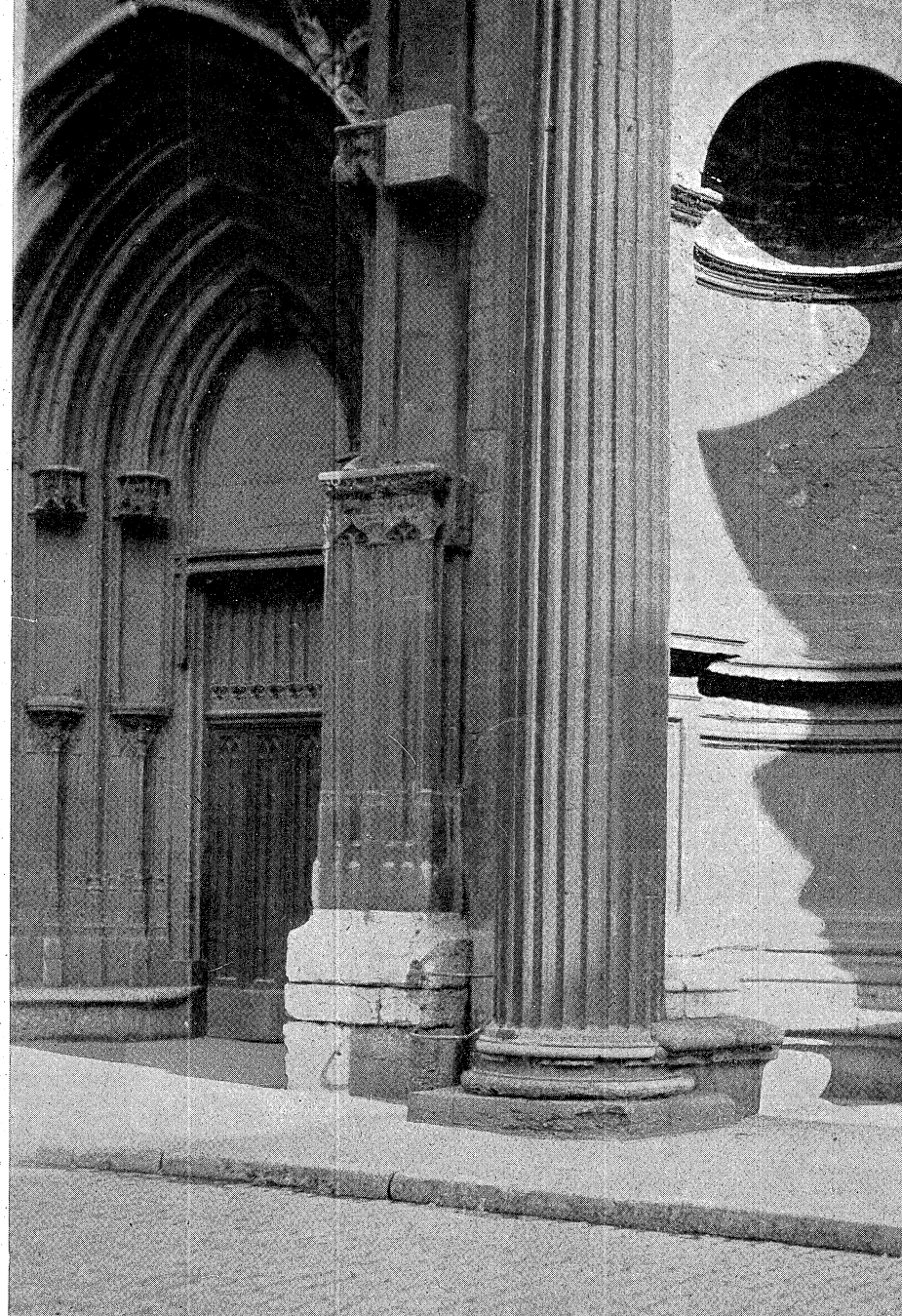


Photo Blanc et Demilly.

LE PORCHE DE SAINT-NIZIER

moins humilié, un architecte crut bien faire en exhaussant d'un pignon la façade, en l'alourdissant de prétintailles gothiques qui font l'effet de bigoudis postiches sur la tête rasée d'un moine.

L'intérieur est nu, la voûte peu haute. Nous y goûtons le rafraîchissement du silence. La profondeur fervente des bas-côtés s'illumine de verrières modernes, mais peintes selon la belle tradition des maîtres du XVI^e siècle.

Saint-Bonaventure est, il me semble, une des églises lyonnaises où « la composition de lieu » aide le mieux à faire oraison, à chercher la paix dans le dépouillement de l'amour divin.

Si j'avais le loisir de passer le Rhône, je reverrais avec délices, la chapelle des Dominicains (rue Bugeaud), si candide et si gaie, et les vitraux du P. Danzas, un entre autres, sans personnages, lacis rouge et violet sur un fond d'azur, combinaison de couleurs vraiment céleste qui eût ravi l'Angelico.

Mais je me propose, cet après-midi, une visite à Saint-Bruno-des-Chartreux. Cette église appartenait à la Chartreuse de Lyon, édifiée sur un plan vaste, en vue d'une destination, pour ainsi dire, œcuménique : les Prieurs de maints couvents, lorsqu'ils se rendaient à la Grande-Chartreuse pour élire le général, s'y rencontraient avant d'atteindre le monastère du Dauphiné. Une partie de la surface qu'elle occupait est devenue le pensionnat des



Photo Mme Baumann.

SAINT-BRUNO-DES-CHARTREUX. LA SACRISTIE.

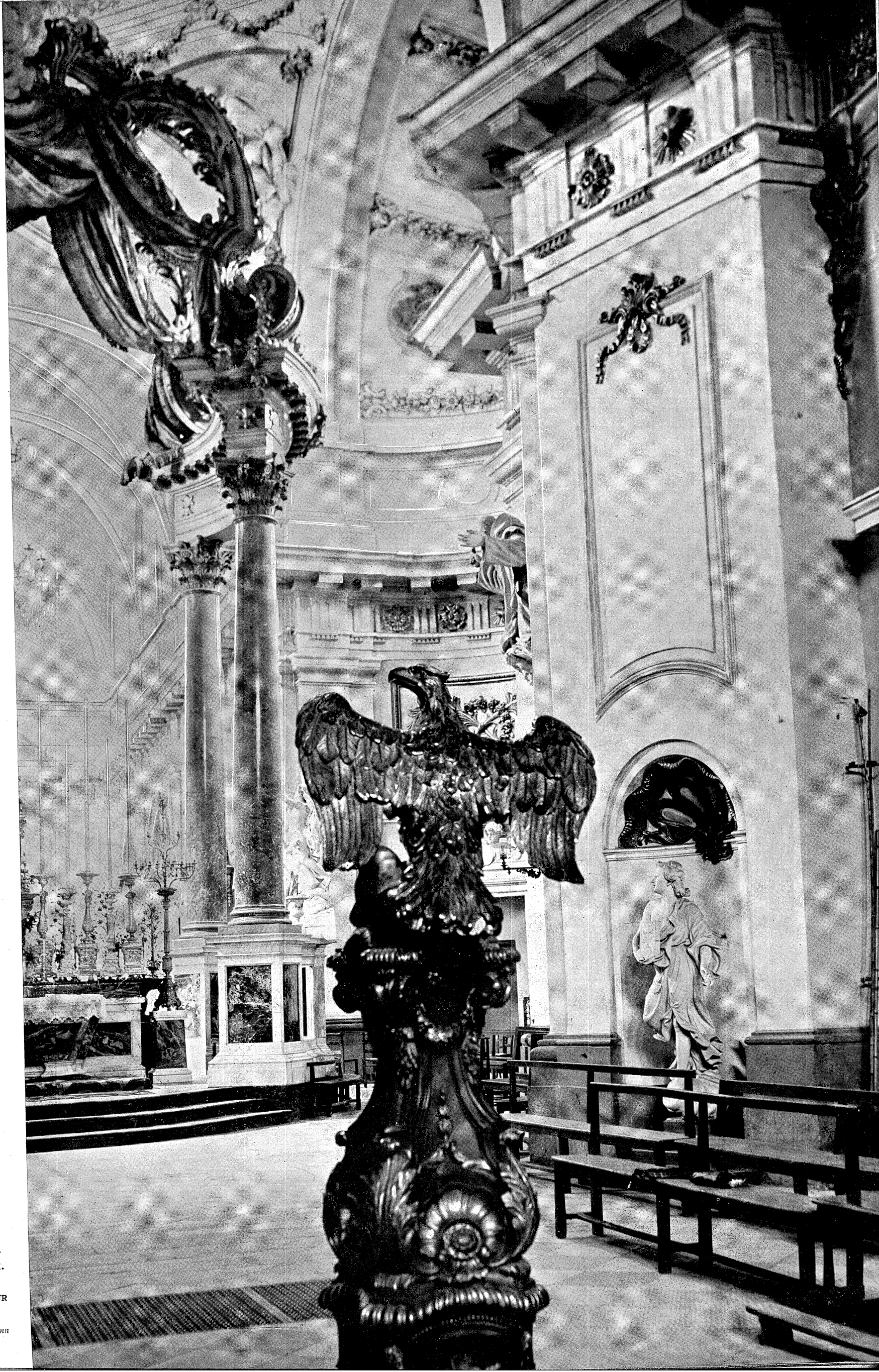
Chartreux où j'ai assisté, dans ma jeunesse, à d'excellentes auditions symphoniques. Le cloître, le cimetière, le réfectoire ont toute la sévérité requise dans une demeure cartusienne. L'architecture de l'église est pompeuse, elle doit être jugée avec l'optique du XVIII^e siècle français. Les Chartreux, d'ailleurs, réservent à leurs cellules la pauvreté totale; ils admettent pour leurs églises un faste qui vise à glorifier le Seigneur : ainsi la Chartreuse-de-Pavie, l'église de Miraflores, celle du Val d'Ema, celle même de Farneta.

A Lyon, le dôme de l'église, avec son globe doré, décore toute la colline de la Croix-Rousse. La lanterne de ce dôme éclaire la nef, majestueuse en ses proportions, où la grandeur épouse la grâce, où l'élégance des rinceaux et des guirlandes sculptées ne dissipe nullement la gravité pieuse. Des gens superficiels qualifieraient de voluptueux les marbres polychromes, par endroits, couleur de chair, du maître autel. Au-dessus se déploie sur quatre colonnes en marbre jaune le baldaquin du ciborium. Les draperies sont d'une souplesse, d'une légèreté surprenantes (1). Il me paraît autrement beau que le ciborium de la cathédrale de Sens, exécuté vers la même époque.

Le chœur des religieux, plus étroit que la nef, se dérobait, derrière le maître autel, aux yeux profanes. Au fond, un orgue le ferme, svelte et charmant. Le lutrin dressé au milieu porte sur un socle galbé un aigle superbe. Les stalles, disposées à droite et à gauche, que sculpta un Hollandais, Van der Heyde, alignent contre la muraille des panneaux d'une joliesse raffinée. Regardée du chœur au delà du ciborium, la nef s'approfondit dans une suavité lumineuse. La sacristie enfin couvre sa rudesse primitive d'une magnificence d'ornements qui ne choque point, car elle s'harmonise avec l'ensemble de l'édifice. Un autel dont les deux coins portent deux amphores dorées soutient une grande toile où saint Bruno en extase ouvre ses bras vers une vision angélique. Elle s'encadre de volutes que surmonte un médaillon aux courbes lyriques. Si l'on ajoute au milieu de ces richesses le profil austère de M. le Curé, gardien vigilant et courtois, on aura l'exacte impression d'une église bâtie pour des ascètes et pleine d'aimable galanterie. L'illusion d'un siècle qui voulut croire au bonheur terrestre et trans-

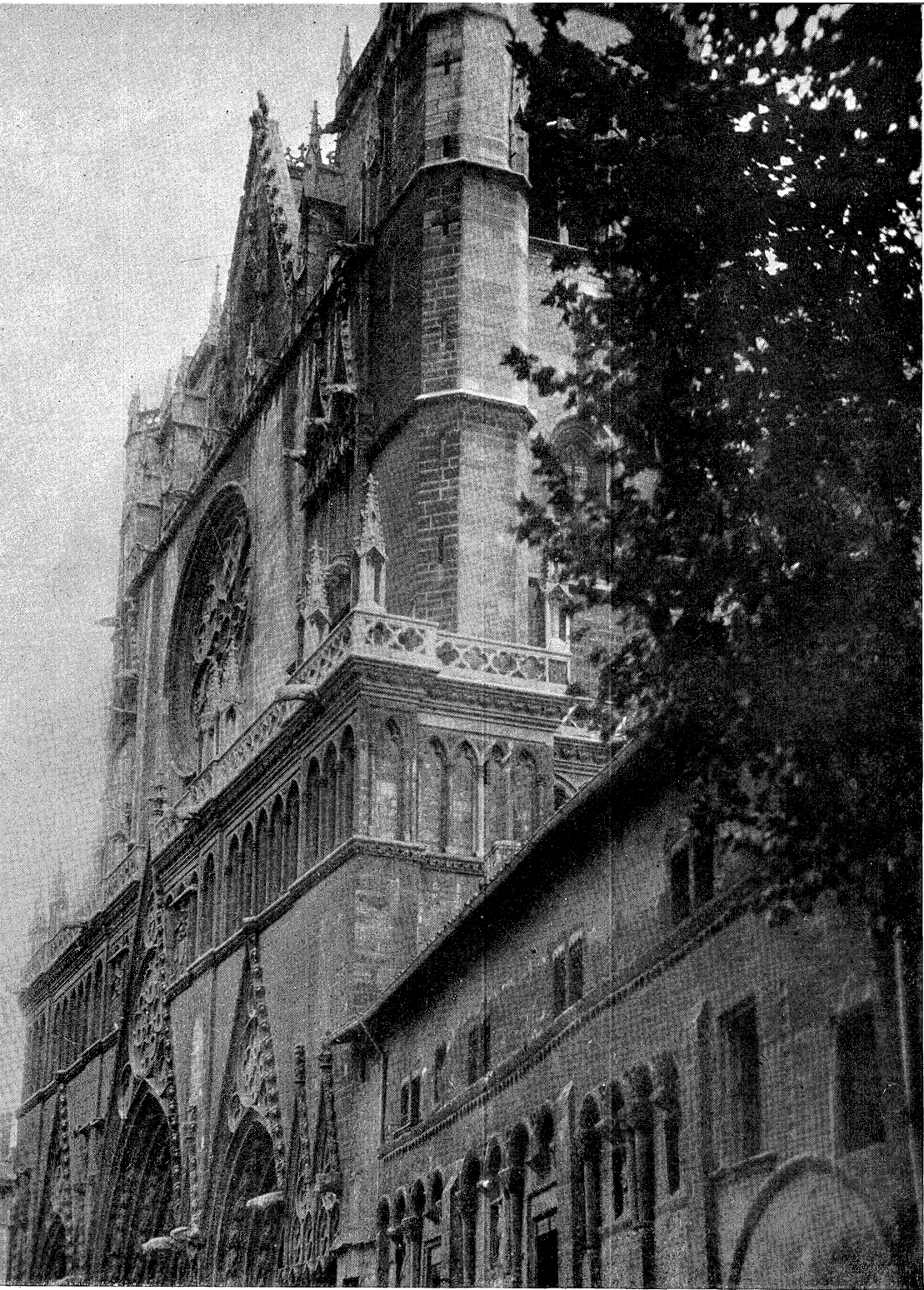
porta jusque dans la religion sa chimère féérique ne pouvait durer. Mais l'art se prêtait si bien à son rêve que des Chartreux eux-mêmes ne refusaient pas d'en accueillir l'enchantement.

(1) « Il ne s'agit ni de bronze fondu, ni de bois sculpté, mais d'une véritable étoffe qui, habilement drapée, fut enduite de plâtre liquide pour lui donner la rigidité nécessaire, puis peinte et dorée. » (Bégule, *Antiquités et richesses d'art du département du Rhône*, p. 20).



SAINT-BRUNO-
DES-CHARTREUX.
L'AIGLE
DANS LE CHŒUR
DES MOINES.

Photo M^{me} Baumann



Ce jour de la Pentecôte, la grand'messe nous appelle à Saint-Jean. Vers neuf heures et demie, toutes les cloches s'ébranlent sur la colline et dans la ville. Le bourdon cuivré de Fourvière lance ses volées sur celles, plus graves, de la cathédrale. Le ciel est radieux, comme il ne cesse pas de l'être depuis trois semaines. Où sont passés les brouillards de Lyon ?

Au coin de la place Saint-Jean, nous longeons l'ancien mur extérieur du cloître, le bâtiment qu'on appelle encore la manécanterie, l'école de la maîtrise, construit, comme Ainay, à la fin du ^x^e siècle. Nulle façade, à Lyon, ne m'a donné la sensation d'un passé vétuste, autant que ce mur noirci, et ses petites arcatures jumelles, d'une bonhomie fruste, au-dessus des fenêtres grillées. Il se raccorde au porche de la cathédrale, assez lourd et dont les niches vides pleureront à jamais les statues qu'abattit la fureur huguenote.

Quand nous entrons, une foule placide emplit déjà la nef. Ce sont, en général, des familles bourgeoises venues de bonne heure pour être assises et bien voir la cérémonie. Dans les bas-côtés se fait un long remuement de chaises ; même entre les colonnettes des tribunes, des visages se penchent. L'assistance garde une tenue de piété correcte ; derrière nous, deux commissaires à brassards pérorent avec bruit ; ils se croient de la maison et ne se demandent pas si, autour d'eux, on veut prier. Mais qu'importent ces bourdonnements de mouches ? La grandeur du vaisseau absorbe, annihile tout ce qui



*En haut
à gauche :*

LA
CATHÉDRALE
AVEC LA
MANÉCANTERIE.

*Photo Blanc
et Demilly.*

A droite :

LA
CATHÉDRALE
SAINT-JEAN
(^{xii}^e ET
^{xv}^e SIÈCLES).
FAÇADE.

*Photo Syndicat
d'Initiative.*

A gauche :

LA
MANÉCANTERIE
(^{ix}^e SIÈCLE)
ADOSSÉE A LA
CATHÉDRALE
SAINT-JEAN.

*Photo Syndicat
d'Initiative.*





CATHÉDRALE SAINT-JEAN. L'ABSIDE (XII^e ET XV^e SIÈCLES).

Photo Syndicat d'initiative.

n'est pas l'attente d'une liturgie sainte et magnifique. La rigueur des arceaux et des piliers, dans leur sévère succession inspire, à elle seule, une disposition d'âme dogmatique; et les verrières, ternes en ce moment, que le soleil, un peu plus tard, drapera de rayons et d'ombres azurées ou mauves, apaisent cette sévérité, emportant la foi en des hauteurs miséricordieuses.

Les lustres sont allumés entre les piliers; l'autel est illuminé, sobrement d'ailleurs, comme le veut la tradition de la Primatiale.

Un pan d'ombre, contre la muraille de l'abside, coupe les deux étages de vitraux. Dans une chapelle, à droite, je retrouve sur un vitrail le personnage pâle, à barbe noire, dont le chapeau

de cardinal et la robe d'écarlate m'ont révélé jadis ce que peut être le rouge brûlant vu par un surnaturaliste.

Mais, sonnant sur les dalles, la hallebarde du suisse annonce que le cortège solennel sort de la sacristie. L'orgue prélude, entremêlé de cloches; la nappe des vibrations semble s'épandre du haut de l'église jusqu'au cœur des piliers.

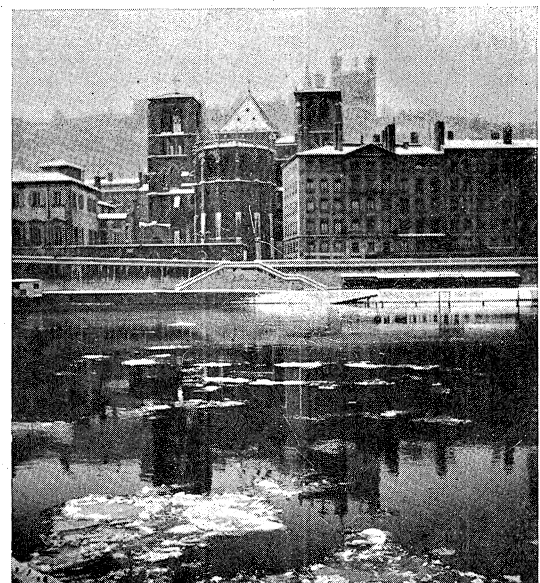
Et voici que le suisse apparaît, serviteur à barbiche, face et mollets maigres de vieil homme usé. Derrière lui, s'avancent six portierges, séminaristes graves portant lunettes, et, seul, un autre clerc soulevant le lourd cierge pascal. Puis sept sous-diacres, puis sept diacres, puis la crosse de l'archevêque tenue par un vieux chanoine voûté; enfin, deux à deux, les mains jointes, six officiants et l'archevêque, qui s'incline, les doigts étendus pour bénir. Un simple clerc soutient sa traîne modeste, et le cortège se ferme par un autre vieux chanoine portant le bougeoir allumé.

Tous les officiants sont chargés des dalmatiques et des chasubles offertes à la cathédrale pour le sacre de Napoléon, brodées d'or sur un fond rouge ardent; ces ornements ne servent que le Dimanche de la Pentecôte, la couleur du feu étant réservée au Saint-Esprit.

La Messe commence; la maîtrise, comme l'orgue, est placée dans le chœur; sortant de derrière l'autel, les voix perdent en puissance, mais gagnent en douceur, se nuancent d'effets lointains. Des soprani font passer au-dessus de la masse chorale

VUE DE LA CATHÉDRALE SOUS LA NEIGE.

Photo Blanc et Demilly.



un souffle paradisiaque. Un soliste enfle sa voix pure, pathétique, d'une prodigieuse ampleur, une de ces voix d'enfant, plus émouvante que celle d'une femme, et qui ouvrent dans les altitudes suprasensibles des avenues indéfinies.

Avant l'Évangile, un rite assez long veut que le diacre goûte le vin de la Messe. L'orgue remplit cet intervalle sans se livrer, comme de jeunes organistes s'en permettent la fantaisie, à des incohérences décadentes d'harmonies et d'improvisation...

La Primatiale des Gaules a conservé une pompe dans les liturgies qu'elles n'atteignent nulle part ailleurs. Le nombre des officiants, en cette Messe de la Pentecôte, configure les sept dons du Saint-Esprit; leur immobilité au milieu du chœur, dans la flamme rouge de leurs ornements, ou leurs lentes évolutions autour de l'autel font penser à ce cortège dont fut ébloui Dante avant d'entrer au Paradis.

Après la Consécration, le prêtre, selon le rituel lyonnais, tient ses bras étendus en croix; rite venu, on peut le croire, des Églises primitives d'Orient, et que les Chartreux — ils l'ont encore — empruntèrent à la métropole de Lyon.

La liturgie est belle partout, si elle est bien exécutée; l'autre dimanche, nous assistâmes, dans la cathédrale d'Anvers, à une grand'messe qui fut sublime. Pour moi, à Lyon et à Saint-Jean, les sentiments que je retrouve s'accroissent de toutes les émotions connues ici même, au temps où j'avais le cœur le plus facile à déchaîner dans l'enthousiasme. Le chant du *Pater*, l'*Agnus Dei* murmuré par la maîtrise ont des sonorités uniques, comme l'odeur des dalles ne ressemble à celle d'aucune église.

Quand l'office est achevé, et la foule, partie, je me plais à circuler un moment le long des nefs et du transept. La chapelle du Saint-Sacrement, à droite, très obscure, où la lampe suspend comme une ampoule de sang embrasé est dominée, au fond, par un vitrail : la Vierge en manteau bleu sombre, soutient sur ses genoux, son Fils mort, entre deux anges qui s'inclinent, deux anges aux ailes d'argent, aux robes d'émail. Je ne sais pourquoi, détachée sur le fond noir de la chapelle, cette image d'un coloris assez lourd, me paraît, plus que nulle autre semblable, envelopper un mystère douloureux, comme si, derrière elle, le monde était une nuit sans étoiles.

Dans une des chapelles, à gauche, le songe de Jacob est brodé sur une tapisserie; Jacob voyant la postérité qui sortira de lui jusqu'au Messie, *rit en dormant*. Ce rire du patriarche m'a souvent émerveillé; idée audacieuse et splendide, qui ne viendrait guère aux artistes d'aujourd'hui, même croyants, parce que la naïveté leur manque.

Un peu plus haut, je m'arrête près d'une vieille connaissance,

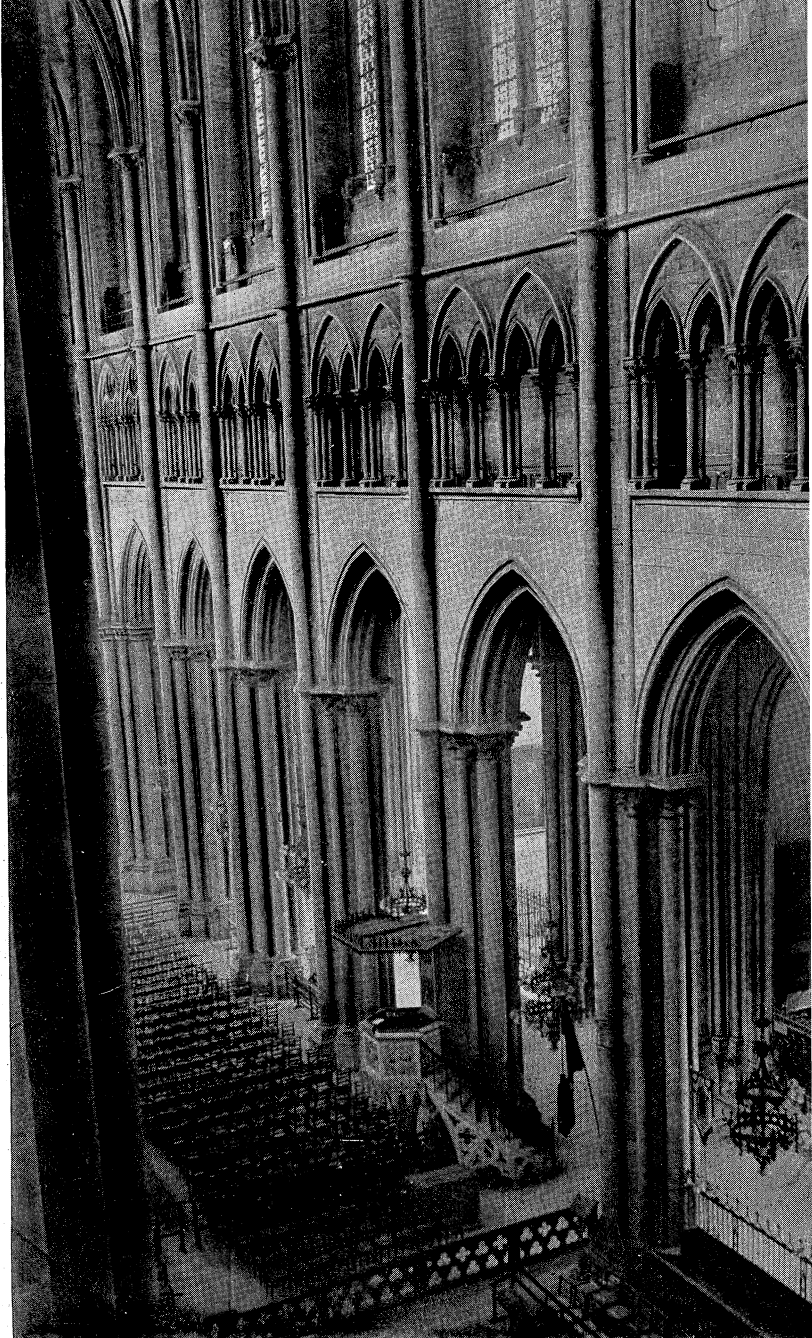


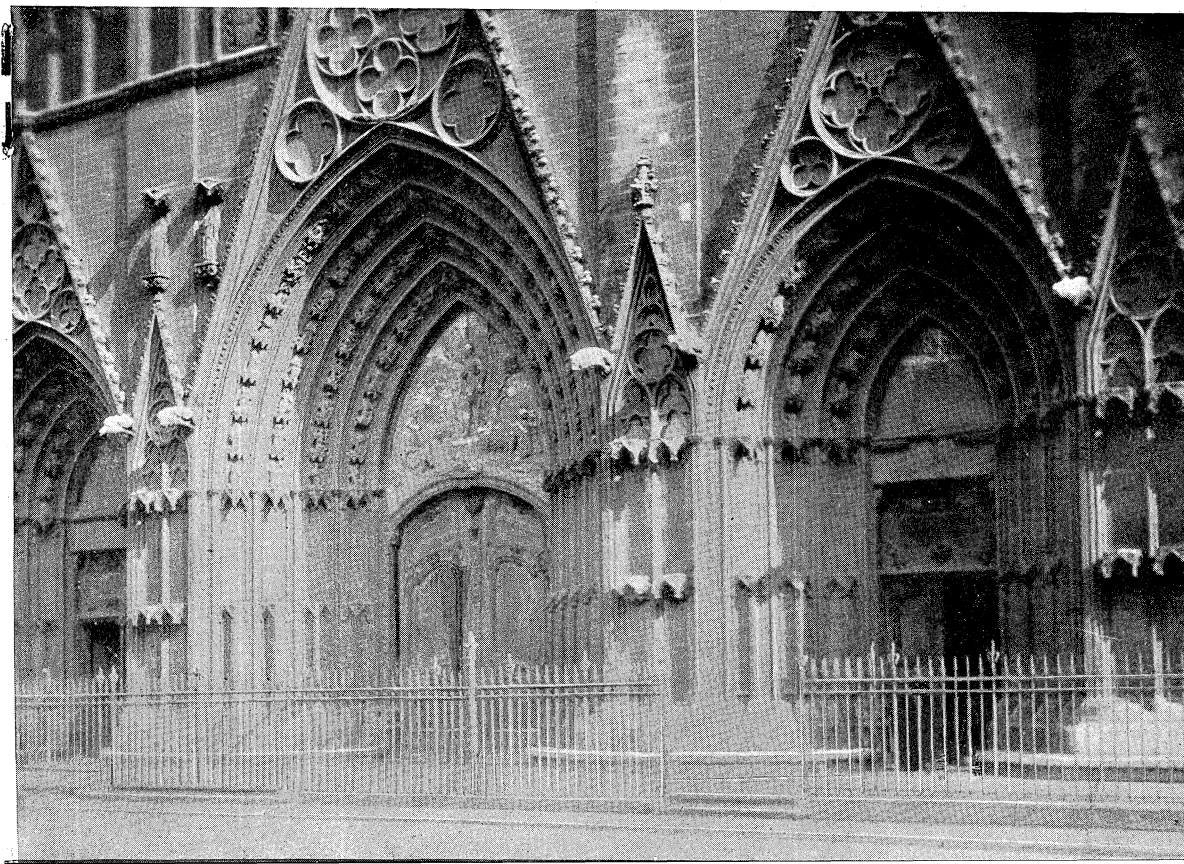
Photo Mme Bauman

LA GRANDE NEF.

l'énorme horloge astronomique. C'est une masse quadrangulaire, allégée d'une tourelle que termine un petit campanile rond. Dans

les complications de cette horloge, je n'ai jamais cherché la part édifiante ou, si l'on veut, amusante : les personnages qui sortent de la tour, le coq battant des ailes, le carillon qui joue l'hymne de la fête de saint Jean. Les deux cadrans, avec leurs aiguilles complexes et toutes les choses qu'ils veulent signifier, m'étonnaient adolescent, m'étonnent encore, comme une synthèse de calculs, belle à la manière d'une fugue de Bach. Et surtout j'aime entendre, à travers les parois de l'horloge, le rythme du balancier, lent et fort comme celui d'un cœur qui oscillera jusqu'à la fin des temps. J'écoute, dans le silence de la cathédrale, ce mouvement invisible et continu, comme si, par ses pulsations, 'Dieu me parlait; car chacune forge mon éternité et m'en approche...

L'après-midi de la Pentecôte, nous sommes retournés à Saint-Jean, à la



LES TROIS PORTAILS
DE LA CATHÉDRALE.

Photo Blanc et Demilly.

fin des Vêpres, avant le Salut, à l'instant où l'archevêque, avec les porte-cierge et les officiants, sortait de la sacristie, pour monter à l'autel. Leurs chapes, du même rouge que les chasubles du matin, montraient sur le dos des prêtres une colombe brodée en blanc. Le vieil archevêque se penchait vers les enfants qu'on lui présentait à bénir. Ce geste traditionnel prend pour les petits enfants d'aujourd'hui une valeur terriblement pathétique si l'on songe aux perspectives de l'avenir où s'enfoncera leur destinée.

Le Salut, à Saint-Jean, augmente sa solennité par la présence des Confrères du Saint-Sacrement. Ces messieurs, un cierge à la

main, viennent se ranger dans le chœur, avant la Bénédiction. Pendant les *Orémus* qui la précèdent — et c'est encore une coutume particulière à la Primatiale, — le bourdon, sur les paroles du prêtre qui semblent perdues au loin, espace des sons lents, voilés, tel qu'un glas. Ils tombent comme des gouttes de pluie sur un gong de cuivre, et leurs vibrations s'amplifient le long des voûtes, ténébreusement.

Pourquoi faut-il qu'un détail mesquin gâte la conclusion de cérémonies augustes ? Dès que le clergé a regagné la sacristie, un prêtre, précédé d'un autre qui porte une simple bougie, et sans clochette, remporte en hâte l'Hostie de l'ostensoir à la chapelle du Saint-Sacrement. Ils ont l'air pressé d'en finir, et d'expédier le Seigneur chez lui. Or, il n'y a pas longtemps, les confrères du Saint-Sacrement, cierge en main, gantés de blanc, reconduisaient, avec la pompe requise, le Corps du Christ au tabernacle.

Comment a-t-on laissé tomber cet usage de pieuse courtoisie ? Le reprendre serait aisé, il me semble. Mais il faut, même à l'intérieur d'une cathédrale, sentir la loi de la lassitude et du moindre effort. L'horloge de la tour, en sonnant avec une sorte de tremblement sénile les heures, les quarts, les demies, paraît lasse de tourner ses aiguilles en un cercle sans fin identique. L'ancien palais des archevêques porte cette inscription : BIBLIOTHÈQUE, et personne de ceux qui traversent la cour de l'archevêché ne proteste plus contre un vol ratifié par l'accoutumance. Heureusement une autre inscription, la formule d'épithaphe que Daniel Rovère déchiffrait sur la dalle d'un tombeau (dans une des chapelles latérales) :

HIC
IN DIEM
RESURRECTIONIS
RESERVANTUR... (1)

apaise nos inquiétudes devant les décadences de la foi et les iniquités impunies ; rien en ce monde n'a sa vraie place ; les créatures attendent « en gémissant » le jour où « tout ce qui est caché apparaîtra », la forme renouvelée d'un univers d'où le Démon sera chassé pour jamais...

(1) V. *l'Immolé*, ch. X.

CATHÉDRALE SAINT-JEAN :
L'HORLOGE ASTRONOMIQUE.

Photo Syndicat d'Initiative.

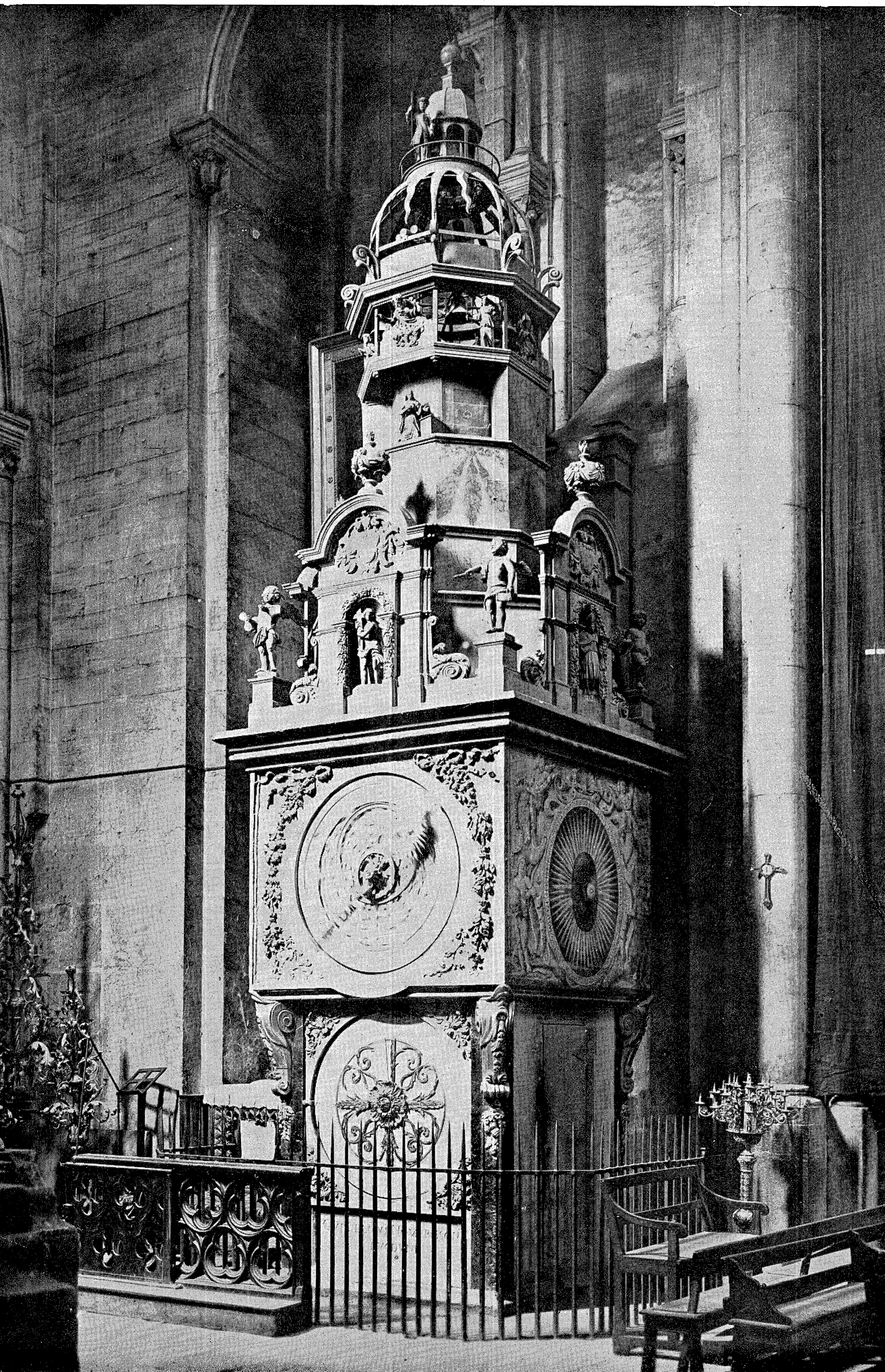




Photo Blanc et Demilly.

Au sortir de Saint-Jean, Fourvière nous invite, tout proche, vu d'en bas, bien que l'ascension du coteau soit rude. Il y a moins d'un siècle, des pèlerins fervents l'accomplissaient encore pieds nus (ma grand'mère le fit). Elle peut se réduire maintenant à trois minutes de funiculaire sous un tunnel. Nous sommes des gens trop pressés; nous courons à ce que nous jugeons nécessaire; et souvent l'essentiel nous échappe.

Au seuil des deux églises, à Fourvière, me revient une phrase que ma mère répétait volontiers : « La vieille chapelle, oui; mais la basilique ne me dit rien. »

J'entre d'abord dans la vieille chapelle, plus vénérable, et dont le clocher ovoïde élève à son sommet la statue dorée de la Bienheureuse Vierge, les paumes étendues; éblouissante au soleil, elle se penche pour étreindre de sa bénédiction la ville. Cette chapelle avait deux nefs; on a dû en sacrifier une quand s'est bâtie la basilique.

Celle qui subsiste, étroite et longue, je me la représentais beaucoup plus tapissée d'ex-voto qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le buisson de cierges, à l'entrée, n'a pas cessé d'être ardent. Notre-Dame règne au-dessus de l'autel, engoncée comme une poupée fastueuse dans sa robe qui s'évase à la mode espagnole. Cette statue un peu grossière gêne le recueillement. On a besoin de fermer d'abord les yeux pour s'abstraire des images qui garnissent les murailles. Ces ex-voto ne témoignent que des guérisons ou des bienfaits temporels. J'en aperçois, un, daté du 12 avril 1834, celui des locataires de la maison Brunet, sauvés d'un incendie miraculeusement; l'immeuble en flammes est peint en jaune, et surmonté d'un nuage énorme de fumée. Mais l'air de cette chapelle est imbibé d'une densité de prières inévaluable. Tant de miracles intimes se sont ici préparés ou décidés d'une manière foudroyante! Tant d'humains courbaturés par le désespoir se sont agenouillés sur ces prie-Dieu et sont repartis avec la paix, la patience ou la joie de souffrir!

La vieille chapelle gardera toujours sur la basilique l'avantage d'être son aînée. Mais la basilique commence à n'être plus neuve, elle aussi. Elle marque un des plus beaux efforts de l'art catholique au siècle dernier; elle est bien lyonnaise et fait honneur à Lyon. Baudelaire prétendait que toute dévotion incline à la préciosité; selon lui, l'esprit lyonnais est invinciblement précieux. Opinion

que démentent Ainay, Saint-Jean, Saint-Nizier et d'autres églises issues d'époques où la foi s'énonçait avec une robuste simplesse. Fourvière cependant lui donne raison. Les architectes ont voulu que cette basilique fût sculptée, décorée comme une châsse. *Tota pulchra es, amica mea*. Les plus minces détails visent au raffinement.

L'idée de transporter sous le ciel lyonnais une architecture sicilienne pouvait sembler extravagante; mais la réussite justifie les paradoxes. Il reste entendu que les quatre tours de Fourvière manquent d'élan. Elles ont l'air trop courtes pour la masse du vaisseau. La façade avec ses trois arches dentelées, sa galerie décorée de saints et son fronton triomphal s'impose quand même par une puissance pleine de grâce. Au-dessus de l'escalier du porche le lion ailé a beau descendre de ceux des palais assyriens; il porte sur son mufle aminci un signe de lumière mystique, comme un éblouissement d'extase. C'est le lion spiritualisé, transfiguré, tel qu'on l'imagine dans le premier Paradis.

A l'intérieur, j'aurais souhaité une autre abside, une vaste coupole où surgirait, comme je l'ai contemplée à Sainte-Sophie de Salonique, la Théotokos peinte assise sur un trône, tenant debout contre elle l'Enfant qui soulève le globe entre ses doigts menus, la Mère aux grands yeux immobiles, impériale et pitoyable aux pêcheurs, tellement visible que, du porche, on tendrait les mains vers sa Présence souveraine. Le chœur de Fourvière est aimable; la grandeur de Marie en paraît trop absente. Le coloris fluide, virginal des vitraux confine à la fadeur.

La nef n'en est pas moins d'une séduisante richesse. L'alternance de petites coupoles et d'arcs brisés fait une harmonie charmante. Les fûts élancés des colonnes, les nervures irradiées comme des palmes, les feuilles de palmiers comme brodées ou ciselées sur les frises et la courbe des voûtes, les ors adoucis des plafonds, les anges sculptés au-dessus des chapiteaux et qui se font vis-à-vis, baissant les yeux, recueillis dans l'adoration, plus haut encore, les tribunes à colonnettes, ménageant des clairs-obscurs, des loges mystérieuses, enfin le long des parois, la variété des mosaïques (1),

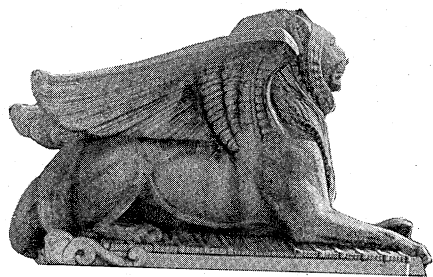
(1) Les mosaïques, on doit le reconnaître, sont fort inégales. Il en est une qui me ravit, celle de la bataille de Lépante, le vieux Pape à genoux, et les rames d'or de la galère, battant une mer d'email. Mais j'ai constaté avec tristesse qu'elle se ternit.

composent un rêve de joie, une synthèse d'enchantement. Les images de la Bible fleurissent en un bouquet autour du Lys des lys.

Marie ne se montre pas ici comme la Mère de douleur. Fourvière voulut être un refuge de tendresse, une halte d'apaisement, hors de l'ignominie du siècle. Par là, c'est une église prophétique, une église des derniers temps qui ressembleront à ceux de la chrétienté naissante, lorsque les fidèles aimaient à retrouver le Bon Pasteur assis au milieu des brebis et des colombes, dans un jardin de douceur et de clarté, loin des persécutions, des turpitudes, des tumultes hideux.

Les sculptures de la chaire commentent dans un calme relief ces intentions (1) : le Christ, sous un olivier, parle aux multitudes qui ne semblent avoir qu'une

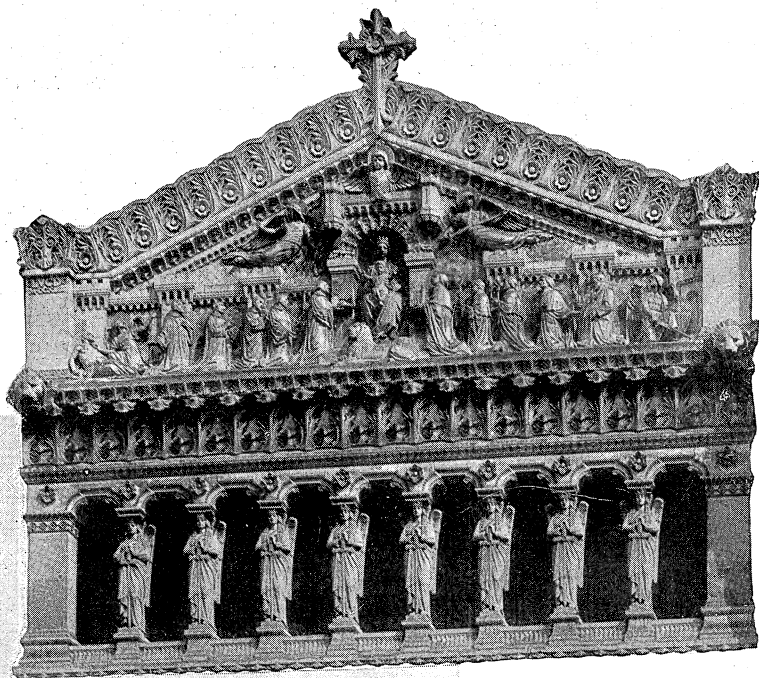
(1) V. chanoine Bergeat : *la chaire de Fourvière*.



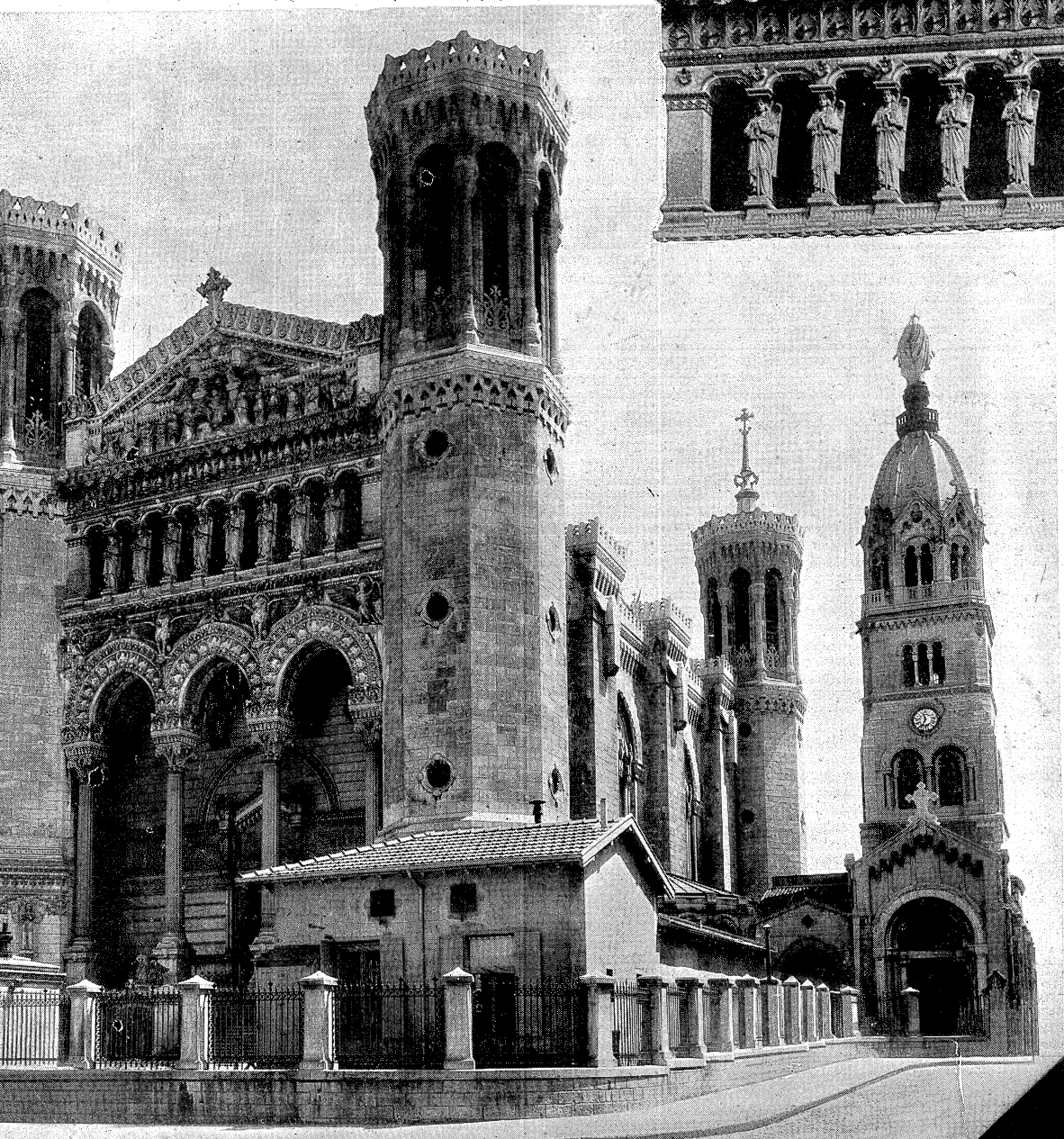
LE LION AILÉ DU PORTAIL.
Photo Mme Baumann.

chose à faire : l'entendre. Un enfant nu joue avec des grappes de raisins, d'autres sont retenus par leurs mères tremblant qu'ils ne poussent des cris, d'autres, plus grands, tendent l'oreille; les laboureurs, les bergers essaient de comprendre; les troupeaux eux-mêmes sont attentifs. Rien ne dément la sérénité du bonheur. Le *Beati qui lugent* reste à l'arrière-plan.

Fourvière, pour les Lyonnais, n'a pas de telles significations. La basilique représente simplement le haut lieu où s'assemble la cité qui croit (2). J'ai assisté, le 8 septembre, à la messe *du vœu*. Les soixante-quinze délégués des paroisses défilèrent dans la nef, en procession. L'archevêque présidait. Cette Messe eût été admirable



LE FRONTON.



si tout le peuple, si les hommes avaient chanté. Mais on se contenta de cantiques indigents roucoulés par des tourterelles de patronages.

Le même jour, tous les ans, à 6 heures du soir, l'archevêque, du perron de l'abside, bénit la ville. Les quais de la Saône sont noirs d'une foule pieusement expectante, paisible comme le sont des gens qui viennent à une cérémonie depuis longtemps connue.

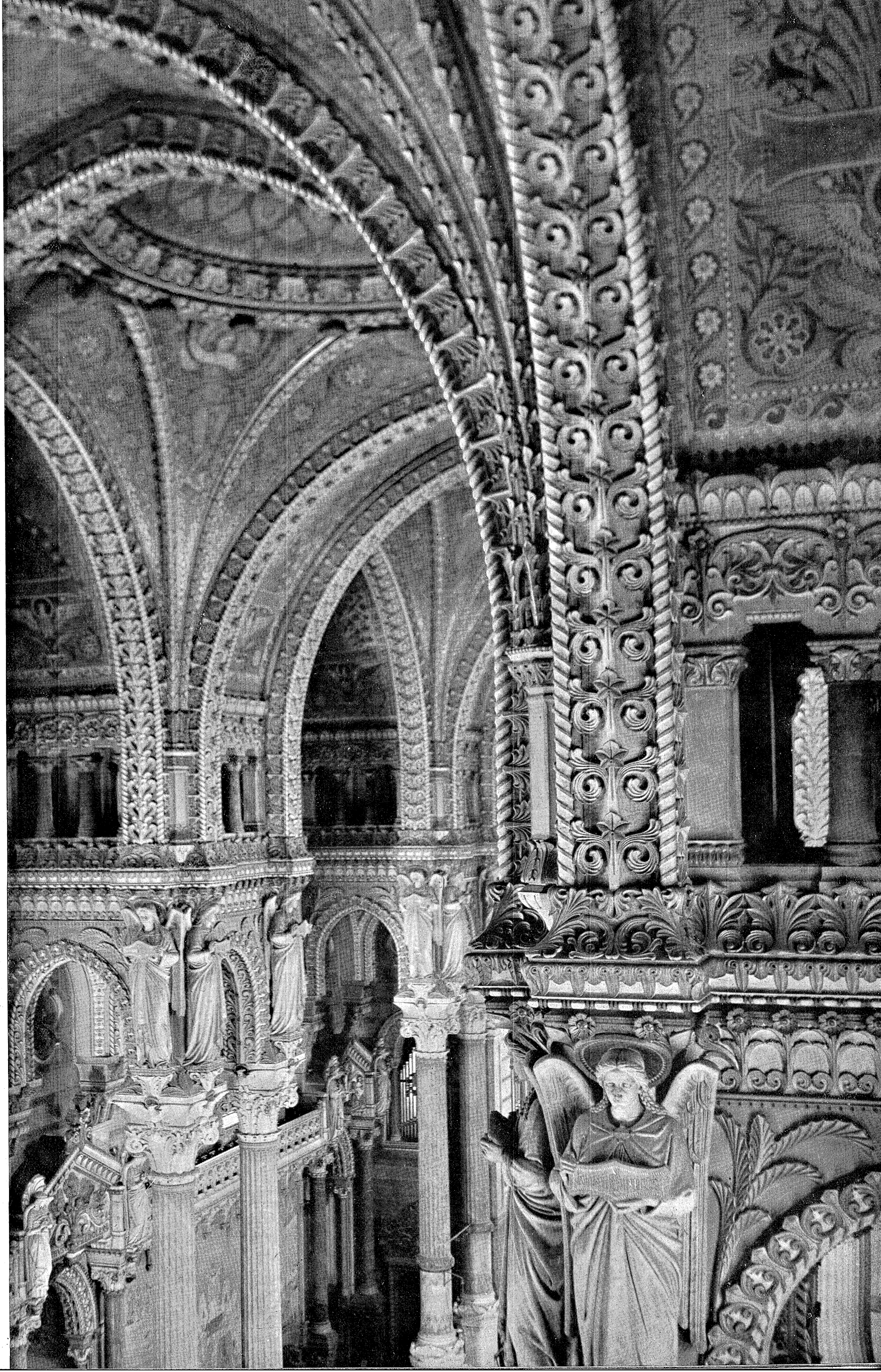
De Fourvière part une détonation : c'est le signal de s'agenouiller :

(2) Il est surprenant que la générosité des catholiques lyonnais et des pèlerins n'ait pas encore assuré l'achèvement de la basilique. A l'extérieur, certaines figures d'anges ne sont encore qu'ébauchées.

BASILIQUE DE
FOURVIÈRE.
LES
HAUTEURS DE
LA NEF.

Dans le bas on
aperçoit les
grandes or-
gues transfor-
mées et aug-
mentées en
1930 par la
manufacture
Auguste
CONVERS,
à Paris.

Photo
Mme Baumann



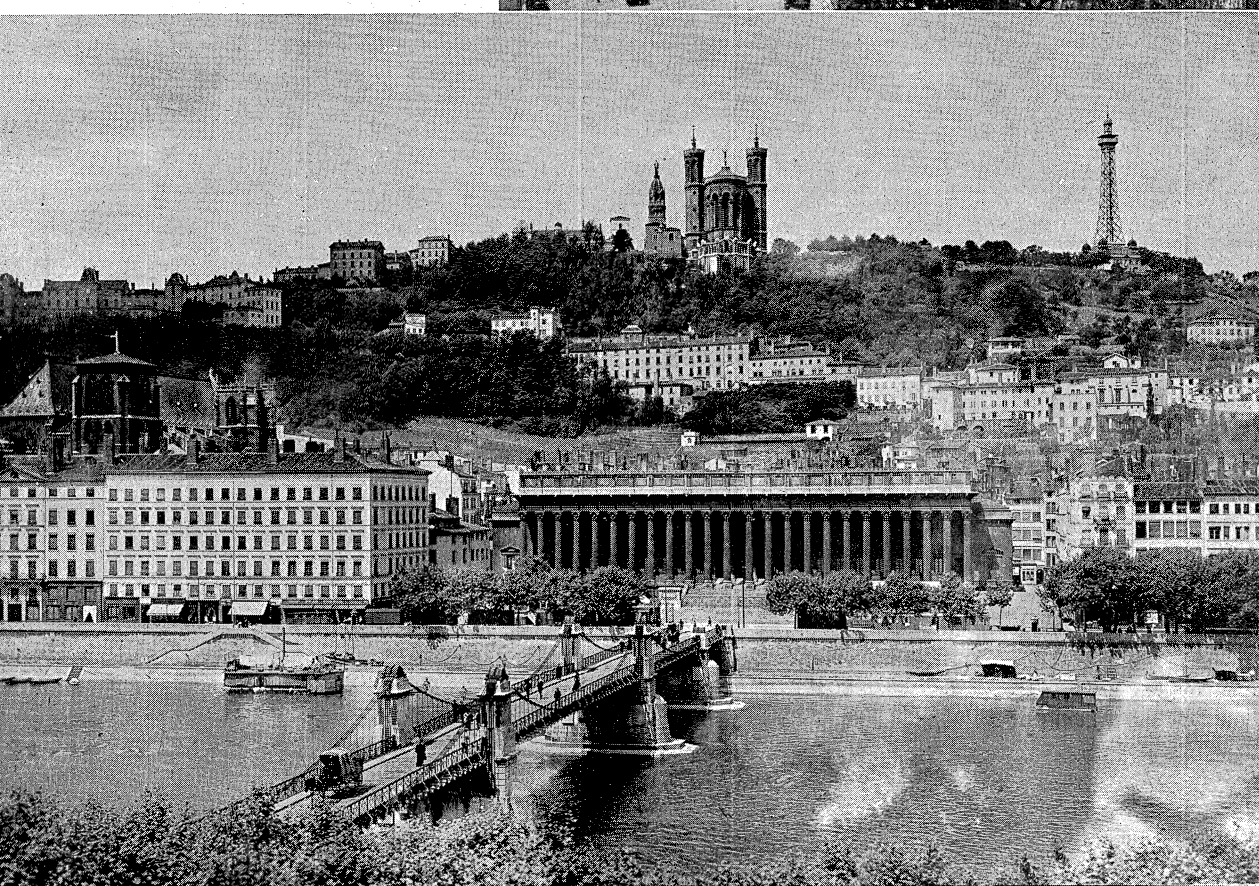
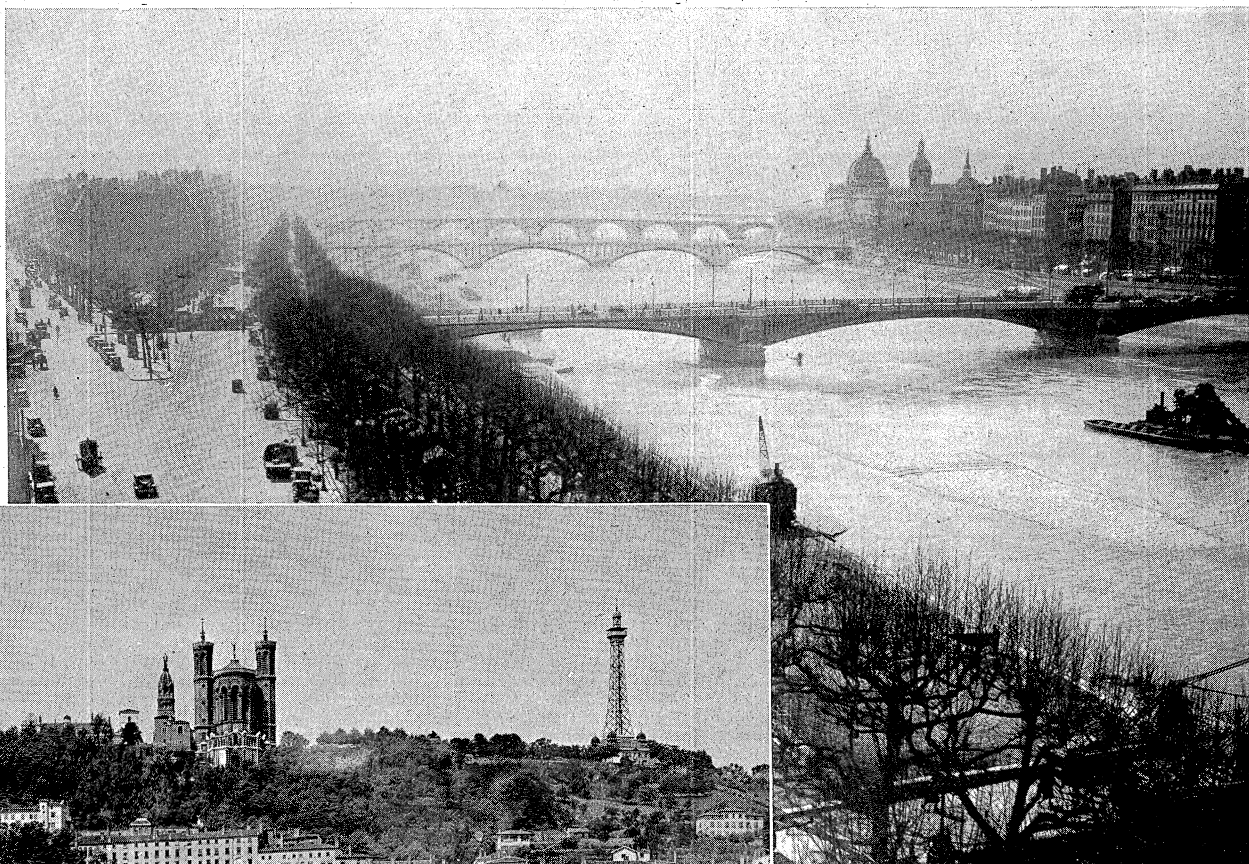
puis une seconde : l'archevêque, en cet instant, bénit avec l'ostensoir la ville. Un silence se propage; on dirait que le bruit des véhicules va s'arrêter. Cette minute est prodigieuse : d'en bas Celui qui bénit est invisible, et les âmes s'inclinent dans une communion unanime. Les indifférents, les blasphémateurs eux-mêmes reçoivent sans le vouloir l'influx des paroles libératrices et d'une bienfaisance divine.

Fourvière dispense aux Lyonnais un autre moment de splendeur annuelle, ce soir unique où Lyon devient « le reposoir de l'Imma-

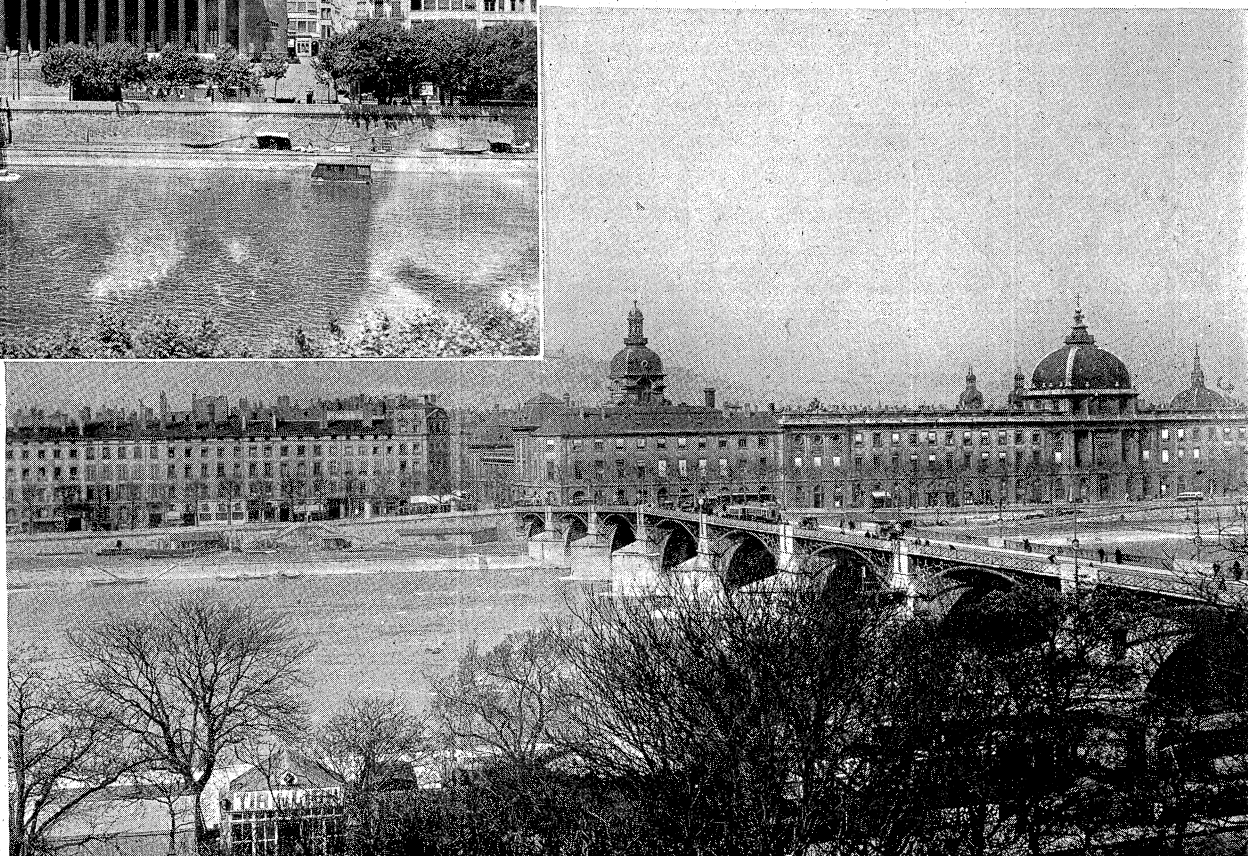
culée Conception » (1). Les bougies allumées qu'on pose sur l'appui des fenêtres, dans la nuit glaciale, m'ont toujours semblé un symbole parlant de la foi qui flambe au plus noir d'un siècle dénué d'amour. Certes, la ville capable d'une si magnifique tradition est investie d'un privilège, d'une mission prééminente. L'Église lyonnaise se doit de rester un des plus ardents candélabres du monde chrétien.

Émile BAUMANN.

(1) V. *l'Immolé*, ch. IX.

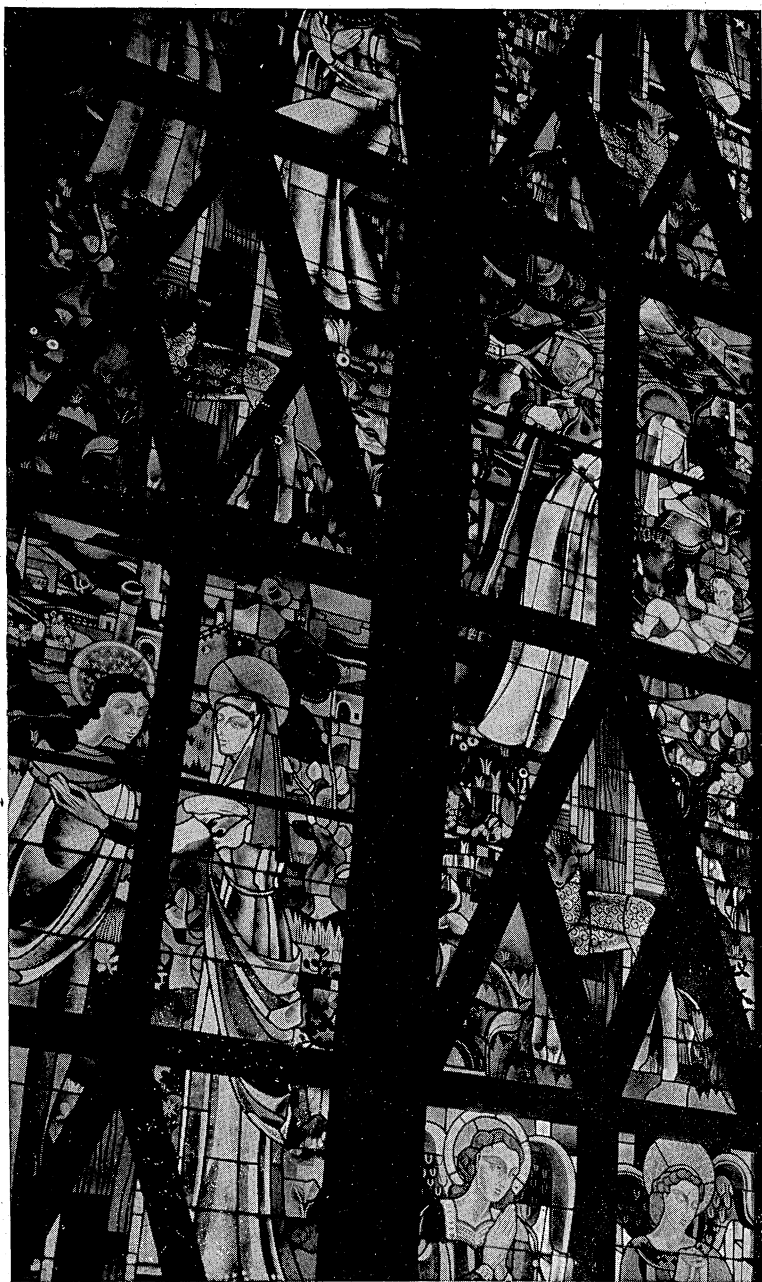


VUES GÉNÉRALES DE LYON.



Photos Blanc et Demilly.

Sainte-Agnès d'Alfort



BRILLAUD DE LAUJARDIÈRE et PUTHOMME, Architectes

UN FRAGMENT DES VITRAUX DE MAX INGRAND

...Et nous aurons précisé le vrai caractère de cette œuvre magistrale, si originalement rattachée à la grande tradition des maîtres verriers du XII^e siècle, en signalant, avec l'emploi exclusif du verre antique d'une magnifique qualité, la suprême honnêteté technique, hautement traditionnelle d'un art qui dédaigne d'avoir recours au soulignement factice obtenu par les plombs et ne doit qu'au jeu franc des taches colorées la vigueur expressive de son dessin.

L'Église Sainte-Agnès d'Alfort,
par B. BORDACHAR.
Le 24 juin 1933.

Il est rare de voir une telle surface de vitraux si judicieusement composée et dans laquelle, en dehors du sujet principal, rien n'attire spécialement l'œil à moins d'une volonté spéciale d'analyse.

C'est une œuvre de toute beauté.

R. DE WINNE,
Sainte-Agnès d'Alfort, Technique des Travaux,
Septembre 1933.

CINÉMA

Le cinéma catholique s'affirme. On peut critiquer *Golgotha* et certains journalistes anticléricaux n'y ont pas manqué, mais il faut aussi reconnaître le bel effort que M. le chanoine Reymond a tenté, et réussi. M. Julien Duvivier a mis en scène le scénario. Œuvre lourde, difficile, écrasée aussi par la présence de N. S. Jésus-Christ. Courageusement, les auteurs de cette production ont mené à bien une œuvre qui va déplacer d'immenses foules de fidèles et d'incroyants. La Passion de Notre Seigneur servira encore une fois de leçon à l'humanité, devant qui elle va reparaître, pieusement retracée.

D'autre part, le film qui a été tiré de *Maria Chapdelaine*, le roman de Louis Hémon, montre la puissance de la foi dans la vie canadienne. Ce doux roman du Canada français, combien a-t-il fait rêver d'âmes jeunes, de cœurs purs... Sa « mission » n'est pas terminée, elle continue par le cinéma. La perfection de ce film, admirablement joué par des acteurs qui en ont compris les intentions, qui participent à son atmosphère, dans le puissant décor de la nature canadienne, auprès des lacs, dans la forêt, servira auprès de nos compatriotes la cause de la pureté. S'il est un film qui fera du bien, — par la pensée, par l'art, par la foi — c'est bien celui-là.

Ces deux films rouvrent une ère heureuse pour le cinéma français. Nous ne saurions toutefois passer sous silence un très beau film qu'il nous a été donné d'admirer dernièrement : *A man of Aran*. L'îlot d'Aran, battu par les tempêtes, est habité par une population de pêcheurs qui luttent toute l'année pour tirer de la mer, leur ennemie, une pitance trop maigre et trop durement gagnée. Les vues de ce film sont uniques. Jamais les ouragans, les flots déchaînés, la lutte des pêcheurs contre les vagues, la pêche au requin, les jeux d'un petit pêcheur, les émotions de la femme du pêcheur n'ont été aussi merveilleusement représentés : quelles photographies ! La sauvage grandeur de l'île, de ces rocs ruisselants d'embruns, la magnificence de la nature n'ont d'égales que la simple grandeur et l'humilité courageuse des hommes. Le film est émouvant, tellement beau et puissant qu'il mérite d'être vu par tous les gens de goût : plus qu'un documentaire, voilà un document.

Le chanoine Reymond, qui a tant fait pour le cinéma et pour l'éducation par le cinéma, a raison d'attirer l'attention du clergé et des éducateurs sur le rôle du cinéma dans la foule moderne. Si elle va à des spectacles sains, elle en sortira plus saine. Chassez donc des programmes les sottises et les bassesses, et vous referez la santé de notre peuple. Montrez lui de belles choses, qui lui plaisent, qui l'émeuvent. Enchanter ses yeux, et par eux l'air, l'air pur entre en son âme.

RADIO

Un programme radiophonique doit avoir le charme d'un bon repas : voilà notre recette contre l'ennui. Depuis qu'il y a des postes et que des auditeurs sont à l'écoute, le même malentendu se prolonge : d'un côté, l'on se plaint que le public est difficile à contenter, qu'il manque de goût, qu'il est vulgaire, de l'autre on daube sur la composition des concerts, sur le sujet des causeries. Entre cette oreille immense et cette voix gigantesque il n'y a guère d'entente. Et, pour mettre tout le monde d'accord, il faudrait reconnaître qu'au manque de sens artistique du public correspond une égale ignorance des dirigeants radiophoniques. Ces derniers semblent croire qu'il n'est pas de musique hors celle des orchestres populaires et de comédie hors du gros rire.

Nous voudrions au contraire, que certains principes très simples fussent respectés des organisateurs ou « managers » de la radio. Et d'abord, que la radio est une *distraktion*. La journée radiophonique devrait se diviser en de très nombreuses séances : d'une audition quasi continue, il faut savoir faire une suite de représentations variées. Et chacune d'elles doit plaire, être agréable en elle-même, être bien *composée*. Ce ne sont pas des cocktails qu'il faut créer, mais des mélanges de sensations auditives et intellectuelles qui soient heureux. Jamais l'*harmonie* n'aura eu plus beau jeu que maintenant.

Après une introduction musicale très simple, une *mise en train* (comme pour une séance de culture physique !) qui crée pour l'auditeur un milieu musical, une atmosphère auditive qui l'arrache au milieu spatial où il se trouve, la séance de radiophonie peut se développer : musique classique, causerie littéraire, aperçus historiques et notes d'économie politique, c'est l'heure de détente, de réflexion désintéressée, de récréation. Elle se termine par des chants anciens, si elle a lieu le soir, par des nouvelles d'actualité, si elle coupe en deux la journée. Elle a apporté à l'homme moderne de la façon la plus discrète, la plus légère, une libération spirituelle, un peu de beauté.

Nous étudierons, dans notre prochaine notule, le programme d'une séance de radiophonie pour les enfants.

JOURNÉES D'ART RELIGIEUX

Sous un titre admirable, *l'Art et le Monde invisible*, diverses manifestations du plus haut intérêt ont eu lieu à Paris du 17 au 24 février. M. Georges Desvallières, dont nous avons analysé l'œuvre dernièrement, M. Henri Ghéon, l'abbé Jacques Debout, M. J. Malègue, Mme Henriette Charasson, etc., en ont été les inspirateurs et les organisateurs.

Il y a eu de nombreuses conférences, un récital d'orgue par M. Bonnet. Nous sommes heureux de féliciter les organisateurs. Leur semaine d'art religieux a été excellente et féconde, nous en sommes persuadés.

R. A.

LE MUSÉE DE GRENOBLE

AU

PETIT PALAIS

A l'occasion de réjouissances publiques, l'on fait venir des provinces françaises de belles et honnêtes filles vêtues de leurs costumes locaux, et Paris, cette grande dame cosmopolite, fête avec tendresse les atours surannés des plus authentiques enfants du terroir. N'est-ce pas une idée aussi charmante de donner hospitalité pour un temps aux œuvres des musées de province, que les parisiens, pressés des vacances, brûlent sans se douter de ce qu'ils perdent ? Ces collections, leurs conservateurs les ont réunies le plus souvent avec des « moyens d'infortuné », suivant le mot de M. Escholier. Qu'elles soient reçues par la capitale, c'est la consécration de leurs efforts. Grenoble a été invitée la première et, généreusement, elle a répondu à l'appel. Les salles du Petit Palais abritent, jusqu'en avril, les tableaux et objets réunis par les Jay, les Faustin-Latour, le général de Beytié, les Paul Guillaume et M. Audry Forcy, le conservateur actuel du musée de Grenoble, qui s'est voué à sa tâche avec une véritable passion.

Six pays sont représentés. Voici d'abord l'Italie, avec Sienne. Le rétable de Taddeo di Bartolo de 1330, tripartite, montre la Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant, qui joue avec un oiseau sur un fond hiératique d'or et de séraphins sanglants. Les rehauts d'or qui indiquent les plis de la robe passée du bleu au noir, sont une survivance lointaine de la manière d'un Coppo di Marcovaldo. Florence voisine avec les panneaux de Neri di Bicci et ses saints vêtus de teintes fraîches, lilas, gris, vert, bleu de roi avec des fleurs de lis d'or pour saint Louis évêque. Le rétable de Riniéri de 1430 où la Vierge est entourée d'une jolie corbeille d'anges et accompagnée de Jean-Baptiste et de saint Jérôme, est plus proche de la manière des Gaddi que de celle de l'Angélico. Un panneau du Pérugin nous introduit dans l'Ombrie. Une rêverie douce, une vie intérieure traduite par des formes harmonieuses et paisibles émanent de ce saint Sébastien au corps doré, aux paupières bombées, à la bouche légèrement dédaigneuse, de cette sainte Appoline enveloppée de soie blanche doublée de rose qui conversent en un muet entretien avec une expression léonardesque sur un fond de prairie vert souffre.

La simplicité fait place au raffinement du détail sur le tableau de la *Sainte Famille*, de Palmezzano, daté de 1530. Les teintes sont plâtreuses, l'atmosphère sèche, mais le manteau de saint Joseph est d'un jaune opulent.

Avec le *Portrait de Michel-Ange*, par son ami Giuliano Bugiardini, nous sommes en pleine période classique; l'on a plaisir à revoir cette tête de dieu agreste à barbe de chèvre et ce front monumental auquel il ne manque que les cornes de Moïse.

L'école vénitienne est représentée par une toile superbe de Véronèse aux tons fatigués de vieille tapisserie. La femme accueillie par Jésus qui est l'hémoroïsse ou selon d'autres la femme de Zébédée, a une cape couleur de bronze doré sur une robe lie de vin qui se détache avec une douceur d'automne sur un ciel gris et crème. Les robes chatoyantes de Jésus et de ses disciples ont des teintes de couchant : jaune brique et feuille morte.

Toujours de Venise, mais du XVIII^e siècle, voilà une vue du grand canal prise de la Piazzetta par le Canaletto. Un ciel immense et léger baigne les coupes et les campaniles qui verdissent aux approches de la nuit.

La Flandre fournit deux Snyders : *Un chien et un chat se disputant les entrailles*

d'un mouton et des Oiseaux exotiques perchés sur les branches d'un arbre fruitier; un Gaspard de Crayer : *Le Martyre de sainte Catherine* où les personnages ont des vêtements qui réalisent des accords de tons rares, mais sans atteindre l'unité d'ensemble; une *Adoration des bergers* et un *Sommeil d'Antiope* de Jordaens, signés tous deux où l'on se demande pour le premier comment le berger qui souffle sur le réchaud ne met pas le feu à la paille de la crèche et pour le second comment la nymphe peut-elle dormir si tranquillement au milieu de tant de dangers. Les deux tableaux font preuve d'ailleurs d'une truculence vulgaire mais bon enfant. Ce serait peu pour la Flandre s'il n'y avait le *Saint Grégoire entouré de saints* que Rubens peignit en 1607 pour les Pères de l'Oratoire à Rome. Drapé dans une chape de soie blanche brochée d'or, qui est un morceau de bravoure, le pape converse avec la colombe devant un arc triomphal sur lequel des anges enguirlandent de feuillage un portrait de la Vierge avec l'Enfant. Sainte Domitille, nièce de l'empereur Domitien, et les deux officiers de sa maison qui l'ont convertie se tiennent debout à droite du pape derrière lequel saint Maurice, superbe dans sa cuirasse d'acier bruni et sa peau de léopard et saint Papien dans le plus simple appareil, assistent avec intérêt à l'extase de leur chef. Le modelé est ferme, le coloris si brillant que les Pères refusèrent le tableau et que Rubens dut en donner une autre version.

L'école hollandaise produit à son actif une marine de Ruysdael, un Honthorst : *Les disciples d'Emmaüs* qui font regretter ceux de Rembrandt; un paysage d'Hobbemor et un *Petit chercheur de puce* qui s'il n'est pas absolument de Teroury, est un joli bibelot.

Judith, qui tient la tête d'Holopherne, fait valoir sa taille souple et rose sous une draperie mordorée à plis cassés comme son manteau de velours rouge. Ce tableau de Lucas Cranach est le seul à représenter l'école allemande.

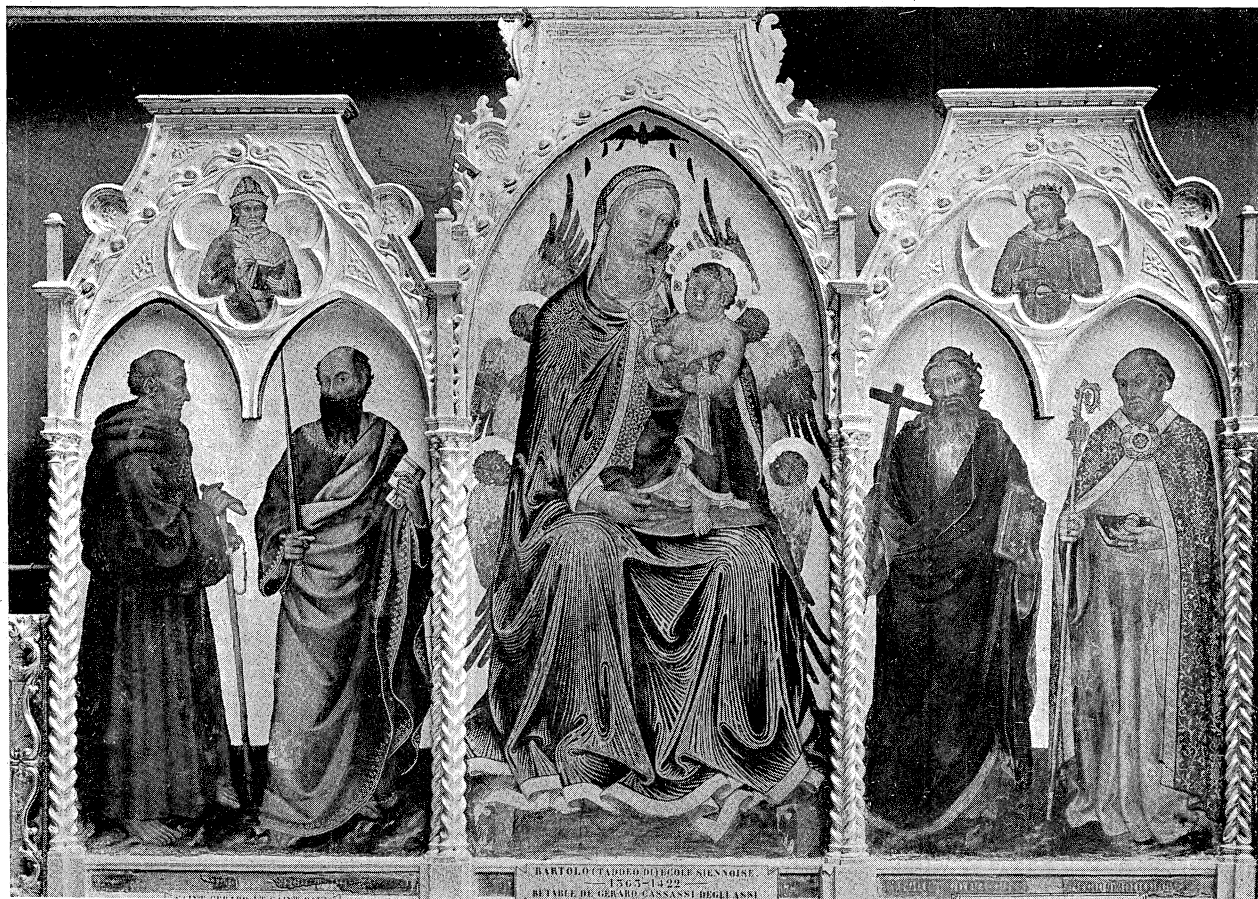
L'École espagnole, au contraire, compte plusieurs toiles qui sont d'authentiques chefs-d'œuvre et d'abord un *Martyre de saint Barthélemy* de Ribéra, un saint Jérôme attribué à Juan-Bautista Mayno d'une précision impitoyable, un beau portrait de jeunesse de Velasquez. Les quatre panneaux de Zurberrau sont sans contredit le « clou » de cette exposition. Et l'on peut regretter à voir l'admirable ferveur religieuse qui s'y manifeste qu'ils n'ornent pas une église bien éclairée, car ce sont des œuvres de prière. *L'Annonciation* montre l'ange vêtu d'une robe grise et d'une tunique carmin à reflets jaunes se prosternant devant la Vierge en robe lilas sous un manteau ardoise. Des anges prient dans des nuages bruns autour de l'or pâle où flotte la colombe.

L'Adoration des bergers, c'est une mère qui montre son enfant à d'humbles gens de la campagne — des gens de sa race — tandis qu'elle l'offre à la piété des superbes, dans *L'Adoration des Mages*. *La Circoncision*, scène hiératique dans le temple, où tous les détails rehaussent la sainteté de la cérémonie, rejette la Vierge dans l'ombre et ne garde plus en lumière que l'Enfant. A eux seuls ces quatre tableaux mériteraient un article.

Il serait injuste de passer sous silence les quelques toiles qui font honneur à l'École française depuis le XVI^e siècle, cette grande page or, gris et noir où Philippe de Champaigne, raconte la réception par Louis XIV de son frère le duc d'Anjou dans l'Ordre du Saint-Esprit; le portrait de l'artiste par lui-même, avec son clair regard d'honnête homme, un *Le Sueur* où le départ de l'ange laisse à Tobie et à sa famille toute la lumière du matin; un Desportes traité avec toute l'application décorative de ce maître, deux Watteau, un Delacroix : *Saint Georges et le dragon*; un portrait de Faustin-Latour par lui-même; en voilà assez pour montrer l'intérêt de cette exposition. L'ensemble des œuvres réunies de la peinture moderne est un précieux document sur l'époque contemporaine. Pour ne pas manquer de charité, mieux vaut laisser au temps le soin de décanter et de filtrer les œuvres durables, peintes sans ce souci effréné du nouveau, n'en fut-il plus au monde.

Yves SJÖBERG.

RÉTABLE DE TADDEO DI BARTOLO : LA VIERGE ET L'ENFANT ENTRE St GÉRARD, St PAUL, St ANDRÉ ET St NICOLAS.



FEMMES DE FRANCE

La *Ligue féminine d'action catholique française* est une vaste association qui groupe plus de deux millions de femmes catholiques et françaises à travers quatre-vingts diocèses.

Avec son organisation, ses cadres, sa hiérarchie, ses méthodes, approuvés par le Souverain Pontife comme par l'Épiscopat, la *Ligue* est un organisme bien vivant, solide, souple, composé de rouages harmonieusement liés entre eux et sans cesse entretenus.

Au service de l'*Action Catholique*, dont elle est la branche féminine, la *Ligue* remplit avec zèle et discipline les tâches qui lui sont confiées sur le terrain national, diocésain, paroissial. C'est un *mouvement national*, parce qu'il s'étend à tout notre pays et qu'on peut beaucoup plus facilement faire des communications générales et des campagnes efficaces. *Mouvement diocésain* : instrument sûr, adapté entre les mains des Évêques pour répandre leurs consignes et en faciliter l'exécution. *Mouvement paroissial* : la paroisse étant la cellule organique de la *Ligue*, elle est en même temps son principal champ d'*apostolat* individuel et collectif; le centre où s'exerce son activité selon la forme voulue par MM. les Curés.

De là, les multiples formes de cette activité qui varient suivant les besoins et les lieux. Ce qui ne varie pas, c'est son désir de *servir*. Les questions familiales, les questions sociales et professionnelles, le terrain spirituel et moral sont constamment l'objet de ses études et de son dévouement.

La famille, comme dit Sa Sainteté Pie XI, est la « cellule-mère ». C'est donc la défense de cette cellule, c'est tout ce qui peut l'aider à vivre et à se développer, que la *Ligue* met au premier plan de son programme d'action.

Voici d'ailleurs, sur ce sujet, quelques extraits d'un rapport présenté au cours du dernier Congrès de la *Ligue* en mars 1934. (Ce rapport fut établi à l'aide de réponses à un questionnaire envoyé dans tous les Comités.)

A travers la France, dans la plupart des départements, les ligueuses collaborent activement à toutes les œuvres qui s'adressent aux mères, aux enfants, aux malades. Les consultations de nourrissons, souvent fondées sur leur initiative, sont en grand nombre dirigées par elles : la *Haute-Vienne*, la *Côte-d'Or*, la *Loire-Inférieure*, l'*Aisne*, l'*Orne*, l'*Indre-et-Loire* signalent leur collaboration. Dans l'*Eure*, c'est presque un monopole exercé en accord

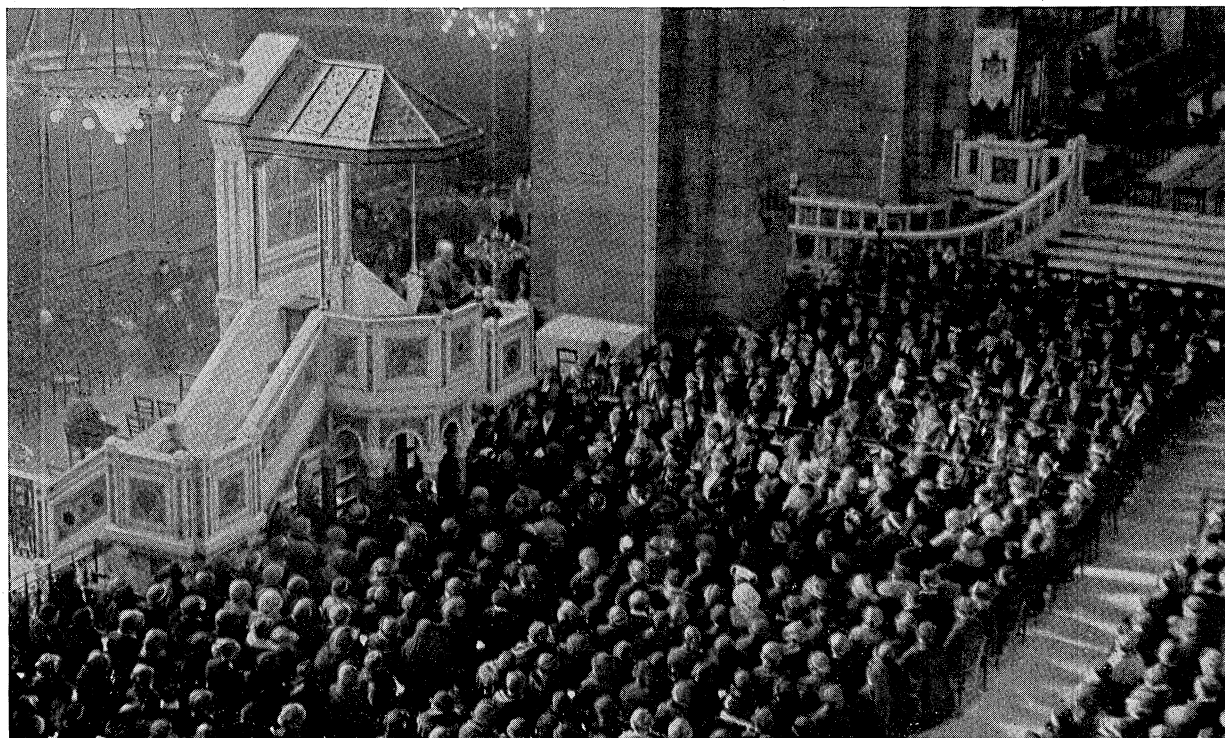


Photo Keystone.

UN PÈLERINAGE DE LA LIGUE FÉMININE D'ACTION CATHOLIQUE AU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE.

avec l'*Assistance publique*; le seul Comité de Pacy en a fondé trois dans le canton. Certaines Mutualités maternelles départementales ont recours aux ligueuses pour la distribution des primes et allocations. Les dispensaires les appellent auprès de toutes les misères qu'entraîne la maladie. (La *Loire-Inférieure* a une société de Secours mutuels pour les femmes et les enfants... et les 125 membres honoraires de cette Société sont toutes des ligueuses.)

Les *journées et semaines ménagères* pour les femmes et les jeunes filles sont une école de sens familial. École qui stimule l'amour du foyer, du « chez soi », en enseignant les moyens d'y créer une atmosphère de bien-être, d'ordre, faite de soin et d'économie. Des cours *pratiques*, utilisables dans la vie de chaque jour, cours de cuisine, de coupe, de repassage; des cours *techniques* pour les rurales qu'il faut intéresser à leur profession; des cours d'*hygiène* et de *puériculture*, enfin des cours sur l'*éducation* forment le cycle familial de notre enseignement. Cet enseignement se donne aussi par correspondance ainsi que l'enseignement agricole (E. A. C.) qui fonctionne soit avec un organisme régional, soit relié au Centre de Paris. Les conférences, les causeries, les articles de journaux traitant de l'éducation sont les moyens courants de cette action familiale dont les résultats consolants se font sentir ici et là.

Une œuvre que d'un bout à l'autre de la France, les Comités signalent avec une unanimité touchante c'est l'*Œuvre des layettes*. Elle consiste dans le don d'une confortable layette à toute ligueuse plusieurs fois maman.

La *Ligue* honore les mères de famille. Elle a créé les *Prix des Mères*, décernés tous les ans aux ligueuses les plus méritantes comme mères et comme éducatrices; les prix départementaux se généralisent de plus en plus; il y a même quelques prix d'arrondissement et des prix cantonaux. La *Fête des Mères* est célébrée souvent en collaboration avec les autorités officielles là où c'est possible. Ailleurs, la *Ligue* organise elle-même cette fête avec un programme de son choix où domine la note éducative.

Ce simple exposé des initiatives de la *Ligue* en faveur de la première cellule sociale montre à quel point son action familiale est déjà vivante et féconde.

Aujourd'hui, pour coordonner et intensifier cette action, les Comités départementaux sont invités à nommer chacun une *députée familiale* c'est-à-dire une ligueuse chargée spécialement d'étudier les questions concernant la famille; les œuvres publiques et privées, les lois d'assurances qui répondent le mieux à ses besoins.

Si les ligueuses d'un bout à l'autre de la France se dépensent sans compter au service de la famille, elles ne boudent pas pour autant l'activité sociale, bien au contraire.

Nous ne reviendrons pas sur les consultations de nourrissons, les prix des Mères ou les Écoles ménagères... mais disons en passant que l'importance sociale de ces œuvres égale leur importance familiale.

Au reste le dévouement des ligueuses à la cause sociale est bien connu. C'est pourquoi les autorités municipales de Vouziers n'ont pas hésité à leur confier la direction du dispensaire antituberculeux et plusieurs parmi elles font partie du Conseil d'administration de l'Office national d'Hygiène sociale.

A Lyon, quatre paroisses assurent la permanence des assurances sociales.

La *Côte-d'Or*, la *Meurthe-et-Moselle*, le *Nord-Cambrésis* et la *Seine* ont pris une grande part à la fondation des caisses primaires d'assurances sociales et continuent d'en assurer le fonctionnement.

Les *secrétariats d'entr'aide* deviennent de plus en plus nombreux dans la *Ligue*. Après le *Nord* et la *Moselle*, il en existe de particulièrement actifs dans le *Centre*; d'ordinaire, ils sont installés au chef-lieu d'arrondissement d'où ils rayonnent sur les comités cantonaux.

Tours et Angers travaillent activement dans ce sens. Paris et la *Seine* comptent environ une trentaine de ces secrétariats qui s'emploient à rendre tous les services possibles.

Les misères physiques et morales provoquées par le chômage ne pouvaient guère laisser les ligueuses indifférentes. Pour combattre le fléau ou tout au moins en atténuer les tristes conséquences, elles déploient partout autant de zèle que d'ingéniosité : elles distribuent des dons en argent et en nature, des bons de lait, de charbon, elles organisent des colonies de vacances pour les enfants, des ouvroirs pour distribuer des vêtements aux chômeurs, des ouvroirs pour les jeunes ouvrières, afin de les empêcher de dépenser leur allocation dans des futilités, au cinéma ou ailleurs, et leur apprendre en même temps à confectionner et à réparer leurs vêtements.

On voudrait pouvoir tout citer, mais il faut se limiter... Et cependant comment passer sous silence l'heureuse initiative que voici :

Aidée par les dons en nature fournis par les Comités ruraux de la Loire-Inférieure, depuis 1931, la présidente de la *Ligue* à Nantes, fit servir plus de quatre-vingt-dix mille repas aux enfants des chômeurs de l'école libre.

L'aide aux écoles fait partie intégrante du programme d'action de la *Ligue*. Le Saint-Père n'a-t-il pas dit : « Promouvoir et défendre l'école catholique est œuvre proprement religieuse et, partant, devient un devoir essentiel de l'Action Catholique. » Les ligueuses l'ont bien compris : depuis toujours et de toutes manières dans tous nos Comités, elles soutiennent et encouragent l'école libre.

Une de leurs initiatives les plus récentes, c'est l'aide de surveillance à apporter dans certaines écoles au moment de l'*inspection médicale*. Pour ne citer que la Vendée, trente-quatre paroisses — soit dix cantons — se sont déjà organisées pour assurer cette surveillance.

Poursuivant le relèvement des *forces spirituelles* qui s'imposent de plus en plus comme remède à la déchristianisation et à la démoralisation des masses, la *Ligue* entreprend il y a quelque temps une campagne en faveur des *bibliothèques* et des *dépôts de lectures*. D'après les réponses au questionnaire du Congrès d'il y a deux ans, treize départements ont déclaré l'existence de bonnes bibliothèques dans presque toutes leurs paroisses : bibliothèques *locales* et *roulantes* ayant leur siège central au chef-lieu de canton ou à l'arrondissement.

Saumur a pu installer des dépôts de lectures dans toutes les paroisses importantes : sept dépôts ont vendu dans une année 2.453 bons livres. Limoges en a vendu 2.610. Reims et Angers ont une bibliothèque de 3.000 volumes, installée dans un quartier où il a paru le plus urgent de combattre la littérature malsaine. Plusieurs départements accusent 20, 25 et même 30 dépôts.

Ce mouvement d'ensemble en faveur des bibliothèques, des dépôts et des centres de lectures est dû en grande part à la propagande intensive du Secrétariat Central; grâce à ses cours de bibliothécaires et à sa consultation nationale sur les lectures. Les premiers résultats de cette enquête sensationnelle seront suivis de beaucoup d'autres; la question intéressant non seulement les dirigeantes de la *Ligue*, les ligueuses et leur famille... mais encore nombre d'auteurs et d'éditeurs parmi les plus marquants. Répandre les bons livres, les bons journaux; assainir la littérature moderne et par là atteindre la pensée publique, c'est une première étape dans la restauration des forces spirituelles. De plus, les Comités travaillent de tout leur pouvoir à la réussite des missions dans les paroisses. Ils se mettent à la disposition des prédicateurs pour la distribution des invitations; pour faciliter l'assistance aux divers exercices; pour orner l'Église ou pour préparer les chants.

Comme les militantes d'Action Catholique ont besoin d'être soutenues dans leur rude labeur, la *Ligue* multiplie à leur usage les exercices spirituels : les *retraites fermées* et les *récollections*. Presque tous les diocèses ont, au moins, une retraite annuelle pour les dirigeantes. Plusieurs centres organisent même des retraites pour les dizainières. Cependant les retraites fermées n'atteignent jamais qu'une petite élite. Pour la masse, on a recours aux retraites ouvertes, aux journées de récollection, aux *pèlerinages*.

Puis périodiquement les *Congrès* de canton, d'arrondissement, de département, viennent soutenir la conviction, accélérer le zèle des unes et des autres.

À côté des grands pèlerinages classiques : Lourdes, Rome, Paray-le-Monial, Montmartre, Fourvières, Chartres, Lisieux et tant d'autres fort connus, les ligueuses s'ingénient à remettre partout en honneur les *pèlerinages locaux*. Par leur présence et leur ferveur, elles raniment

ces centres de vie spirituelle jusque dans les plus petits villages de France.

Les Congrès de la *Ligue* sont, eux aussi, l'occasion de manifestations touchantes. Suivant que le Congrès est cantonal ou diocésain, des centaines ou des milliers de ligueuses se rassemblent autour de leurs dirigeantes pour recevoir leurs directives. Elles font parfois plusieurs kilomètres à pied pour venir affirmer leur attachement à la *Ligue* et leur désir de servir dans les rangs de l'Action Catholique. Elles veulent refaire une France chrétienne en vivant elles-mêmes d'abord tout leur christianisme au foyer comme dans la cité.

Ce n'est pas un vague désir et c'est déjà plus qu'un espoir : il faut avoir vécu ces heures émouvantes dans les régions même très déchristianisées pour comprendre que les efforts de deux millions de catholiques françaises n'ont pas été vains jusqu'ici.

Et voilà qu'une vaillante armée de jeunesse féminine — héritière de leur pensée et de leur courage — assure dès à présent la relève. Dans une union de cœur profonde, dans une atmosphère de confiance mutuelle, visant un même but, poursuivant un même idéal, *Ligue des Aînées* et *Association des Jeunes* travaillent chacune de son côté et sur son terrain propre avec des méthodes adaptées aux besoins des temps présents.

C'est ainsi que les Jeunes de l'Association avec leurs mouvements spécialisés dans les branches *urbaines*, *rurales*, *agricoles* et de *l'Enseignement libre*, réalisent dans leur milieu respectif le but poursuivi depuis toujours par la *Ligue* : « faire face » aux difficultés pour mieux servir la France, l'Église, les âmes.

Les *Jeunes* ont répondu à l'appel des Aînées avec l'enthousiasme de leurs vingt ans; elles apportent à leur mission le meilleur de leur cœur, elles mettent dans l'action de l'ardeur sans doute, mais aussi des méthodes précises et de la discipline. Dans l'étude des questions familiales, sociales, morales et religieuses pour la reconstruction de la Cité chrétienne, elles montrent de telles aptitudes que nous trouvons là des raisons profondes d'être optimistes et de regarder l'avenir avec sérénité.

H. COSSERY,
Déléguée du Secrétariat Central,
de la L. F. A. C. F.

A LA SORTIE DU PÈLERINAGE :
LE COMITÉ DIRECTEUR ENTOURÉ D'UN GROUPE DE LIGUEUSES.

Photo Keystone.



L'EXPOSITION CATHOLIQUE DE MARSEILLE

L'EXPOSITION Catholique de Marseille aura lieu dans le palais de la Foire Internationale, au parc Amable Chanot, un des plus beaux parcs de la ville de Marseille, sur les lieux mêmes de l'Exposition Coloniale de 1922.

L'inauguration aura lieu le samedi 25 mai. Elle fermera ses portes le 16 juin au soir. Les stands couvriront plus de vingt mille mètres carrés.

Des moyens de transport nombreux et rapides (tramways, autobus, etc...) sont prévus pour se rendre au Rond-Point du Prado.

BUTS DE L'EXPOSITION

Ses buts ont été clairement définis par la lettre suivante adressée par Mgr l'évêque de Marseille à ses diocésains, le 15 décembre dernier :

« L'Exposition catholique de Marseille poursuit un triple but : elle est d'abord missionnaire. Et, comme telle, elle fera connaître l'admirable activité des missionnaires français dans le monde.

« Notre Exposition est aussi diocésaine : par elle, nous voulons mettre au jour les nombreuses œuvres d'art religieux disséminées un peu partout, dans nos églises, dans nos musées, chez les particuliers. La section artistique fera connaître le passé, mais elle montrera aussi les œuvres actuelles et les efforts fournis par les artistes religieux contemporains dans les divers domaines de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la ferronnerie, etc...

« Enfin, sous le titre de vie diocésaine, nous étalerons au regard du public nos multiples œuvres catholiques. Combien de personnes ignorent ce que sont nos institutions religieuses et ce que font nos œuvres de charité, de bienfaisance, nos ateliers professionnels. C'est tout un aspect de la vie marseillaise qui leur sera révélé.

« Comme on peut s'en rendre compte par ce simple exposé, notre Exposition nous permettra de nous mettre en contact direct avec tous ceux qui voudront nous connaître. Elle fera toucher du doigt, si j'ose ainsi m'exprimer, d'une manière que nous nous efforcerons de rendre saisissante et très moderne, les réalisations catholiques dans notre diocèse. Elle s'efforcera de présenter le vrai visage du catholicisme.

« La réalisation de l'Exposition a été prévue dans le plus large esprit de collaboration. Rien ne heurtera dans les présentations, les opinions de quiconque ».

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Marseille est le port où s'embarquent la plupart des missionnaires du monde. Par son commerce et son industrie, notre ville est en rapports constants avec tous les points de l'univers.

L'effort colonial français est connu de tous nos concitoyens dont un bon nombre ont parcouru nos possessions d'outre-mer. Marseille était donc particulièrement indiquée pour

faire connaître l'effort de civilisation réalisé par nos missionnaires.

L'Exposition missionnaire reproduira le palais des Missions qui fut si admiré à l'Exposition Coloniale de Paris. C'est dire le prodigieux intérêt qu'elle représentera pour tous les visiteurs.

SECTION D'ART CHRÉTIEN

La Section d'Art chrétien (ancien et moderne) comprend un comité composé d'un grand nombre de personnalités du monde artistique ou de collectionneurs de notre ville. Elle est présidée par M. Marius Dubois, président du Vieux-Marseille, secrétaire général honoraire de la mairie de Marseille, et par M. le Chanoine Arnaud d'Agnel, aumônier du lycée Thiers, auteur de nombreux travaux sur l'art provençal chrétien.

La liste des membres de ce comité a paru dans la presse quotidienne marseillaise, le dimanche 10 février.

La Section d'Art chrétien s'efforcera de réunir toutes les pièces de choix et tous les chefs-d'œuvre que contient le diocèse de Marseille, dont la plupart sont ignorés du public. Cette partie de l'Exposition montrera aussi à tous le développement de l'art dans notre cité que l'on présente trop souvent à tort comme indifférente aux beautés artistiques.



NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE VUE DU VIEUX PORT.

Photo F. Detaille.

FÊTES

Un certain nombre de manifestations sont prévues pour les dimanches et jours de fêtes.

Elles comprendront :

Une reconstitution de l'histoire de Marseille à travers les âges avec un défilé en costumes. Notre ville a été le théâtre de faits historiques de première importance; cette manifestation grandiose les rappellera avec éclat.

Des fêtes provençales avec le concours des Sociétés Provençales en costumes.

Une fête du travail, avec la participation de très nombreux figurants qui rediront les nombreuses industries de notre ville.

Une fête coloniale; un concours festival de musique; des rallyes scouts; une fête de gymnastique; des danses, chants et mouvements rythmiques.

CONGRÈS

Deux importants congrès se tiendront les 1^{er}, 2, 3 et 4 juin :

a) Le Congrès du Syndicat des Journalistes français qui attirera dans notre ville un très grand nombre de journalistes venus des départements même les plus éloignés.

b) Le Congrès du Bureau international des Journalistes catholiques qui réunira les principaux représentants de la presse française et

étrangère en particulier les représentants de journaux italiens, espagnols, australiens, anglais, sans oublier ceux du grand journal de la Cité Vaticane, *L'Osservatore Romano*.

Il y aura, en outre, au cours de l'Exposition, le Congrès national de la Fédération française des professions qui groupe les patrons catholiques de France, au nombre de plus de 7.000, et un Congrès de l'Association catholique du cinéma.

CONFÉRENCES

Des conférences sont prévues chaque jour de la semaine sur les sujets les plus variés :

Vie missionnaire ; Action catholique ; Vie provençale ; Vie artistique.

Des causeries sur les différentes œuvres présentées à l'Exposition et des visites explicatives de la Section d'Art chrétien, seront organisées également.

Il y aura des concerts de musique religieuse, des récitals d'orgue, des auditions de carillons.

PROPAGANDE

Une active propagande a été prévue pour cette manifestation, afin d'y attirer, non seulement les habitants de Marseille et des départements avoisinants, mais encore tous ceux de toutes les régions de la France et même de l'Europe. Des trains spéciaux sont en voie d'organisation de manière à donner la facilité d'amener à Marseille, au cours de l'Exposition, le plus de visiteurs possible.

D'ores et déjà, des concours précieux ont été obtenus en Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Espagne, Italie, Suisse, Canada, États-Unis d'Amérique.

Une affiche très réussie, primée au concours d'affiches organisé à cette intention, sera exposée à Marseille et dans tous les départements du Sud-Est; des affichettes seront placées dans tous les endroits propices, en grand nombre : sièges des associations catholiques, etc...

Des circulaires annonçant l'Exposition sont envoyées à plus de 200.000 personnes.

Des communiqués dans la presse quotidienne régionale de France, dans les journaux hebdomadaires locaux, sont aussi envoyés régulièrement pour ramener l'attention du public sur l'Exposition.

Nul doute que les visiteurs viendront de fort loin assister à cette manifestation qui sera organisée pour la première fois sur un plan absolument nouveau et original.

CONDITIONS DE TRANSPORT

Des accords spéciaux avec les Compagnies de chemins de fer françaises et étrangères, permettront d'obtenir les conditions de transport minimum pour tous les visiteurs d'où qu'ils viennent.

Les Compagnies de navigation se sont également engagées à appliquer les tarifs les plus favorables et à étudier des parcours spéciaux de tourisme.

Il faut, en effet, que l'Exposition catholique de Marseille soit l'occasion pour de nombreux visiteurs, de se rendre dans l'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie, Maroc, et en Corse, de visiter la Côte d'Azur, de revenir par la splendide route des Alpes.

LOGEMENT

Le Commissariat général a déjà étudié cette question du logement et travaille activement à faire dans la ville de Marseille, le recensement de toutes les disponibilités, tant dans les hôtels que dans les meublés, afin qu'il soit possible d'avoir des prix accessibles à toutes les bourses. Une liste des restaurants a été également dressée, afin que les visiteurs puissent choisir ceux qui répondent aux prix qu'ils veulent prévoir au cours de leur séjour dans notre ville.

EXCURSIONS

Des excursions au départ de Marseille, et, en premier lieu, la visite de la ville, des ports et des environs immédiats, seront également organisées. La Provence, à cette époque de l'année, est un centre idéal pour les excursions : des cars transporteront les voyageurs à Aix, Arles, la Sainte-Baume, les Saintes-Maries-de-Mer, Avignon, les Baux, Saint-Rémy, etc...

DIRECTION ET ORGANISATION

La haute direction d'ensemble de l'Exposition appartient à Son Exc. Mgr. Dubourg, ordinairement représenté par M. le Chanoine Audibert, directeur général des Œuvres (35, rue du Baignoir, Tél. C. 82-09).

L'organisation en a été confiée à la Société de l'Exposition catholique de Marseille qui en assure les réalisations par son Conseil d'administration, dont le président est M. Charles Faivre d'Arcier.

La liste du Conseil d'administration de cette Société anonyme ainsi que des membres qui ont bien voulu accepter de la constituer, est donnée ci-contre. Elle comprend les noms les plus considérables du monde de l'industrie et du

commerce qui ont bien voulu témoigner ainsi, de tout le prix qu'ils attachent à cette manifestation si importante pour la bonne renommée et les intérêts matériels de notre cité.

La direction de l'Exposition est exercée par le président de la Société de l'Exposition catholique de Marseille et les membres de son conseil d'administration. Ils sont assistés d'un secrétaire général, d'un commissaire général et d'une commission financière, lesquels doivent veiller, suivant leurs attributions, à la bonne réalisation et à la bonne marche de l'entreprise.

Le secrétariat général est chargé de l'organisation proprement dite : demandes de concours répartition des stands, assurances, entrées, contrôle, rapports avec les administrateurs, réceptions officielles, etc...

Le secrétaire général est M. Louis Bergasse, secrétaire général honoraire de la Chambre de commerce (bureaux : 35, rue du Baignoir. Tél. C. 82-09).

Le commissariat général a la charge de toute la partie extérieure; propagande, rapports avec la presse, organisation des transports, publicité, fêtes et cérémonies, concours, conférences, excursions, congrès, etc...

Le commissaire général est M. Edouard Marret (Bureaux : 4, rue Dieudé, Tél. C. 75-25).

La réalisation financière de ce projet est assurée au moyen de bons sur le modèle de ceux de l'Exposition Coloniale de Paris.

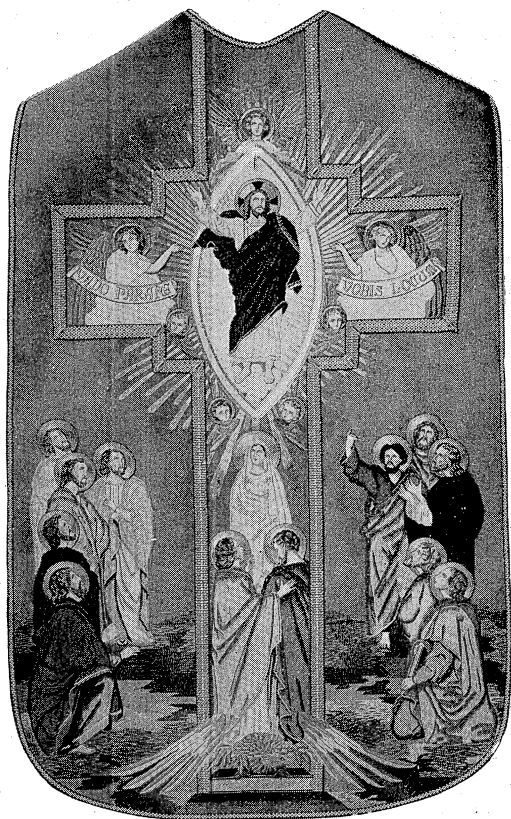
Il sera émis cinquante mille bons à vingt francs qui donneront droit à leurs souscripteurs à cinq entrées gratuites à l'Exposition : (valeur quinze francs), et à la propriété de un vingtième de billet de la Loterie Nationale (valeur cinq francs), ainsi qu'à un certain nombre d'avantages divers, tels que réductions sur les voyages par chemins de fer et par mer, entrées à prix réduits aux séances de cinéma, concerts et conférences de l'Exposition.

Ces bons seront placés dans le public par les soins des Établissements de crédit de notre ville qui ont bien voulu apporter au succès de cette manifestation le plus large concours.

Ainsi préparée par la collaboration de tous, l'Exposition catholique de Marseille apparaît comme une initiative pleine de promesses. Succédant au Parc Chanot à la Foire internationale du printemps, organisée par le comité de la Foire internationale de Marseille, elle amènera à son tour dans notre cité de nombreux visiteurs, pour le plus grand profit des industries touristiques et elle servira en même temps pour sa part, la renommée et la réputation de Marseille.

Photo F. Detaille.

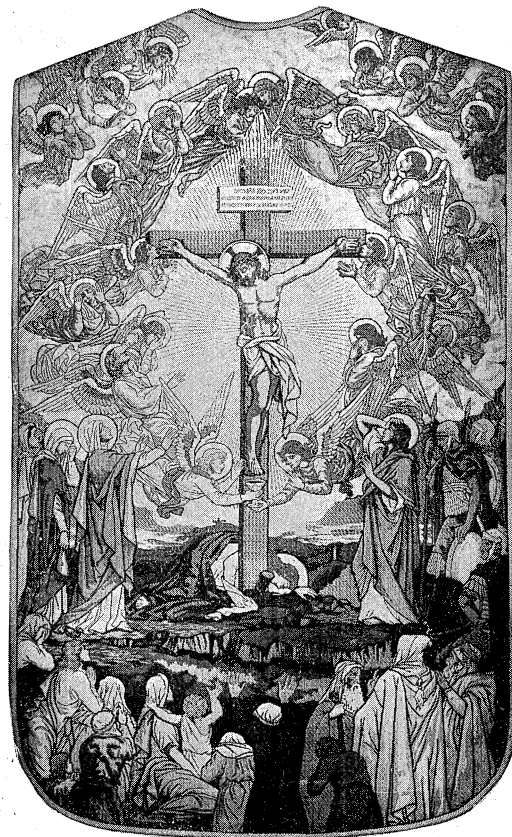




CHASUBLE "ASCENSION",
VICTOR PERRET ET C^{ie}.

LYON,

cité de la soie et les
vêtements liturgiques
d'aujourd'hui



CHASUBLE DITE "SALVATORIS",
TRUCHOT ET C^o

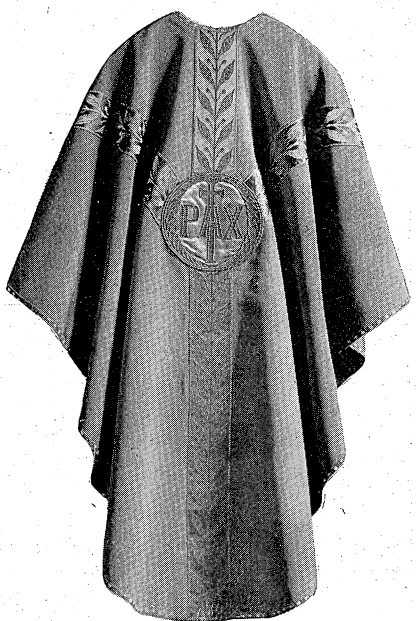
L'un des arts mineurs qui nous semblent le plus délaissé parmi les historiens ou les archéologues de notre époque est sans doute celui de la broderie et du tissu à décors religieux. Nombreuses cependant sont les expositions d'art sacré où l'on voit figurer les travaux textiles, et où l'on peut remarquer sans conteste une marche ascendante dans la réalisation et la confection du vêtement sacerdotal : Lille, Rouen, Dijon, Bruxelles, Lyon et Paris ont fourni dans ces toutes dernières années des preuves suffisantes de la vitalité des artisans de l'aiguille pour qu'un écrivain spécialisé puisse écrire sur leur évolution quelques pages d'un intérêt très réel.

Si, comme s'en plaignait récemment et amèrement du reste, l'un de nos critiques parisiens, l'art du vêtement liturgique n'a pas suivi étroitement les arts majeurs comme l'architecture, la peinture ou la sculpture, dans les conceptions de ciment armé, et dans les représentations plus ou moins cubistes du peintre ou sculpteur moderne, c'est que cet art si souple de l'aiguille ou du tissage se prête assez mal aux combinaisons rigides et froides que lui imposent les techniques nouvelles des constructions ou celles que cherchent quelquefois à suivre le décorateur et le statuaire.

Il y a cependant d'autres raisons à cette difficulté actuelle d'adaptation que nous pourrions définir ainsi : le vêtement religieux est d'un usage relativement si intime et si susceptible d'exprimer le goût du prêtre qui le porte, qu'il doit lui paraître préférable d'adopter une ornementation classique, ou tout au moins sans style proprement dit (ce qui est pis encore!) plutôt que de se singulariser par une conception trop avancée à son gré.

Pour donner quelques raisons d'être à cette dernière appréciation, nous pouvons dire ici que ce qui a le plus contribué à retarder le mouvement artistique actuel parmi les artistes du textile, c'est le manque de pondération de quelques novateurs au début de l'évolution : beaucoup de leurs travaux étaient dépourvus de symbolisme et leurs créations manquant de dignité n'inspiraient pas assez confiance.

Aussi, les premiers essais de modernisme religieux ont-ils laissé parmi beaucoup de prêtres une impression qui persiste actuellement encore. Nous croyons que celle-ci pourra être dissipée et que l'on n'atteindra une période nettement



En haut : CHASUBLE, ATELIER DE SAINT-JEAN,
J. COQUILLAT, DIRECTEUR

Au centre : CHASUBLE GOTHIQUE, C. PROTON.

En bas : CHASUBLE, HOPITAL FRÈRES.

moderne qu'en respectant les convictions et le symbolisme traditionnels. Jusque-là, dans notre art mineur, il peut suffire d'adopter une construction ornementale originale, différente de celle employée à ce jour, pour donner satisfaction à la plupart des prêtres amateurs d'art nouveau. C'est l'évolution au ralenti avant sa forme définitive; mais ne peut-on supposer qu'aux époques de transition, cette lenteur a été particulière à toutes les renaissances dans l'art de la broderie et du textile d' glises ?

Pour faciliter la compréhension de cette courte étude, il est profitable de consulter l'un des centres principaux qui, de tout temps, a été considéré comme le berceau de l'industrie des ornements d' glise : la cité de la soie, Lyon, est la pourvoyeuse de tous les marchés du monde, et la dispensatrice depuis le xiv  siècle des plus beaux ouvrages à l'aiguille, comme des plus précieux tissus qui ont été cr s dans l'Occident. Une émulation nouvelle est venue l'inciter impérieusement à se montrer digne du passé, et chaque année, à l'occasion de la Foire de Lyon, les fabriques de dorure de la cité rhodanienne s'ingénient   présenter des modèles nouveaux en harmonie avec le goût actuel. Cette émulation est infiniment salubre et nous devons penser qu'elle n'est pas étrangère au mouvement contemporain et au développement qui va s'accroissant dans la décoration textile des vêtements du culte.

Parmi les années qui peuvent sûrement nous guider dans la présente étude, nous devons retenir plus spécialement l'année 1934 qui fut l'occasion de fêtes splendides données en l'honneur du centenaire de Jacquard.

Pour cette manifestation, Lyon se devait de se montrer à la hauteur de sa tâche et d'affirmer le réveil de la pensée. Si elle veut persévérer dans cette voie, lorsque sera enfin terminée cette longue crise qu  l'on peut appeler mondiale, elle sera prête pour répandre partout la beauté et l'élégance de l'art religieux français.

  cette exposition, quelques pièces de tout premier ordre étaient présentées par la maison Truchot et C^o : une chasuble dite « Angélique », tissée en fils d'or fin, au décor de personnages sertis de trait brun. Sous l'effet de brocatelle en métal précieux, ce brocard semblait réellement ciselé et en relief à la manière de l'orfèvrerie florentine des xv  et xvi  siècles.

Une chasuble dite « Salvatoris » tissée égale-

ment et nuancée de soie et d'or, faisait songer aux fines tapisseries des Gobelins, garnies de personnages et compositions bibliques.

Tandis que la troisième chasuble était brodée entièrement au couché et relevé d'or fin — des mains de fée devaient l'avoir brodée! — et ces mains s'étaient jouées sur le velours de garance pour en couvrir de fils d'or toute la surface par des arabesques florales en imitation des plus riches points de Venise.

Ces précieux tissus ou broderies présentés par cette maison suffisaient à montrer avec quelle conscience sont traités dans ses ateliers les tissus ou les broderies. Et si ces pièces hors de pair sont d'ordre classique au point de vue composition et exécution, nous ne pouvons manquer de songer aux créations d'ordre moderne dont elle est capable.

L'importante exposition que présentait la maison V. Perret et C^{ie} est une preuve de son extraordinaire activité. C'était un choix de pièces variées : les chasubles y étaient nombreuses, panneau décoratif, tableau brodé, des tissus pour ornements et tentures d'églises.

Parmi les chasubles qui étaient de conception presque uniquement moderne, aux colorations délicates ou vigoureuses, quelques-unes brodées finement, les autres traitées en applications simplement lisérées ou légèrement ombrées, telle une chasuble gothique sur fond noir avec une étroite bande rouge formant la croix à bras arrondis, et au bas de laquelle se trouvait une « Pieta » à tons plats, de coloris ocre en camaïeu.

Une chasuble gothique, sur tissu rouge granité, avec ses palmes géminées or et argent, brodées sur bande grenat, rappellent les ornements catacombaux.

Une chasuble à bande jaune sur fond toile, soie crème, attirait l'attention par son sujet central de l'Ascension du Christ tout vêtu de blanc et dont les carnations bronzées indiquaient une inspiration d'icone russe.

Plus originale était encore cette chasuble gothique blanche où la bande était limitée par de larges vagues bleues montant jusqu'au centre de la Croix où apparaissait une étoile d'argent. C'était une interprétation symbolique de l'Immaculée Conception : « Stella Maris ».

Et pour clore la série de ces chasubles amples, deux chasubles de forme française, dont l'une à nombreux personnages brodés au petit point sur brocart d'or, représentait l'Ascension du Christ en présence des douze apôtres. L'autre de conception toute moderne sur fond violet, de forme longue et plus étroite que de coutume, recevait dans son milieu un mince ruban vert-

gris où était surappliqué un Christ long et étroit vert foncé.

Nous arrivions à l'important panneau décoratif de pur style Empire. Ce travail considérable était entièrement brodé à la main en camaïeu soie or sur fond de faille rouge. Au centre, les armes de la Ville de Lyon. Cette riche tenture était destinée à orner la grande baie placée derrière le fauteuil présidentiel du Tribunal de Commerce de Lyon, au Palais de la Bourse.

Un tableau de la Nativité finement exécuté au petit point d'après une composition du maître Grasset, terminait cet ensemble varié des ouvrages réalisés par la maison V. Perret et C^{ie}.

Claude Proton présentait quelques chasubles de conception moderne en broderie classique bien exécutée. L'une d'elles sur fond drap d'or portait au centre un calice sur contre-fond turquoise encadré par un exergue à inscription eucharistique. Une ornementation d'épis et raisins était placée sur tissu argent formant croix de Malte et le tout reposant sur contre-fond grenat.

Dans un style plus libre était traitée une chasuble gothique de damas crème avec croix Saint-André sur bande ciel. Le centre recevait une coupe de raisins soutenue par deux anges garnissant les bras. Au-dessus de la coupe, un chiffre de Jésus.

La maison Bauchu avait exposé une chasuble à fond d'or et composition classique d'ornements et personnages. La broderie était soignée et bien rendue.

Mais son chaperon, restitution d'un travail de la Renaissance au point belge couché d'or, était de qualité supérieure, digne de rentrer dans quelque trésor de cathédrale après plusieurs siècles d'usage.

J. Bouvard et C^{ie} avaient exposé un drapeau de Société musicale où se détachait en très haut relief une grande lyre, aux lignes simples et modernes, brillante comme le cuivre poli.

Nous estimons qu'il ne serait pas juste si, nous cantonnant dans cette liste des participants à cette exposition, nous ne disions pas un mot sur quelques autres maisons importantes

qui, depuis longtemps, collaborent largement à la beauté des ornements sacerdotaux; ce sont, d'une part, la maison Hospital Frères, dont nous avons pu admirer quelques pièces, entre autres une chasuble de forme ample confectionnée avec un riche galon à décor tissé de feuilles de laurier qui relie au centre un *Pax* brodé d'or. Le tissu uni du fond offre de larges plis qui donnent nettement l'illusion du poulx de soie.

Puis au même titre, la maison C. Dutel et C^{ie}, et la maison J. Charvet, dont nous connaissons quelques ouvrages bien traités et capables de réaliser, comme leurs collègues, des pièces méritant toute notre attention.

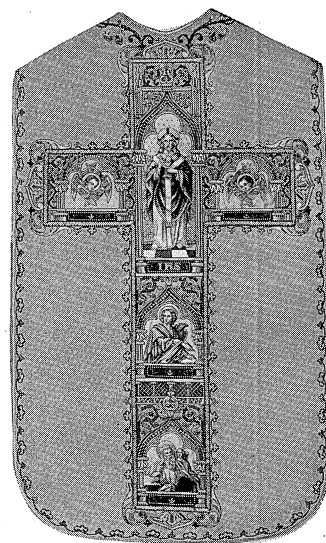
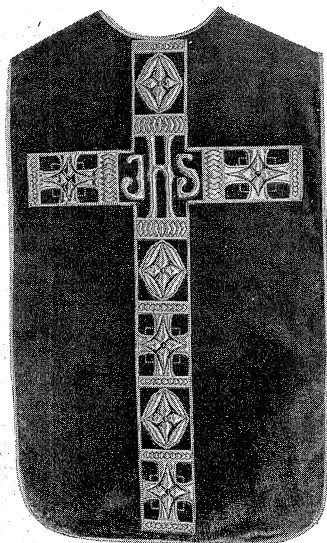
Nous ne parlerons que pour mémoire et pour inaugurer peut-être un sujet qui semble appelé à tenir une place meilleure dans l'évolution actuelle de l'artisanat. Ce sont les créations qui sont exécutées à « l'atelier de Saint-Jean » que dirigent M. et Mme Coquillat, où dans chacun de leur domaine respectif, le premier : le décor, la seconde : la broderie, s'associe leur expérience de longues années de pratique dans l'art sacré. Tous deux sont diplômés du Gouvernement comme « Meilleurs Ouvriers de France ». Leurs travaux ont été remarqués à diverses expositions : au cloître de Fourvière en 1932; à Paris, à l'hôtel de Rohan en 1934 et à Rome à l'Exposition d'art religieux de la même année. Pour ne pas nous étendre plus longuement, nous terminerons en reproduisant quelques lignes écrites par M. le chanoine Berjat, vice-recteur de la basilique de Fourvière, l'un des critiques contemporains très écouté dans les questions d'art sacré et de liturgie :

« Primé dans les concours à Lyon et à Paris, M. Coquillat a une large part de mérite dans la réputation de la fabrique lyonnaise. Sachant allier les nouveautés de l'art moderne à un goût très sûr, il a doté nos cathédrales, nos grandes basiliques, comme Fourvière et bien d'autres, d'œuvres de haute tenue qui resteront de belles pages de l'art religieux de notre époque. »

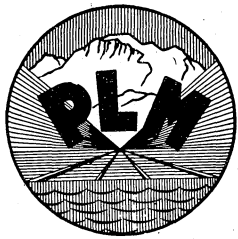
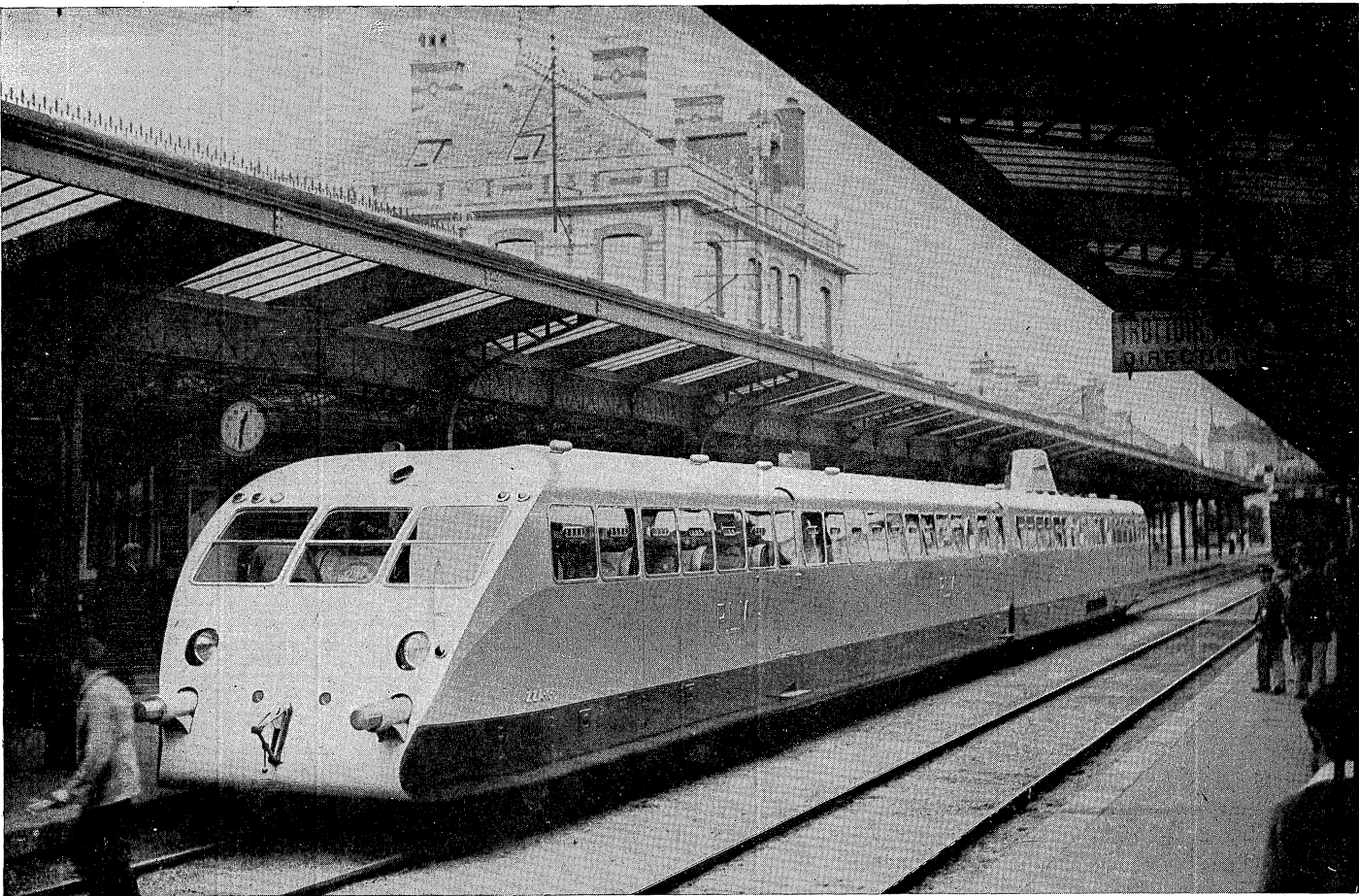
Nous bornerons là cette nomenclature déjà longue. Mais nous n'avons fait que répondre au succès que lui a valu, par le nombre imposant et la valeur des ouvrages présentés dans une manifestation en l'honneur du génial Jacquart; et si l'on veut accepter que la fabrique lyonnaise depuis plus de cinq siècles donne des preuves incontestées de sa maîtrise en tous travaux textiles, il semble naturel que nous ayons réservé à ceux-ci une attention et une appréciation méritées.

Mars 1935.

J. COQUILLAT.



A gauche : CHASUBLE, C. DUTEL ET C^{ie}.
Au centre : BANNIÈRE, J. BOUVARD ET C^{ie}.
A droite : CHASUBLE, C. BAUCHU.



INDUSTRIELS
COMMERÇANTS
TOURISTES...

UTILISEZ, ENTRE PARIS ET LYON
L'AUTORAIL P. L. M. (1^{re} & 2^e CLASSES)

TRAJET EN MOINS DE 5 HEURES

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS DES GARES DE PARIS ET DE LYON

LYON

GRANDE CITÉ COMMERCIALE, INDUSTRIELLE, UNIVERSITAIRE ET
TOURISTIQUE AU CONFLUENT DU RHONE ET DE LA SAONE
UNE DES PLUS BELLES VILLES D'EUROPE

Grandioses panoramas. Monuments anciens et modernes. Églises remarquables. Riches musées.
Quais superbes. Magnifique parc. Aéroport. Foire internationale annuelle. Centre de tourisme.

CAPITALE DE LA GASTRONOMIE

Renseignements : **SYNDICAT D'INITIATIVE DE LYON, Place Bellecour, LYON**

**FABRIQUE
d'Ornements d'Églises**

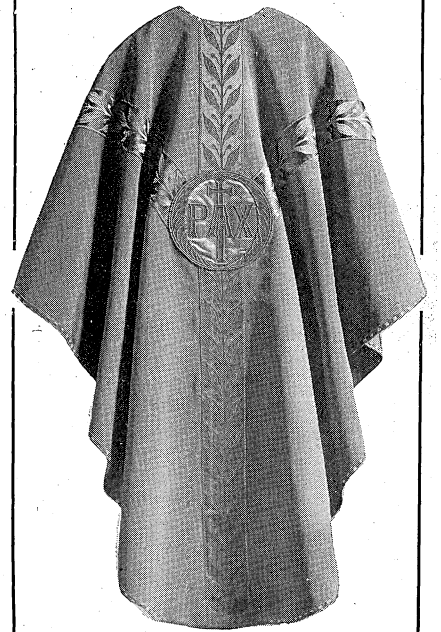
PASSEMENTERIE

DORURE

HOPITAL FRÈRES

70-76, rue Boileau, 70-76

LYON



CATALOGUE SUR DEMANDE

**MANUFACTURE de GRANDES ORGUES
et HARMONIUMS**

Société des Anciens Établissements

Michel Merklin & Kuhn S. A.

11, rue Vendôme, LYON

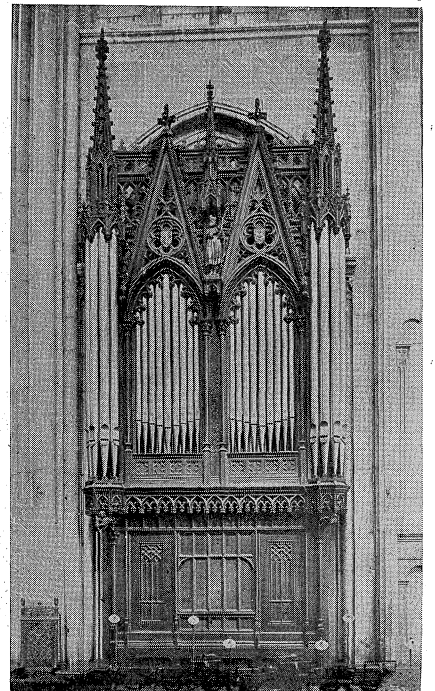
Tél. Lalande 32-38 Ch. post. Lyon 122-51

Orgues de tous systèmes pour
Églises, Chapelles et Salons

Transformations - Souffleries électriques - Entretien

Auteur de plus de 600 instruments
dont 45 à Lyon, entre autres :

Cathédrale Saint-Jean (grand orgue) ;
Églises Saint-Nizier ; La Rédemption ;
Notre-Dame d'Auray ; Basilique du
Sacré-Cœur ; Saint-Bruno ; Sainte-Croix ;
Saint-Vincent ; Grand-Séminaire ; Saint-
Bonaventure, etc., etc.



TOUS DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE



ELIXIR DE BON-SECOURS

CORDIAL * TONIQUE * DIGESTIF
indispensable aux familles.

se consomme pur,

sur du sucre ou dans une infusion
pharmacies
épicerie fines

Le flacon : 7 fr. 50

Établissements Bon-Secours, Lyon (17°)

LOUIS MOUILLET

HORLOGERIE
BIJOUTERIE

9-11, Pas. de l'Hôtel-Dieu
LYON (Rhône)

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES

POUR ÉGLISES

RUCHE, GUIRONNET, C^o

17 bis, rue Claudius-Penet

LYON

Tél. Moncey 08-41 Ch. post. 418-43

R. C. LYON A

PAPETERIE MODERNE

Fabrique de Registres

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, IMPRESSION, TIMBRAGE

Maison FERRIÈRE 65, rue de l'Hôtel-de-Ville
(Angle rue Thomassin)

Fondée en 1897 — Tél. Franklin 32-87 **LYON**

LYON

GRANDE CITÉ
COMMERCIALE
INDUSTRIELLE
UNIVERSITAIRE
et TOURISTIQUE

au confluent du Rhône et de la Saône

Une des plus belles Villes de l'Europe

Grandioses panoramas, monuments
anciens et modernes, églises remar-
quables, riches musées, quais su-
perbes, magnifique parc, aéroport

CENTRE DE TOURISME

FOIRE INTERNATIONALE ANNUELLE
Capitale de la Gastronomie

Renseignements : SYNDICAT D'INITIATIVE de LYON
Place Bellecour, LYON

LES SUPERVISSEAUX

à filament bi-spiralé

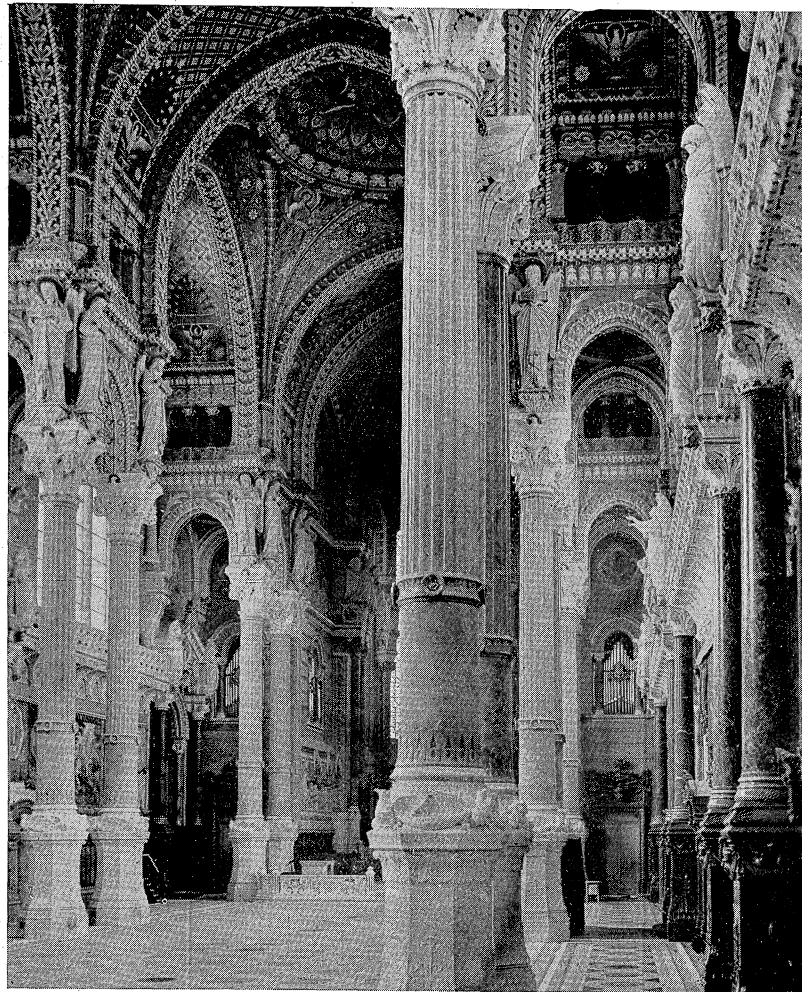
40% plus économiques

que les lampes
bon marché



font les

PLUS GRANDES LUMIÈRES



GRANDES ORGUES DE LA BASILIQUE DE FOURVIÈRE

Transformées et augmentées en 1930 par la Manufacture Auguste CONVERS

109, Rue de Reuilly, PARIS (12°)

Téléphone : DIDEROT 91-10

MAISONS RECOMMANDÉES A LYON

Fabrique d'ornements sacrés, " Domus Artis " :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-
de-Ville.

Grandes Orgues (Manufacture de) :

MICHEL-MERKLIN ET KUHN
(Société des Anciens Etablisse-
ments), 11, rue Vendôme.

RUCHE, GUIRONNET, C^o, 17 bis, rue
Claudius-Penet.

Horlogerie-Bijouterie :

MOUILLET (Louis), 9-11, passage
de l'Hôtel-Dieu.

Lampes électriques :

VISSEAUX, 88, quai Pierre-Seize.

Librairie :

DEMORTIÈRE (L.), 8, place Belle-
cour.

FLAMMARION, 19, place Bellecour
et 1, place Antonin-Poncet.

LIBRAIRIE DU SACRÉ-CŒUR, 6,
place Bellecour.

LIBRAIRIE SAINT-AUGUSTIN (Vve
Louis Crozier), 20, rue d'Algérie.

LIBRAIRIE SAINT-JEAN, 6, avenue
de la Bibliothèque.

Ornements d'Eglises :

BAUCHU (C.), 2, rue d'Algérie.

BOUVARD et DUVIARD-DIME et C^{ie}
12, Quai Saint-Clair.

HOPITAL frères, 76, rue Boileau.

PROTON (C.), 5, place Croix-Paquet.

TRUCHOT (J.) et C^{ie}, 18-20, rue
Tronchet.

Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de
l'Hôtel-de-Ville (angle rue Thomas-
sin).

PAPETERIE DE LA SOIE, 42, rue de
l'Hôtel-de-Ville.

Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la
République.

Sculpture-Marbre :

MASSON (F.), 41, rue Vendôme.

Spécialités pharmaceutiques :

ÉTABLISSEMENTS BON-SECOURS
(Ch. Revel), 83, route de Vienne.

Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin),
192, rue Boileau.

Tréfileries :

BOCUZE (J.) et C^{ie}, 20, rue Grillon.

GINDRE-DUCHAVANY, 56, Cours
Maréchal-Foch.

Tout ce qui s'offre
Tout ce qui peut plaire
Tout ce dont vous avez besoin

SE TROUVE A LA
MAISON DU STYLO

Papeteries de la Soie

42, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE

derrière l'Eglise St Nizier

LYON

**GRAVURE
IMPRESSIONS
TIMBRAGE**
SUR
BEAUX PAPIERS

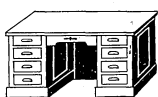
**JiF
Waterman**

**SPÉCIALISTES
DU
STYLO**

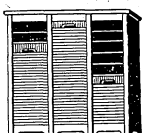
TOUTES
LES MARQUES

RÉPARATIONS
RAPIDES

TOU/
LE/
MEUBLE/
DE
BUREAUX



TOU/
LE/
SYSTÈME/
DE
CLASSEMENT



42, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE 42

pres l'Eglise St Nizier



18 Boulevard Haussmann. PARIS

CHEMISES EN PURE SOIE, POPELINE OU BATISTE
Sur Mesure : 125, 68, 55 fr.
 Avec 2 cols et 2 paires de manchettes — En soie : 2 cols seulement
Expéditions contre Remboursement

**FONDERIE DE CLOCHES
 DE
 BAGNOLET**



**BOURDONS
 CLOCHES
 CARILLONS**

**REFONTE
 MISE SUR BILLES**

Transformation de
 suspension des cloches
 dures à sonner

ÉLECTRIFICATION

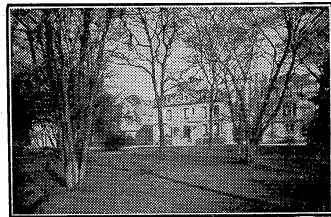
Devis et visite sur simple
 demande sans engagement.

Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET

Ingénieur E. C. P.

237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)



CLINIQUE MEDICALE St-REMY

LE VÉSINET
 (Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos — Convalescence
 Villégiature — Régimes

Maladies

de la Nutrition et du Système nerveux

Le meilleur confort — Parc de 2 hectares
 Tous les agents physiques — Prix modérés

Vis-à-vis de la Cathédrale...

**ÉTABLISSEMENTS
 BENZIGER & C^{ie}, S. A.**

29, Place de la Cathédrale

STRASBOURG

Typographes du Saint-Siège Apostolique
 Institut Pontifical pour les Arts Chrétiens

Éditions Catholiques et d'Art
 LIBRAIRIE CATHOLIQUE

VOYAGES



6, Rue du Conservatoire
 PARIS (IX^e)
 Téléphone : Pro. 13-96

**CROISIÈRE DE PAQUES
 en GRÈCE**

Du 11 au 25 Avril 1935

PRIX : 1.150 Frs

Devis et Renseignements gratuits sur demande

Spécialement recommandés par
 " Les Églises de France "

ÉTS J. ZELL

COUVERTURE - PLOMBERIE
 CHAUFFAGE CENTRAL

**9, RUE DU DELTA
 PARIS**

MAGASIN D'EXPOSITION :
24, B^d MALESHERBES

TOURISME

LEIBER Frères

S. A. Capital 600.000 fr.

38, rue Le Pelletier, 38

PARIS (9^e)

Trudaine 05-50

*Vous offrent
 les plus beaux Voyages
 pour tous Pays
 aux forfaits les plus bas*

**VOYAGES INDIVIDUELS
 PÈLERINAGES**

Voyages en groupes accompagnés
 en Autocar-Pullmann
**ALGÉRIE - MAROC - PORTUGAL
 ESPAGNE, etc.**

**Programme spécial :
 Semaine Sainte à Séville**

**AU
 BON
 MARCHÉ**

MAISON ABOUCICAUT PARIS *Magasins les plus importants
 vendant le meilleur marché*

A PRIX ÉGAL

**QUALITÉ
 SUPÉRIEURE**



MO/ΔIQUE

Mosaïque Vénitienne et
 Romaine pour Dallages
 en Grès cérame & Marbre
 Mosaïque Décorative
 en Emaux Français
 .. Emaux Vénitiens. ors. etc

MAZZIOLI

16 B^d DE DOUAUMONT

PARIS (17^e)

TEL. MAR. 10.39 C.C.P. 1060-50

Liste des Fournisseurs Recommandés

L'administration des "Églises de France illustrées" a décidé d'adjoindre à son programme un service commercial composé de fournisseurs triés sur le volet. Nous nous portons garants, auprès de nos lecteurs et abonnés, du choix et de la qualité de toutes les fournitures qu'ils auront à prendre non seulement chez ces fournisseurs recommandés, mais aussi chez tous nos annonceurs. La moindre réclamation justifiée, formulée par l'un quelconque de nos lecteurs, entraînera la radiation immédiate, sur nos listes, du fournisseur ayant motivé cette réclamation.

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

- Ameublement :**
BOERY, 30, rue de Richelieu.
- Antiquaire-décorateur :**
WOOG-MEYER, 342-344, rue Saint-Honoré.
- Articles de voyages :**
MOYNAT, 5, place du Théâtre-Français.
- Articles pour chiens :**
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.
- Bijoutiers :**
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.
- Bonneterie :**
MONNOT, 23, rue des Petits-Champs.
- Bonneterie de luxe :**
RICHELIEU, 324, rue Saint-Honoré.
- Bottier :**
ARGENCE (D.), 10, rue des Pyramides.
RETZ, 2 bis, boulevard de la Madeleine (angle rue de Sèze).
- Broderies :**
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.
- Café, bar, brasserie :**
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.
- Cafés et Thés :**
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.
- Chaussures :**
PIEDS SENSIBLES, 5, rue du Louvre.
- Chemiserie :**
MONNOT, 23, rue des Petits-Champs.
- Chiens :**
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.
- Coiffeurs-posticheurs :**
CUVERVILLE (W.), 25, avenue de l'Opéra.
NOIRAT, 7, rue des Capucines.
- Confiserie :**
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.
- Couture :**
DONGUY 14, rue de Castiglione.
- Dentelles :**
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.
- Epicerie :**
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.
- Étiquettes :**
BARSSE, 21, rue de Richelieu.
- Graveur-Héraldiste :**
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, r. Montpensier.
- Hôtels :**
HOTEL D'EGYPTE ET DE CHOISEUL, 1, rue Daunou, Mme PRETREL (J.). Tél. : Opéra 66-84.
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort; restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cen. 24-41.
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.
- Imperméables :**
FORSHO, 146, rue de Rivoli.
- Maroquinerie :**
ARGENCE (D.), 10, rue des Pyramides.
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.
- Modes :**
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

- Opticiens :**
BLEREAU, 30, rue Saint-Roch.
BOURGEOIS (l'ingénieur CHEVALIER), opticien spécialiste diplômé E. N. O. M., 17, rue des Pyramides.
- Perles de culture :**
POTIEZ, 5, rue des Capucines.
- Pharmacien :**
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et avenue de l'Opéra.
- Tailleur :**
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.
- Travaux publics :**
Compagnie de CONSTRUCTIONS GÉNÉRALES ET DE TRAVAUX PUBLICS, 7, boulevard de la Madeleine.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

- Armurier :**
MAILLARD, 44, rue des Petits-Champs.
- Bijouterie :**
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.
- Bottier :**
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.
- Chapelier :**
PINEAU, 94, rue de Richelieu.
- Charcuterie :**
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.
- Chemisier :**
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.
- Couvertures :**
BELIER D'OR, 27, r. du 4-Septembre.
- Dentelles et broderies :**
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.
- Disques :**
CABANAS, 10, rue de la Lune.
- Ecaille-Ivoire :**
MONVILLE BEAUFILS, 11, rue Daunou.
- Estampes et dessins anciens et modernes :**
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.
- Horlogerie :**
LEROY et FILS, 35, avenue de l'Opéra.
- Jeux et Jouets :**
MENGUS, 20, rue de la Banque.
- Joaillier :**
ZISMANN (H.), 22, rue des Capucines.
- Fabrique de lits :**
JANIAUD, 71-73, rue de Cléry.
- Lingerie-Blouses :**
MONY, 33, avenue de l'Opéra.
- Machines à écrire :**
C^{ie} Vivienne, 53, rue Vivienne.
- Modiste :**
LEON, 21, rue Daunou, modiste, chapelier.
- Opticien :**
LEROY, 30, rue Vivienne.
- Orthopédiste :**
WIEKHAM, 15, rue de la Banque.
- Parfumerie :**
DE MORA, 18, rue des Capucines.
- Tailleur :**
EDMUND, 5, rue du Hanovre.
- Tapis :**
DEPLANQUE, 46, rue Sainte-Anne.
- Transports rapides :**
J. OGER, 4, rue Montorgueil.
- Trousseaux :**
FAITOUT, 5, rue Saint-Augustin.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

- Abat-jour d'art :**
MARCHAND ET SIMON, 9, rue Saint-Gilles.

- Articles de voyage :**
HARDY, 78, rue de Turenne.
- Bronzes :**
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger. Christ et bronzes religieux.
- Cafés et Thés :**
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michel-le-Comte.
- Dentiste :**
MEDICAL-DENTAIRE, 56, rue de Turbigo.
- Hôtel :**
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.
- Ivoire :**
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple. REVET (A.), 2, rue de Franche-Comté.
- Fonderie de cloches :**
BLANCHET (Arm), 237, rue St-Martin.
- Médailles et insignes :**
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.
- Restaurant féminin :**
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

- Boîtes de baptême (gros exclusif) :**
DUMOULINNEUF, 52, rue des Archives.
- Chocolats :**
JACQUIN, 12, rue Pernelle.
- Meubles en acier :**
LERAT, 23, rue des Archives.
- Opticiens :**
LES FRERES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

- Bottier-Orthopédiste :**
POULIGNIER (Edmond), 22, rue Mayet.
- Chapeaux ecclésiastiques :**
Maison MUSSET, 22, rue St-Sulpice.
- Croix pour décorations :**
Arthus BERTRAND, 46, r. de Rennes.
- Déménagements :**
CHATELARD aîné, 16, rue Dauphine.
- Librairie :**
Librairie H. LE SOUDIER, 174, boulevard Saint-Germain.
- Opticiens :**
Les FRERES LISSAC, 15, r. Dauphine.
- Pensions de familles :**
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine.
- Relieur :**
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.
- Restaurant :**
JARRAUD, 47, boulevard Montparnasse.
- Tailleur civil et ecclésiastique :**
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.
- Tailleur pour dames :**
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.
- Vêtements ecclésiastiques :**
MASSON et C^{ie}, 38, r. Saint-Sulpice.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

- Ameublements d'occasion :**
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.
- Antiquités Religieuses :**
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.
- Bottier :**
GELE (Emile), 7, rue du Bac.
- Chocolats :**
DEBAUVE ET GALLAIS, 30, rue des Saints-Pères.
- Dorure :**
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Encadrement :**
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

- Fleuriste :**
BORIÉS, 179, boul. Saint-Germain.
- Opticiens :**
LES FRERES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac). MARGAILLAN, 130, rue du Bac
- Optique :**
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Papiers peints, peinture :**
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions..
- Pharmacien :**
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Pompes funèbres :**
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.
- T. S. F. :**
AU PIGEON VOYAGEUR, T. S. F., phono, photo. Les meilleures remises, 252 bis, boul. Saint-Germain.
- Vêtements ecclésiastiques :**
RAMLOT, 27 bis, boulevard Raspail.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

- Antiquités :**
JANSEN, 9, rue Royale.
- Bottier :**
COSTA, 277, rue Saint-Honoré.
- Bureau de placement :**
AGENCE SAINTE-SOLANGÉ, 6, rue Robert-Etienne.
Mme GARNIER, 4, passage Saint-Philippe-du-Roule.
OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ely. 47-63.
- Ceintures, corsets :**
BERNARDON, 18, rue de la Pépinière.
- Chirurgien-Dentiste :**
FERROIR, 4, avenue Hoche.
- Confiseur :**
MARY, 46, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
- Couturiers-Couturières :**
Berthe GONNIER, 416, rue St-Honoré.
- Emballeur :**
BLOT, 14, rue de Penthièvre.
- Hôtel :**
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.
HOTEL DE LA PAIX, 22, rue Roquépine.
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.
- Joaillier-horloger :**
ROBERT (Ch.) 16, rue Royale.
- Orfèvre, cadeaux mariage :**
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.
- Photographie :**
OTTO et PIROU, 3, place de la Madeleine.
- Reliure :**
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

- Tailleur :**
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.
PAPAJEAN, 26, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

- T. S. F. :**
B.I.S.-RADIO, 32, avenue de Montaigne.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

- Agences de voyages :**
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.
- Armurier :**
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

Bottier :
PAPAZIAN, 19, rue Godot-de-Mauroy.

Cafés et Thés :
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

Chaussures :
CHAUSSURES NINON, 38, rue de Clichy.

Chenil :
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

Coiffeur pour Dames et teintures :
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

Couverture-plomberie-chauffage :
ETABLISSEMENTS ZELL, 9, rue du Delta.

Chemisier :
BEAUGÉ, 18, boulevard Haussmann.

Crémier :
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

Papiers peints :
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

Robes et manteaux :
VOG, 34, rue Tronchet.

Timbres-poste pour collections
CHAMPION (Théodore), 13, rue Drouot.

Tourisme :
LEIBER FRÈRES, 38, rue Le Peletier.

T.S.F. :
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

Hôtel :
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

Jouets :
LES HERITIERS ROULLEAU, 8, rue Alibert.

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Artiste-sculpteur :
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Bronzes d'éclairage :
ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'Eglises.

Bronze d'églises :
BOURDIN et BOURDIN, 24, boulevard Richard-Lenoir, fabrique de bronze et orfèvrerie d'églises. (Dore, argenture, réparation).

Bronzier (sculpteur) :
GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entreprise de) :
SEGUIN et MARTIN, 3, rue Pierre-Lévy.

Experts-Comptables :
GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :
POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Meubles et Mobiliers d'églises :
HAENTGÈS frères, 6, rue Tison.

Orthopédie médicale :
"ORTHO", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :
Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :
TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

Professeur de piano :
Mme GIROUX-VISTO, 45, avenue Parmentier.

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Architecte-Décorateur :
RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :
LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, FONDÉE EN 1840, MAILLARD (E.), 5, rue du Colonel-Oudot.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :
MORLÉ, Succès, de GUINGAMP, 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :
RADIO-SAINTE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans. LES FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Vitraux-Mosaïques :
MAX-INGRAND, 8, passage Tenaille.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagement :
MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :
ÉCOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

T. S. F. :
BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.

COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, rue Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :
ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Bureaux de placement :
AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38. AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, rue de la Pompe.

Décorateur :
CHALOM, 33, rue Pergolèse. ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :
DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Encadrement :
PALETTE DU TROCADERO (à la), 93, avenue Kléber.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault). LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Vitrierie-Vitraux :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements :
CHENUE, 5, rue de la Terrasse.

Encadrement :
ADOLPHI, 8, rue Saint-Ferdinand.

Fleuriste-horticulteur :
POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Maison de famille pour étudiants :
INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5, rue de Chazelles.

Mosaïque :
MAZZIOLI, 16, boulevard de Douaumont.

T. S. F. :
WYBRECHT (M.), 10, passage Dideot (92, boulevard des Batignolles).

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Sage-femme :
"AU BON ACCUEIL", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :
GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :
ÉCOLE DIOCÉSAINE SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis.

Clinique :
CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

DÉPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :
SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.

Conserves alimentaires :
LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :
"LA MARNE", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :
BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Horloges (fabrique d') :
UNGERER frères, 18, rue de Labroque.

Librairie :
BENZIGER et C^{ie}, 29, place de la Cathédrale.

Orgues (Manufacture d') :
ROETHINGER (E.-A.), 44, r. Jacques-Kablé.

SCHWENKEDEL (Georges), 1, chemin du cuivre.

Sculpteur :
JAEG, 11, rue Erhardt.

T. S. F., appareillages électriques :
DENTZER, place Kléber.

Vins :
HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :
MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY", 46, boul. Carnot,

Versailles.

Bijouterie :
H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :
PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :
AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

SPECTACLES DIVERS

Théâtres nationaux :
COMEDIE FRANÇAISE, 2, rue Richelieu. Tél. : Ric. 22-70.

ODEON, place de l'Odéon. Tél. : Dant. 58-13.

OPERA, place de l'Opéra. Tél. : Opéra 59-59.

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu. Tél. : Ric. 72-00.

THEATRE NATIONAL POPULAIRE (salle du Trocadéro).

Cinéma :
AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINE-OPERA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).

FABRIQUE DE BRONZE ET ORFÈVRERIE D'ÉGLISES

RÉPARATION & REMISE A NEUF DE BRONZES & ORFÈVRERIE

POLISSAGE - DORURE - ARGENTURE - NICKELURE - BRONZE & VERNIS AU FOUR

GRAVURES en tous genres

SABLÉS, POINTES

DESSINS sur COMMANDE

LES
ARTISANS
BRONZIERS

CRÉATIONS de MODÈLES

MODERNE & STYLES

TRAVAIL SOIGNÉ

Bourdine et Bourdin

S. A. R. L. Capital 36.000 fr.

R. BOURDIN, Gérant

24, Boulevard Richard-Lenoir

52, Rue Saint-Sabin

(PARIS - XI^e)

Tél. : ROQ. 87-47

R. C. S. 250.809 B



Le représentant

prend sur place

et la Maison

rapporte sous

huit à dix jours

tous les objets

confiés à ses soins.

CONSEILS FISCAUX

Paul VILLARD & C^{ie}

33, RUE VICTOR-HUGO

LYON (2^e)

Tél. : FRANKLIN 01-41

Visitez le Diorama de

LISIEUX

ENTRÉE GRATUITE

pour MM. les Prêtres et Religieuses

57, rue du Carmel, 57

Unique au Monde • Sujets grandeur nature

SCÈNES DE LA VIE DE S^{te} THÉRÈSE
d'après les modèles officiels avec autorisation
spéciale et exclusive.

BORIES

FLEURISTE-DÉCORATEUR

179, Boulevard Saint-Germain

Tél. : LITRÉ 52.37 PARIS (VII^e)

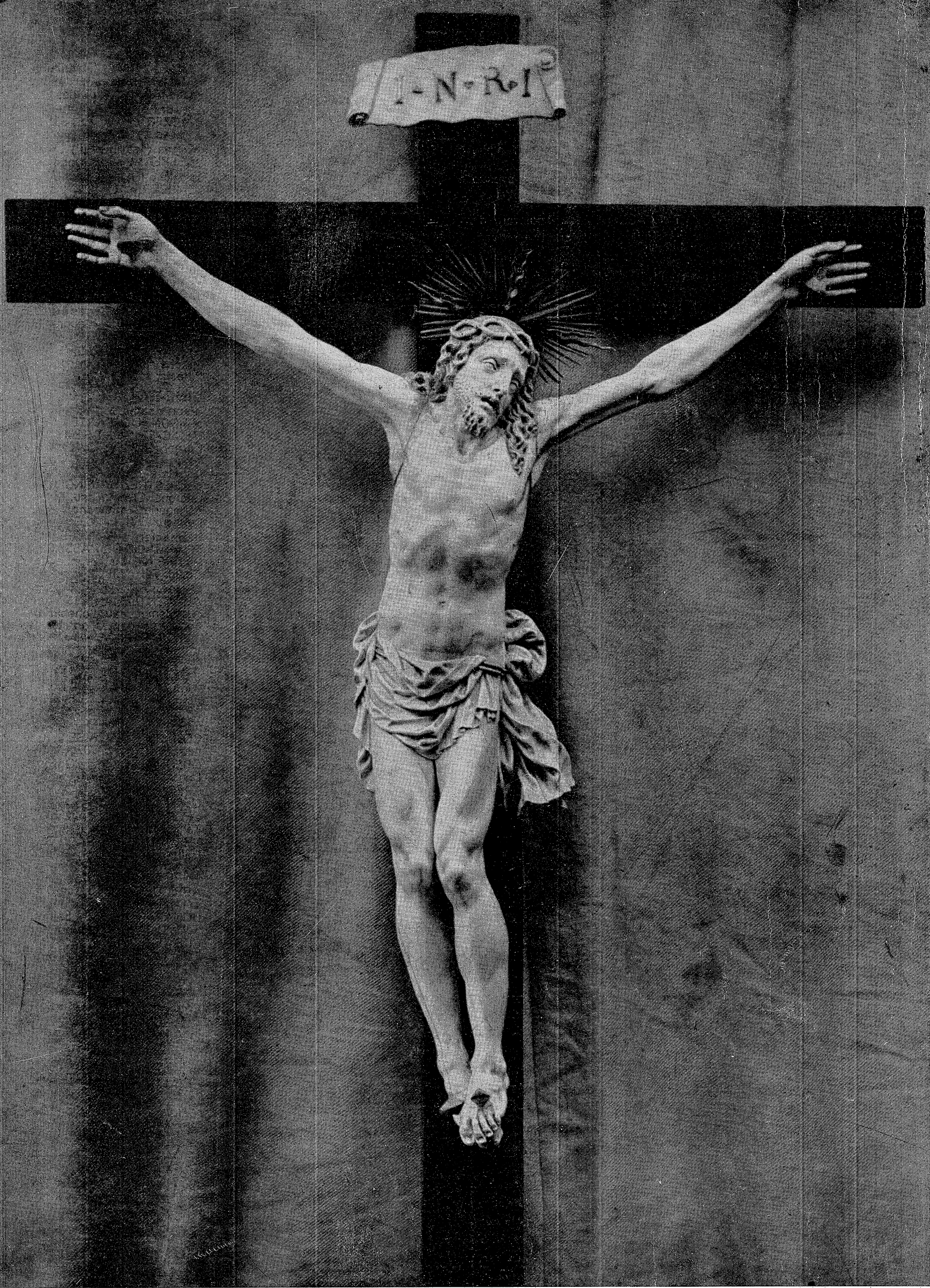
TRANSMISSION DE FLEURS À L'ÉTRANGER

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

MAISON AILLAUD

Fondée en 1886

5, Cours St-Louis — MARSEILLE



CHRIST EN IVOIRE (RÉDUIT DES 2/3). ECOLE ITALIENNE, FIN DU XVI^e SIÈCLE.
(Lire la notice à la 2^e page de la couverture)